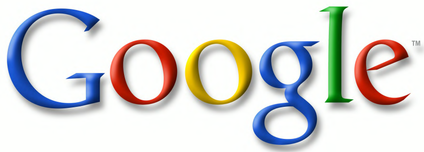
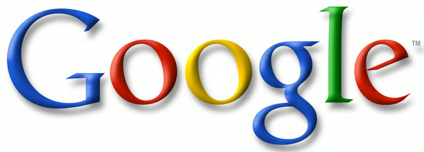
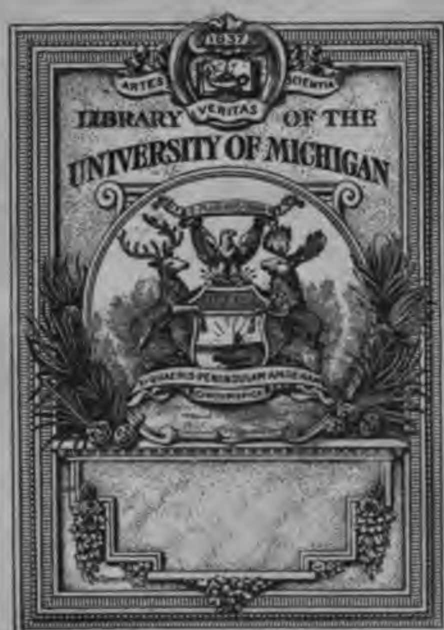



Google


SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANCAIS
MDCCC LXXV



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A

GASTON PARIS

HOMMAGE

RECONNAISSANT

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

LA PANTHÈRE D'AMOURS

Le Puy, typ. et lith. de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

LE DIT

DE LA

PANTHÈRE D'AMOURS

PAR

NICOLE DE MARGIVAL

POÈME DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉ D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS ET DE SAINT-PÉTERSBOURG

PAR

HENRY A. TODD



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXIII

Publication proposée à la Société le 25 juin 1883.

Approuvée par le Conseil le 28 novembre 1883, sur le rapport d'une commission composée de MM. G. Paris, Meyer et Raynaud.

Commissaire responsable :

M. Gaston Paris.



AVANT-PROPOS

La *présence momentanée à Paris d'un important manuscrit de la* Panthère *venu de loin et le bienveillant intérêt porté par M. Gaston Paris aux études d'un de ses élèves ont aidé à déterminer la* Société des anciens textes français *à la publication de ce poème. Des remerciements spéciaux sont dus à M. Frédéric Godefroy pour la courtoisie avec laquelle il a mis à ma disposition le manuscrit de Saint-Pétersbourg, et à M. Paul Meyer pour les renseignements qu'il m'a communiqués sur l'histoire des manuscrits de la* Panthère. *M. Gaston Paris m'est venu en aide d'une manière on ne peut plus aimable. Non content de revoir toutes les épreuves, il a bien voulu donner une attention particulière à la constitution du texte, qu'il a su améliorer en maint endroit où les lumières et l'expérience nécessaires me faisaient défaut.*

H. A. T.

Johns Hopkins University, Baltimore.



INTRODUCTION

L'AUTEUR du poème allégorique qui nous occupe lui donne dans le dernier vers de son ouvrage le titre de « Dit de la Panthère ». Quoique le nom plus relevé de « roman » eût été mieux approprié, à ce qu'il semble, à une composition de ce genre, et que le poème contienne lui-même deux pièces que l'auteur intitule également des « dits », se conformant cette fois à l'usage de son temps, il a paru préférable de respecter, à l'égard du titre, la modeste fantaisie d'un poète qui nous dit si gracieusement, à la fin de son récit :

Et je sui simples et poi sages,
Et ce n'est mie mes usages
De si grant chose en rime mettre
Comme j'ai icy mis en lettre.

Tout en conservant donc au poème le titre de *Dit*

de la Panthère, nous croyons devoir le compléter en mettant : *Dit de la Panthère d'Amours.*

I. — *Les manuscrits.*

Sauf la possibilité de nouvelles découvertes, le temps ne nous a conservé que deux manuscrits de la *Panthère*. Tout ce qui est généralement connu jusqu'ici au sujet de ce poème inédit se trouve dans une notice assez étendue publiée dans l'*Histoire littéraire de la France,* t. XXIII, p. 727 ss. L'article a été fait sur un texte enseveli dans un manuscrit très volumineux de la Bibliothèque nationale à Paris. Ce manuscrit est porté actuellement au fonds français sous le nº 24432 (ancien *Notre-Dame* 192). C'est un petit in-folio de quatre cent quarante-trois feuillets sur parchemin, de la fin du xive siècle. L'index de ce gros volume ne compte pas moins de quatre-vingt-six numéros, pour la plupart des titres de dits et de fabliaux. On y a souvent puisé des matériaux pour la publication, mais il paraît que personne ne s'est encore avisé d'en donner une description. C'est un manuscrit qui, du commencement jusqu'à la fin, ne révèle aucune prétention à l'élégance. Les différentes mains qui y ont touché se sont toutes contentées de résultats fort médiocres sous le rapport de la calligraphie, et ce caractère de négligence ne manque pas de se retrouver, du moins pour ce qui concerne le poème de la *Panthère*, dans la reproduction du texte lui-même.

C'est à la savante curiosité de M. Frédéric Gode-

froy, l'infatigable éditeur du *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, que l'on a dû la présence à Paris, pendant l'été de 1883, de l'autre manuscrit de la *Panthère*, exemplaire précieux quoique moins ancien, provenant de la Bibliothèque de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (nº 53)[1]. C'est un petit in-folio (29 centimètres sur 207 millimètres), du commencement du xve siècle, de soixante-quatre feuillets en parchemin de choix. Les pages du manuscrit sont très soigneusement réglées au bistre et partagées en deux colonnes contenant chacune trente-neuf lignes. L'écriture est d'une régularité et d'une beauté qui font de la lecture un véritable plaisir. Ce qui est plus important, c'est que le copiste, sans renoncer à ses hautes fonctions de remanieur, a apporté en général une égale attention à la correction du texte. Le manuscrit, en effet, est sous tous les rapports un livre de luxe. La moitié supérieure des pages sur lesquelles se trouve le commencement des deux poèmes de la *Violette* (f. 1-45) et de la *Panthère* (f. 46-64), qu'il contient, est affectée dans les deux cas à de grandes et belles enluminures, tandis que toute la bordure de ces pages est ornée de vignettes élaborées avec autant de goût que de délicatesse. Dans le corps du manuscrit un petit nombre seulement de jolies miniatures, accompagnées de rubriques et ornées de vignettes, se présentent à l'admiration du lecteur; mais toutes les majuscules faisant

1. M. Gaston Paris avait autrefois examiné ce ms. à Saint-Pétersbourg et avait copié plusieurs passages de la *Panthère*.

tête de paragraphe sont enluminées tour à tour en or et en couleur bleue et se combinent avec le beau caractère gothique du texte pour former une page attrayante. Les costumes qui paraissent dans les miniatures ont, si je ne me trompe, un caractère méridional marqué, d'où il résulterait que le ms. a été exécuté dans le midi de la France. Quoi qu'il en soit, il était en la possession du duc de Bourgogne Philippe le Bon avant 1420, car dans un inventaire des livres de ce prince fait à cette époque se trouve la notice suivante (Bibl. Nat., Cinq cents de Colbert, nº 127, fol. 153) :

« Item, ung autre livre contenant .iii. livres, c'est « assavoir le livre de la *Panthere, Athis et Porphilias* et *le livre de la Violete,* escript en parchemin de « lettre ronde a .ij. colonnes, historié et enluminé d'or « et d'azur et rymé; commençant ou .iiᵉ. feuillet : « *Alez belement,* et ou derrenier : *Puisque mort est.* « Couvert de cuir vermeil et merqueté, a .ij. fer- « ma[u]s d'argent dorez hachiez. »

Reste à démontrer que c'est bien là la description de notre manuscrit de Saint-Pétersbourg. Il est à noter, d'abord, que le manuscrit du duc de Bourgogne n'est pas décrit dans l'ordre qu'occupaient les poèmes, car la *Panthère* est indiquée en premier lieu, tandis que l'*incipit* du second feuillet montre clairement que le premier ouvrage était la *Violette,* l'indication *Alez belement* étant le commencement du vers 104 de ce dernier poème. Or cet *incipit* du deuxième feuillet est identique à celui du deuxième feuillet du ms. de Saint-Pétersbourg; mais nonobstant la probabilité qui se présente déjà que c'est ce manuscrit

même que l'on trouve décrit dans l'inventaire, il serait permis de croire à une coïncidence fortuite ou bien d'admettre seulement que le ms. de Saint-Pétersbourg et celui de Philippe le Bon ont été faits par le même copiste selon une disposition pareille. Le besoin d'une preuve plus convaincante a poussé à la découverte d'un numérotage (1831 *bis*) porté par le ms. de Saint-Pétersbourg et qui est dans le style des notes de classement de l'ancienne bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. En se référant au catalogue manuscrit de Saint-Germain on a trouvé, à sa place, cette inscription :

« 1831 *bis*. Trois Romans, dont le premier est le Roman de la Violette, ou de Gérard de Nevers. Passé à l'Ermitage. »

Le ms. de Saint-Pétersbourg a donc contenu autrefois un troisième roman. Quoique le catalogue de Saint-Germain-des-Prés ne nomme que le premier des trois poèmes, il est à peine permis de douter encore que les deux autres aient été la *Panthère* et *Athis et Porphilias* ou, en d'autres termes, que le manuscrit en question soit identique avec celui de l'inventaire.

La comparaison de ces deux manuscrits pour la constitution d'un texte critique du poème ne tarde pas à révéler des traits bien distincts chez les deux copistes. Par bonheur, les résultats, de part et d'autre, de leurs deux manières de procéder se combinent très bien pour éclairer le fond commun sur lequel ils ont travaillé. Je me propose de donner ici très brièvement quelque idée des traits psychologiques, si l'on peut

ainsi dire, et des procédés de scribe des deux copistes. Les manuscrits seront désignés, celui de Paris par *A*, celui de Saint-Pétersbourg par *B*. Il n'y aura pas d'inconvénient à désigner de la même façon les deux copistes respectifs. Comme il ne s'agit que de deux manuscrits et qu'il paraîtra, au premier coup d'œil jeté sur les variantes, que ces deux manuscrits sont proches parents et proviennent d'une copie qui présentait déjà des fautes et des omissions, il ne serait guère utile de présenter ici une étude formelle de classement, et je passe de suite aux particularités des copistes.

Dans *A*, nous avons un scribe consciencieux mais peu éclairé. Il a eu sous les yeux un texte très bon, et, à ce qu'il semble, assez lisible, dont les formes grammaticales, cependant, étaient déjà un peu antiques pour lui et les sentiments allégoriques bien au-dessus de l'ordre de sa pensée. Il a voulu copier *verbatim et litteratim* ce qu'il avait sous les yeux, mais, se fiant peu à ses propres lumières, soit pour décider qu'une leçon qu'il croyait trouver et qu'il allait reproduire n'était pas bonne, soit pour substituer à quelque chose qu'il ne comprenait pas une correction de son propre chef, il nous a laissé, en définitive, un texte qui ne marche qu'à tâtons sur les pas de l'original.

Si *B* de son côté eût été pénétré d'une aussi humble ambition, nous serions bien vite à même de savoir s'il copiait sur le même manuscrit que *A;* mais *B,* au contraire, lui, s'était posé le principe de rajeunir, vers par vers et syllabe par syllabe, d'une

manière digne du manuscrit de luxe qu'il préparait, le texte dont il s'occupait. C'est cependant un remanieur discret, qui ne fait pas violence à son auteur. Il se contente de substituer çà et là des mots plus modernes et de rectifier la mesure des vers là où il en est besoin.

Voici donc ce que nous avons dans la plupart des cas qui offrent quelque difficulté. Dans *A* se trouve la forme graphique, souvent *déguisée*, de la leçon qu'il suit. Nous aurons à rétablir la bonne leçon en tenant compte des embarras particuliers d'un copiste peu expérimenté et encore moins instruit, d'un apprenti qui n'en est, pour ainsi dire, qu'à ses premières semaines à l'École des Chartes. Quant à *B*, il lit à peu près toujours bien, il se sent maître de la situation, et, plein de confiance en lui-même, il ne se gêne pas pour modifier la forme de l'auteur. C'est donc au *sens* qu'il faut se reporter en se servant des leçons modernisées de *B*.

Nous avons, en dehors de ces deux exemplaires, des notices d'un petit nombre de manuscrits qui semblent malheureusement être perdus depuis longtemps. Il y en avait deux dans la bibliothèque de Clémence de Hongrie, veuve de Louis X, morte en 1328. Ils sont ainsi signalés dans son inventaire[1] :

« 216. Item, un [romant] de la Panthere, presié 40 s.

1. Douet d'Arcq, *Nouveaux comptes de l'Argenterie* (1874), p. 63-4; Delisle, *Le cabinet des Manuscrits*, I, 13.

« 220. Item, un petit rouman, sans ais, de la Penthere, 10 s. p.; vendu à Johan Billouart. »

Un autre manuscrit contenant « le livre de la *Pencherie* » (ce qui est certainement une faute de lecture ou de copie pour la *Panthère*[1]) et évalué à un prix extraordinaire est mentionné comme il suit dans le catalogue des livres du duc de Berry[2] :

« Un livre (*éd.* lettre) escript de letre de forme, ouquel est le Romant de la Rose, le livre de la Violette, le livre de la Pencherie et le testament maistre Jehan de Meun, bien historié et enluminé de blanc et de noir, lequel Monseigneur acheta la somme de 120 escus d'or comptans. — Baillé a la duchesse de Bourbonnois. »

Le Laboureur dit à propos de ce ms. : « Ce livre, tant prisé pour la beauté des figures de miniatures, est encore aujourd'huy dans la bibliothèque de M. le Président de Mesmes, où M. le comte d'Avaux, son fils, me l'a fait voir. »

Puisse ce manuscrit de prix se retrouver quelque jour !

II. — *Analyse du poème.*

L'article déjà signalé de l'*Histoire littéraire* donne

1. La faute est sans doute dans le ms. du catalogue. Le fait est qu'elle se trouve déjà dans Barrois, qui a publié dans sa *Bibliothèque protypographique* (1830, 4°) le catalogue du duc de Berry.
2. Delisle, *Le cabinet des Manuscrits*, III, 193.

une analyse étendue de la première moitié du poème avec une idée sommaire de la fin. Il suffira donc d'offrir un bref résumé de cette analyse en suppléant à quelques omissions.

Après avoir dédié son poème à la dame de ses pensées, l'auteur raconte que, s'étant endormi une nuit à Soissons, il fut ravi par des oiseaux et porté dans une forêt peuplée de divers animaux. Là, il est frappé par la beauté d'une bête que toutes les autres, excepté le dragon, semblaient chérir. Pendant qu'il se perd en admiration, la bête se retire de devant lui, et tous les autres animaux disparaissent à sa suite. En ce moment, un délicieux concert de musique se fait entendre. C'est la cour du dieu d'Amour qui est en train de se divertir. Le poète ne tarde pas à s'adresser au dieu lui-même et, après quelques explications de part et d'autre, il finit par se faire accepter comme loyal serviteur d'Amour. Muni d'un cheval et conduit par le dieu, il se met à suivre la trace de la bête merveilleuse. Enfin il l'aperçoit à quelque distance, cachée dans une fosse au fond d'une vallée et entourée d'une haie.

Le dieu commence alors à lui expliquer le sens caché de tout ce qu'il vient de voir. La bête qu'il a rencontrée est une panthère, symbole de la dame à laquelle s'adressent toutes ses pensées. Les autres animaux recherchent la panthère parce que sa douce haleine les guérit de leurs maux, comme l'exemple de la dame guérit de tous les vices ceux qui la suivent. Pour le dragon dont elle est détestée, c'est l'image des envieux. La vallée où se retire la panthère signifie l'hu-

milité. La fosse est l'image de la simplesse. Les ronces et les orties représentent les pensées amoureuses, et par les épines il faut entendre les cruelles attaques des médisants.

Quoique averti des obstacles qui l'attendent, l'amant prend courage; il éperonne son cheval, saute la haie et arrive en présence de la belle panthère. Mais une fois auprès d'elle, il n'ose pas lui dire un mot. Après l'avoir longtemps regardée en silence, il cherche à se retirer; alors il s'aperçoit qu'il a la robe et les chairs toutes déchirées. Pour le mettre en voie de guérison, le dieu, auquel il revient se plaindre des égratignures qu'il a reçues, le recommande aux soins de Doux Penser, d'Espérance et de Souvenir, qui le conduisent à l'hôtel d'Amour. Après avoir soigné ses blessures, ils lui demandent de s'expliquer nettement sur ses sentiments à l'égard de celle qu'il dit aimer. En réponse, le poète leur lit un long dit, composé par lui en forme de profession de foi amoureuse. Cette déclaration leur prouve sa parfaite loyauté.

Voici maintenant arriver chez lui le dieu d'Amour; il vient avec Vénus, son épouse, faire visite à l'amant dans sa chambre. Vénus entreprend de l'instruire et l'engage à se montrer hardi. Le poète cite des strophes d'Adam de la Halle à l'appui de sa timidité, et la déesse, qui voit bien qu'il a besoin d'être aidé, lui présente enfin un dit qu'elle a composé à son intention. Elle lui recommande de l'envoyer à sa dame en y joignant un annelet garni d'un chaton d'émeraude. Une pareille bague est le présent le plus agréable qu'on puisse faire aux dames, à cause

de ses vertus et propriétés symboliques, que la déesse expose ici très en détail [1]. L'amant fait tous ses préparatifs pour expédier l'anneau et le dit, mais, tourmenté par ses doutes, il s'assoupit et rêve que sa dame refuse d'accueillir ses avances. Se réveillant effrayé, il trouve la déesse à son côté et lui rend de suite le dit, déclarant qu'il n'aura jamais le courage de l'envoyer à sa dame. Cette fois, c'est la déesse qui a recours aux vers d'Adam pour convaincre l'amant. Le poète se rend aux arguments qu'elle allègue et répond en rappelant d'autres vers du même chansonnier.

Le dieu d'Amour reprend ici la parole et persuade à l'amant d'accepter un second dit pour le remettre, du moins, à une amie de sa dame. Mais le courage lui fait encore défaut, et le dieu lui déclare alors qu'il ne lui reste qu'un seul moyen, c'est de s'adresser à Fortune l'aventureuse. Le dieu quitte son protégé, sans lui retirer cependant ses trois compagnons; ainsi tous les quatre s'acheminent par monts et par vaux vers le palais de Fortune. C'est une maison à double façade : une des parties est belle et avenante, elle s'appelle Prospérité; l'autre, Adversité, est ruineuse et déserte. Deux sergents, Heur et Malheur, en gardent respectivement les deux côtés. C'est l'aveugle Fortune qui confie, d'après son caprice, à l'un ou à l'autre l'office de faire accueil aux arrivants. L'amant trouve Fortune courroucée au moment de son

1. Cf. *Les lapidaires français au moyen-âge,* par L. Pannier, Paris, 1882, pp. 36, 41, 86, 118, 150, 262.

arrivée, et tombe ainsi entre les mains de Malheur, où il languit pendant longtemps. Un jour cependant il voit arriver devant la porte dame Bonne Volonté, accompagnée de sa fille Merci et de la douce Panthère; Grâce les suit. Fortune est apaisée, Heur est remis en fonctions, et l'amant est transféré dans les appartements de Prospérité. A la vue de la Panthère, il perd contenance, comme toujours. Mais Espérance l'encourage, et avec l'aide de Grâce, de Bonne Volonté, de Pitié et de Merci, il réussit à gagner l'objet de ses longs désirs. En ce moment, la guette corne le jour et le poète s'éveille.

La narration de son rêve finie, l'auteur reprend le langage de la vie réelle. Tout ce qu'il a vu en songe répond à la vérité, sauf, hélas! l'heureux dénoûment. Cependant il aime mieux languir pour sa dame que de jouir de la faveur d'aucune autre, et il se console en citant nombre de chansons, chants et ballades exprimant la constance et la tristesse de son amour. Le poète termine en criant merci à sa dame et en ajoutant à la fin une énigme qui contient son nom.

III. — *Les sources et le symbolisme du poème.*

Le poète n'a pas voulu dissimuler les sources où il a puisé une partie, au moins, de ses inspirations [1]. Au vers 1031 ss., Amour et Vénus renvoient l'amant au *Roman de la Rose* pour des renseignements plus com-

1. Cf. *Histoire littéraire*, XXIII, 727.

plets sur l'art d'aimer. C'est là aussi, sans doute, qu'il a pris lui-même l'idée générale du songe et de l'allégorie. Pourtant il a été chercher la figure centrale de son poème, la Panthère d'Amour, dans une toute autre sorte de littérature, c'est-à-dire dans les Bestiaires allégoriques si répandus de son temps. Ces bestiaires ne sont, pour le fond proprement zoologique, que l'imitation des histoires naturelles de l'antiquité, et il nous serait facile de suivre jusqu'aux œuvres d'Aristote les caractères singuliers que notre auteur attribue à la merveilleuse panthère de son récit. La source immédiate de l'idée allégorique de la panthère telle qu'elle se trouve employée dans notre poème est très probablement le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival. Voici le passage en question [1] :

La Panthere

[Et ai ma volente lessie por la siue a porsivir]. Aussi come les bestes que puis que eles ont une foiz sentie au flair [l'alaine] de la pantere, ja puis ne la lairont, ains la sivent jusqu'a la mort por la doce alaine qui ist de li. Por ce di jou se je fui pris a ces .iii. choses de sens, a oïr, a voir et flairier, et se je parfusse pris as autres .ii. sens, a gouster en baisant et a touchier en acolant, dont parfusse je a droit endormis ; car adont dort li hom quant il ne se sent de ses .v. sens. Et de l'endormir d'amors vienent tout li peril ; car a toz les endormis siut la morz, si come

1. *Le Bestiaire d'Amour*, par Richard de Fournival, suivi de la *Réponse de la Dame*, p. p. C. Hippeau, Paris, 1860, p. 24.

a l'unicorne qui s'endort a la pucele et a l'ome qui s'endort a la seraine.

Citons aussi la réponse de la dame [1].

LA PANTHERE

Car il me samble que je ne me porroie mie aerdre a vous, en quel maniere que ce fust, que je ne fusse blecie. Dont je me douteroie mout que la pantere ne m'en fust mout estrange. Car je ai oï conter que ele est de teil nature que quant aucune beste vient a li qui est blecie et malade, que la vraie pantere le garist de sa doce alaine. Par Deu, ci a sovraine miedecine, et bien fait tieus beste a amer. Car je sai vraiement que il n'est riens qui soit en cest mont qui plus face a douter come douce parole qui vient en decevant.

Le plus ancien bestiaire en langue vulgaire où la panthère se trouve mentionnée est celui de Philippe de Thaon (écrit en Angleterre vers 1125). M. Karl Bartsch donne le passage en entier dans sa *Chrestomathie* (col. 88 ss.), ce qui nous dispense d'une longue citation qui aurait peut-être droit à une place ici. L'auteur commence :

Pantere est une beste
De mult precius estre ;
Et oez de sun nun
Signeficatiun :

1. *Loc. cit.*, p. 71.

Pan en [1] griu « trestut » est,
Ke de tel nature est,
Ele at multes valurs,
Si ad plusurs colurs.

Le livre de Philippe de Thaon a un but religieux. Pour lui,

Pantere mustre vie
Del fiz sancte Marie.

C'est également au point de vue religieux que l'auteur du *Bestiaire Divin* [2] traite le même sujet. Comme l'édition du poème de Guillaume le Clerc est assez rare, une citation sera acceptable :

La beste qui a non pantiere,
En dreit romanz love cerviere,
Deit bien ci estre amenteüe;
Onque sa per ne fu veüe,
Ne plus blanche, ne plus soeve;
Quer ele est rouse et inde et bleve
Et jaune et verte et neire et bise,
Coloree est de mainte guise.
Totes bestes communaument,
Fors le dragon tant solement,
Aiment toz diz sa compaignie;
Mès cil la het tote sa vie.

1. Éd. *et*.
2. *Le Bestiaire Divin* de Guillaume, clerc de Normandie, p. p. C. Hippeau, Caen, 1852, p. 256 (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie).*

Quant ceste beste est saoulee
Ou en monteigne ou en valee
De bones viandes plusors,
Nule beste ne quiert mellors,
En sa fosse s'en entrepose
Desque au tierz jor dort et repose.
Au tierz jor, quant ele est levee
Et de dormir bien saoulee,
Donc giete un si grant muiement
Qu'on la puet oïr clerement
De trestot le païs entor.
Donc ist une tant boene odor
De sa boche, por verité,
Qu'en tote la veisinité
N'a nule beste qui se tienge
Que maintenant a lé ne vienge :
A lé vienent totes ensemble,
Por l'odor qui boene lor semble,
Et totes sevent la pantiere.
Mes le dragon s'en tret arriere :
Si tost comme sa voiz entent
Et la douçor de l'odor sent,
Ne la puet longuement soffrir,
Einz l'estuet a terre flatir,
Et enfoïr si en parfont
Qu'il ne se puet, por tout le mont,
En nule guise puis moveir :
Ilec le covient remaneir.

Ensuite nous avons l'explication :

En ceste beste, sanz dotance,
A moult bele senefiance :
Pantiere dit, qui bien entent,
Tant comme *chose qui tot prent*,

Et senefie, sanz error,
Jhesu Crist nostre sauveor.

Et ainsi de suite pendant une longue comparaison.

Gervaise de Barberi, compatriote et contemporain de Guillaume, décrit à peu près de même la panthère et ses propriétés merveilleuses, après quoi il les moralise ainsi :

Nostre signor et nostre pere,
Dex, qui est veraie panthere,
Trait a soi l'umaine lignie
Qui tote estoit a mort jugie ;
Car deables, por sa covoitise,
L'avoit trestote a soi mise.
Segons Deu, no guerpissons mie,
Et aemplissons la prophecie.
Panthere qui est de colors
Et qui ha sanblances plusors
Nos senefie Jhesu Crist,
Qui la loi novele escrit.
Il est douçours et sapience,
Bone est sa voiz, et pacience
A en soi et est repidables,
Resplendisanz, fers et estaubles, etc.[1]

Il y a encore nombre de pareilles descriptions dans ces curieuses compilations du moyen-âge que nous appellerions aujourd'hui des encyclopédies.

1. Le *Bestiaire* de Gervaise, p. p. P. Meyer (*Romania*, t. I, pp. 420 ss.), v. 167 ss.

Voici celle que donne Brunetto Latino dans son *Livre dou Tresor* [1].

« Panthere est une beste tachiée de petiz cercles blans et noirs, autressi comme de petiz oilz, et est amee de touz animaus fors que dou dragon. Et sa nature est que tout maintenant que a sa viande prise, si s'en entre en sa spelunque et s'endort .iij. jors. Lors se lieve et oevre sa bouche et flaire si dous et si soef que toutes bestes qui sentent l'odor s'en vont devant li, fors seulement li dragons, qui se fiche es pertuis desous terre por la paor que il en a, car il li semble que a morir li conviegne. Et sachiez que la panthere ne porte filz en toute sa vie que une seule foiz, et orrez porquoi. Ses chiauz, quant il sont creu dedanz le cors à la mere, il ne vuelent pas soffrir jusque a lor droite naissance, ainz efforcent nature et debrisent as ongles les entrailles lor mere, et s'en issent hors en tel maniere que la mere n'engendre plus par semence de son masle.

Tous ces écrits français remontent à des sources latines, et il serait facile de citer ici un grand nombre d'auteurs du moyen âge qui, se copiant les uns les autres ou introduisant quelque variante dans les textes qu'ils reproduisent, nous parlent de l'animal fantastique dont nous avons demandé la description aux Bestiaires français. Isidore de Séville, Hildebert, Hugues de Saint-Victor, Vincent de Beauvais, Albert le Grand, Barthélemy de Glanville et bien d'autres ont parlé de la panthère ; il serait fastidieux de rapporter ce qu'ils

1. Éd. Chabaille, Paris, 1863, p. 249. (*Collection de documents inédits sur l'Histoire de France.*)

en disent, et ce n'est pas ici le lieu d'examiner le rapport dans lequel ils sont les uns avec les autres.

Pour remonter jusqu'aux anciens, il faudrait mentionner la fable de Phèdre intitulée *Panthera et Pastores*, Pline, Solin, et surtout les remarques d'Aristote et de son disciple Théophraste. C'est Aristote, en effet, qui parle le premier de l'odeur magique que répand la panthère.

On a beaucoup discuté sur la question de savoir quels étaient au juste les animaux désignés par les anciens et les auteurs du moyen âge sous le nom de *panther*, de *panthera*, ou de *pardus*. Nous laissons volontiers cette question aux naturalistes, en indiquant seulement les belles notes de Camus sur ce sujet [1] et la discussion encore plus approfondie de Bochart [2], dans son *Hierozoicon*.

Mais ce n'est pas seulement au *Roman de la Rose* et aux Bestiaires que notre auteur a eu recours pour trouver des inspirations allégoriques. Il nous parle (aux v. 1715 et suiv.) de la traduction faite par Drouart La Vache [3] du livre « qu'on appelle en français Gautier », c'est-à-dire du *Traité d'amour* d'André le Chapelain, souvent appelé *Galterius* ou *Gau-*

1. Aristote, *Histoire des animaux*, avec la traduction française, par M. Camus, 2 vol. Paris, 1783, t. II, p. 606.

2. Samuel Bochart, *Hierozoicon*. Londres, 1683, col. 800.

3. Le ms. *A* donne par erreur *diex de la vache* (v. 1721); le ms. *B*, qui avait sans doute aussi une mauvaise leçon sous les yeux, s'en est tiré à sa façon en supprimant le passage. M. G. Paris (*Romania*, t. XII, p. 527) avait déjà noté que la leçon du ms. *A* était inadmissible; la bonne forme est donnée par l'acrostiche qui termine le ms. du poème de Drouart.

tier, du nom du personnage auquel il est dédié [1]. Cette traduction vient d'être retrouvée par M. Gaston Paris dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal [2], et l'auteur nous apprend qu'il l'avait composée en 1290. Drouart La Vache était mort quand Nicole de Margival parlait de lui dans son poème en termes remplis d'estime et d'amitié. Si c'était ici le lieu d'étudier ou même d'aborder l'histoire des théories de l'amour au moyen âge, — histoire qui reste encore à faire et à laquelle le *Dit de la Panthère d'amours* apportera sa modeste contribution, — il serait intéressant d'analyser de près le livre d'André le Chapelain, qui est en cette matière de première importance [3]. Quant à la version de Drouart La Vache, elle n'a, d'après ce qu'en dit le seul savant qui jusqu'à présent y ait jeté un coup d'œil, rien changé ni ajouté d'essentiel à son original latin. Il est probable que Nicole de Margival a surtout connu le livre d'André par la version qu'en avait faite son ami.

Un autre poème qu'avait lu Nicole et dont il donne un extrait assez long, mais qui sans doute n'est pas textuel, ne nous est pas parvenu. Nous apprenons seulement qu'il avait pour titre le *Dit de l'Annelet* [4] et que l'auteur, Jehan l'Espicier, était clerc. C'était une

1. Voy. *Romania*, t. XII, pp. 526, 528.

2. Voy. *Romania*, t. XIII, p. 403.

3. Cette importance a été mise en relief, et la date de l'ouvrage d'André a été déterminée, contrairement à l'opinion de Diez, par M. G. Paris (*Romania*, t. XII, pp. 523-532).

4. Et non *du Chapelet*, comme il est dit par erreur dans l'*Histoire littéraire*, t. XXIII, pp. 731, 732.

composition allégorique comme nous en avons plusieurs, généralement religieuses, mais parfois simplement morales, ou, comme la nôtre, galantes [1].

IV. — *Les Chansons.*

Des nombreuses chansons qui se trouvent entremêlées, comme dans les romans de *Guillaume de Dole*, de la *Violette*, de la *Poire*, du *Châtelain de Couci*, etc., dans la trame du récit, la majorité est empruntée, comme l'auteur a eu soin de nous en avertir, au célèbre chansonnier artésien Adam de la Halle. Parmi celles que Nicole attribue expressément à cet auteur, il est intéressant d'en découvrir une (*Grant deduit a et savoureuse vie*, p. 60) qui ne se trouve pas dans l'édition de De Coussemaker. C'est un petit regain à ajouter à la collection déjà si riche du « Bossu d'Arras ». Une strophe citée à part et attribuée par Nicole au même auteur (*Fins cuers, qui vostre devient*, p. 93) semble être également inédite. Toutes les autres chansons sont sans doute l'œuvre de Nicole de Margival. On conviendra qu'il a su employer avec esprit ses propres compositions lyriques, aussi bien que celles d'autrui, à varier la marche un peu lente de son roman.

1. Voy. *Hist. litt. de la France*, t. XXIII, pp. 266 ss.

V. — *L'Auteur et la Date.*

On ne sait rien de précis sur la vie de Nicole de Margival [1]. Jusqu'ici on a hésité même sur la véritable forme de son nom de famille, qui ne se trouve écrit en toutes lettres dans les manuscrits qu'une seule fois, et que l'on a lu *Marginal,* tout en songeant à Margival, près de Soissons.

A la fin du poème l'auteur se fait connaître au moyen d'un de ces anagrammes si souvent employés par les écrivains du moyen-âge. C'est à M. Paulin Paris que revient l'honneur d'avoir déchiffré l'énigme [2]. Il est seulement à remarquer qu'en prenant la graphie *Digne amour li cela* du vers 2657 au lieu de la graphie *Digne amor* du vers 2645 (que P. Paris propose de changer en *Dingne amor*, etc.) on écarte facilement la difficulté de l'*n* et de l'*u*.

Avant le déchiffrement de l'anagramme de la *Panthère*, Nicole de Margival était connu seulement comme auteur d'un petit poème de quelque deux

1. Une recherche parmi les cartulaires du diocèse de Soissons nous a fait trouver une charte, datée de l'an 1254, qui fait mention d'une famille de Margival. En voici la rubrique : *Carta curie Suessionensis de Johanne domino Margival et ejus uxore qui vendiderunt conventui quandam peciam vinee sitam in loco qui dicitur en Erembout.* Dans la charte même il est parlé de *Johannes dominus Margivaus de Margival armiger.* Il se pourrait que ce fût là le père de notre poète Nicole (Ms. latin 9986, *Cartul. S. Medardi Suession.*, fol. 107).

2. *Hist. litt. de la France,* t. XXIII, p. 733.

cents vers, intitulé *Les trois mors et les trois vis.* Il en sera question tout à l'heure. Rien ne nous indique la date de cette dernière pièce, mais quant à la *Panthère,* on ne se trompera pas beaucoup en la rapportant à l'extrême fin du XIIIe siècle. Il est certain que la *Panthère* a été composée un certain nombre d'années après la mort de Drouart La Vache, lequel terminait en 1290 sa version d'André le Chapelain, et quelque temps avant 1328, année de la mort de Clémence de Hongrie, dont la bibliothèque en possédait deux exemplaires.

En dehors de l'anagramme qui se trouve à la fin du poème, le ms. de Saint-Pétersbourg ne contient pas d'indication sur le nom de l'auteur; mais le copiste du ms. de Paris ajoute en rubrique : *Explicit la panthere que mestre Richart de Fournival chanoine de Soissons fist.* Cette attribution est due, sans doute, à la ressemblance de la *Panthère d'amour* avec le *Bestiaire d'amour* du célèbre Richard, chanoine à Soissons, où est censée se dérouler la scène de notre poème. On pourrait soupçonner que cette rubrique portait d'abord le nom de Nicole de Margival, qu'on aurait changé plus tard en Richard de Fournival, mais le ms. ne montre pas la moindre trace de rature, et l'écriture de la rubrique est très clairement celle du copiste.

VI. — *L'Orthographe et les abréviations.*

L'orthographe de cette édition de la *Panthère* est

celle du ms. *A*, avec toutes ses légères inconséquences. Dans les leçons empruntées à *B*, l'orthographe, plus moderne, a été conformée, d'une manière générale, à celle de *A*, et ces changements peu nombreux se trouvent indiqués aux variantes.

Les deux mss. présentent (*A* beaucoup plus fréquemment que *B*) les abréviations ordinaires. Celles de *B* ne demandent pas d'explication. Sur les abréviations de *A*, nous ne voyons à faire que les remarques suivantes :

Le *tilde* écrit au-dessus d'une voyelle représente une *n* qui suit. Devant les labiales il a été résolu par *m* : *accom*plie*, ate*m*prance, com*pagnie, etc. — Le *p* barré représente *par* ou *per* : *par*ole, *par*tie ; *aper*tes (rimant avec *certes*), *per*sones, etc. — La virgule en haut après une consonne doit être lue tantôt *er* et tantôt *ier* : *dev*ers, *ver*ité ; *man*iere, *volent*iers, etc. — 9 = *com* ou *con* : com (*quomodo*) ; com*mune,* com*ment ;* con*ques* (*c'onques*), con*duis,* etc. — Le même signe (analogue à un ') peut représenter *us* : *bia*us, *vo*us, *pl*us, et *uis :* p*uis* (*possum* et *post*), p*uissance*. Nous avons conservé l'*x* qui, dans les manuscrits, remplace souvent ce signe. — Pour *multum,* le scribe écrit parfois en toutes lettres *molt*, le plus souvent *mlt* avec un signe d'abréviation ; nous avons imprimé *moult*.

VII. — *Les trois Mors et les trois Vis.*

On connaît plusieurs anciens poèmes français com-

posés sous ce titre. C'est un sujet qui a été populaire non-seulement dans la littérature, mais dans l'art. L'*Histoire littéraire de la France*[1] donne des notices de cinq de ces petits poèmes, y compris celui de Nicole, et M. Anatole de Montaiglon les a publiés tous comme appendice à son édition de l'*Alphabet de la Mort*[2] de Holbein. Dans la préface de cette publication artistique se trouvent des renseignements intéressants sur l'histoire du sujet traité. Bien que le poème de Nicole de Margival ait été déjà publié par M. de Montaiglon, il a paru désirable, vu la rareté de l'édition signalée, de faire reparaître ici un texte qui, par sa présence, rend complètes les œuvres de Nicole, telles que nous les possédons. Le texte a été collationné sur le ms. unique (Bib. Nat. fr. 25566), et quelques légères fautes de la première édition se trouveront corrigées.

La forme curieuse et artificielle de ce poème, qu'il partage plus ou moins régulièrement, du reste, avec toutes les autres compositions classées sous le même titre, mérite l'attention. Le poème comprend une introduction et une conclusion, chacune de trente-six vers, six discours dialogués de vingt-quatre vers chacun, répartis entre les six personnages qui figurent au titre, et six strophes intermédiaires, comptant chacune quatre vers. Le vers est de huit syllabes, la rime

1. Tome XXIII, p. 278.

2. L'*Alphabet de la Mort*, de Hans Holbein, entouré de bordures du XVIe siècle et suivi d'anciens poèmes français sur le sujet des trois Mors et des trois Vis, publiés d'après les mss. par A. de Montaiglon. Paris, imprimé par Edwin Tross, 1856.

étant celle qui est connue sous le nom d'*équivoque*, et qui assurément ne manque pas d'effet. Mais il y a encore une bizarrerie de plus : c'est que les quatrains intermédiaires sont écrits non seulement en rimes équivoques, mais encore en vers *rétrogrades*, c'est-à-dire que les deux derniers des vers dont ils se composent reproduisent dans un ordre inverse les mots qui forment les deux premiers.

Des cinq pièces publiées par M. de Montaiglon, les trois premières sont toutes en rimes équivoques; la seconde et la quatrième sont les seules qui contiennent des vers rétrogrades. La quatrième ressemble beaucoup, pour la forme comme pour le fond, au poème de Nicole de Margival, seulement il lui manque l'*introduction* et la *conclusion* qu'une comparaison avec le poème de Nicole démontre avoir existé. Il commence ainsi :

Compains, vois tu ce que je voi?

(c'est le *premier vif* qui parle), et il finit par les vers rétrogrades qui suivent le discours du « tiers mort ». Ainsi il n'y a pas d'application de la vision, ni de morale tirée. Dans cette pièce il y a six discours de vingt-quatre vers chacun dont les six derniers sont des vers rétrogrades, tandis que dans les parties correspondantes du poème de Nicole il y a également vingt-quatre vers, mais les quatre derniers seulement sont rétrogrades. Ni M. de Montaiglon ni l'auteur de l'article de l'*Histoire littéraire* ne paraissent avoir remarqué que le poème qui commence par :

Compains, vois tu ce que je voi?

n'est pas complet.

Le n° 5 commence par une introduction de cinq strophes, rimant *a a b a a b b c c d d e d e*. Les six discours, des trois *Mors* et des trois *Vis*, qui suivent dans l'ordre indiqué, sont tous de trente-six vers, en rimes plates, non équivoques.

[1] *Chi connenche li .iij. mors et li .iij. vis ke maistre*
NICHOLES DE MARGIVAL *fist.*

TROI damoisel furent jadis;
Mais qui par tout querroit ja dis
N'en trouveroit a eus pareus;
Car il cuidoient bien par eus
Seulement valoir tout le monde,
Par l'orguel dont pas n'ierent monde :
Il estoient, ce dist li contes,
Estrait de rois, de dus, de contes,
Et de gent de moult grant affaire;
Mais petit prisoient a faire
Cose ki lor fust pourfitable,
Ne ki fust a nul pourfit able.
Mais Diex, ki les vaut pourveoir,
Les mist ensamble pour veoir
Tel cose ki lor pourfita,

1. Les leçons mises en note et précédées de *Ms.* sont des leçons du ms. que j'ai cru devoir corriger; celles qui sont précédées de *M.* sont propres à la première édition.

Rubrique : M. Marginal — 2 *Ms.* queroit — 6 *M.* pasmerent — 12 *omis par M.*

Et a l'oïr grant pourfit a;
Car example maint homme avoient
A bien faire. Cil, qui avoient
L'oel au monde tout sans partie, *f. 218 c*
Virent .iij. hommes dont partie
Estoit la vie, et descarné
Furent, si c'onques de car né
Ne furent veü plus lait monstre
Ne plus hideus que Diex lor monstre;
Si que cascuns de paour tramble,
Aussi comme fuelle de tramble,
Quant virent si laides figures;
Si dirent : « Diex, ki nous figures
« Tous et toutes a ton voloir,
« Fai nous te volenté voloir,
« Car ne savons que nous ferons,
« Se pour t'amour ne nous ferons
« Pour nous sauver en aucune ordre. »
Après parla cascuns par ordre
Comme coureciés et plains d'ire,
Si con vous porrés oïr dire.

Li premiers vis parole.

Li premiers vis dist : « Biaus compains,
« Vien avant; regarde con pains
« Est laidement cis mors devers,
« Le visage a mengié de vers,
« Et comme il est mal fachonnés;
« Trop a de male fachon nés;
« Pourris est, et trestout si membre :

17 *Ms.* Par — 31 *Ms.* Par — 36 *M.* com — *Rubrique M.* premier, parle — 37 *M.* premier — 39 *M.* de vers — 43 *M.* par trestout

« Je tramble tous quant il m'en membre.
« C'est du premier que vois estant
« Que je parole; or en est tant
« K'il fu autés comme nous sommes :
« En la fin porterons tés sommes
« Comme tu vois que ciex la porte.
« Fors castiaus, fors tours ne fors porte
« De ce ne nous garantira;
« Mais ciex a boin garant ira *f. 218 d*
« Ki a esté a Dieu amis,
« Et ki tout son temps ara mis
« En boines oeuvres maintenant;
« Se m'i voel metre maintenant.

« *Main tenant, que plus n'atendrai,*
« *Maintenant bien net me tendrai;*
« *Tendrai me net bien maintenant,*
« *N'atendrai plus que main tenant.* »

[*Li secons vis parole.*]

Li secons vis dist : « Plus atendre
« Ne voel, car trop ai mis a tendre
« La corde de mon arc a traire;
« A ce ki a bien faire atraire
« Me deüst trop ai atendu;

46 *M.* parle — 48 *M.* des — 50 *M.* Fort — 58 *M.* rendrai — 59 *M.* Rendrai — *Après* 60 *Ms. et M. insèrent :* Avoir tout vaut et plus atendre. *Le copiste qui est en même temps rubricateur a commencé ici par erreur le vers* 180 *jusqu'au mot* et, *au lieu de* a. *Puis, s'étant aperçu de son erreur, il a simplement terminé le vers commencé par les derniers mots du v.* 61, *dont j'ai restitué le commencement, ainsi que la rubrique, également omise, et déjà rétablie par M.*

« Car li diables a tendu,
« Grant pieç'a, ses engiens a prendre
« M'ame; si me convient aprendre
« Boines oeuvres a main tenir,
« Et a si droit me maintenir
« Que m'ame soit de tous maus vuide,
« Anchois que de mon cors se vuide.
« Compains, sés tu ki si engrant
« M'en fait? Ce k'entrés sui en grant
« Paour des mors que voi la estre
« M'a fait ainsi canger mon estre;
« Car trop les voi, je te di, vers,
« Destains, hideus et trop divers;
« Cis est faus ki adès folie,
« Si te lo a laissier folie.

« *Folie laisse et sens maintien;*
« *Lie orguel, pren humle maintien;*
« *Maintien humle pren, orguel lie;*
« *Maintien sens et laisse folie.* »

Li tier[s] vis parole.

Li tiers vis dist : « Se j'ai envie *f. 219 a*
« Que je ne soie plus en vie
« Si fole comme j'ai esté
« Longement, yver et esté,
« Ce n'est mie moult grans mervelle;
« Car trop durement m'esmervelle
« De ces trois que je voi la mors,
« Que tant a empirié la mors.

77 *M.* vois — 82 *Ms.* Li. *M.* pier — 83 *Ms.* prent — 84 *Ms.* Maintient — 86 *Ms.* sois

« Tant les voi deffais et pourris
« Et lais que pour ju ne pour ris
« Ne pour dous estrumens que j'oie
« N'arai jamais a mon cuer joie;
« Car bien sai k'il furent en forme
« Humaine, et ce mon cuer enforme
« Que je briément me vie amende,
« Que Diex de moi ne prenge amende
« Avoec les dampnés en enfer,
« Dont li estre sont trop enfer.
« Si pri a Diu k'il m'en deport,
« Car en tel liu n'a nus deport.

« *Deport n'a la faus ne sacans,*
« *Deport arier bien est sacans;*
« *Sacans est bien arrier deport,*
« *Sacans ne faus n'a la deport.* »

Li prumiers mors parole.

Li premiers mors dist : « Bel ami,
« Bel example poés a mi
« Prendre, se tant avés savoir;
« Car je vous di bien que, s'avoir
« Volés l'amour au fil Marie,
« A cui sages s'ame marie,
« Ci vous convient paine et tourment
« Souffrir, mais ce ne vous tourment,
« Pour Diu, segneur, ne ne vous trouble: *f. 219*[b]
« Car pour le cler fait boin le trouble

99 *M.* Se je briement ne vie amende — 100 *Ms.* me prenge — 105 *M.* saus — 107 *Ms.* Sachans — 108 *M.* saus, *ms.* be deport — *Rubrique : M.* premiers

« Laissier aler, saciés de voir ;
« Si fait boin faire son devoir,
« Tant peu que on au siecle dure,
« Pour esqiver la paine dure
« D'enfer : sages est ki se paine
« De lui geter de si grant paine.
« Segnour, s'il vous plaist, vous m'orrés :
« Vous savez bien que vous morrés ;
« Or n'aiiés les mors en despit,
« Se lait me veés et despit.

« *Despit et lait cors ai de fait :*
« *Despit l'a Mors, Mors l'a deffait ;*
« *Deffait l'a Mors, Mors l'a despit ;*
« *De fait ai cors lait et despit.*

Li secons mors parole.

Li secons mors parla après,
Et dist : « Biau segnour, il a près
« D'an et demi que je sui mors,
« Ki soloie dire : « Fui, Mors ;
«« Garde bien que je ne te voie
«« Devant moi ; vuide tost me voie. »
« Moult bien cuidoie estre a seür
« De la mort, je vous aseür ;
« Mais quant plus fui asseürés,
« Lors vint. Ne vous asseürés
« En vos vies, ne ja fiance
« N'i aiiés, car je vous fiance
« Que vous feriés folie aperte ;
« Trop vous porroit tourner a perte

129 *Ms.* ai deffait — 132 *Ms.* Deffait

« Segnour, ki tel beubant menés,
« Veés comment sui malmenés
« Et con mes cors le cuir a pers,
« Et si fui jou biaus et apers. *f. 219 c*
« Segnour, atente fole ment;
« Laissiés tost l'ouvrer folement.

« *Folement fait mauvais ouvrer*
« *Paiement dur fait recouvrer ;*
« *Recouvrer fait dur paiement*
« *Ouvrer mauvais fait folement.* »

Li tiers mors parole.

Li tiers mors dit : « Se maintenus
« Me sui en folour mainte, nus
« Sui de bien ; car Dix, ki justice
« Tout, prent de moi droite justice ;
« Cascuns de vous i prenge garde,
« Si que de mal faire se garde.
« Ki bien fait bien est avisés ;
« A nous .iij. mors vous avisés.
« Li premiers des mors compaignons,
« Qui ensamble nous compaignons,
« Fu eveskes, si comme on conte,
« Et li secons ot non de conte,
« Et je fui rois poissans, saciés.
« Or nous a diables saciés
« En enfer, et mal atournés.
« En vilain liu nous a tournés
« Peciés, dont point n'estiens en doute,

148 *M.* comment — 154 *M.* faut — 155 *M.* faut — 666 *Ms.* Cui

« Mais faus devant k'il pert ne doute.
« Li sages a Diu s'ame acorde;
« Segnour, querés a Diu acorde.

« *Acorde a Dieu vaut tout avoir,*
« *Descorde i fait mauvais avoir;*
« *Avoir mauvais i fait descorde,*
« *Avoir tout vaut a Dieu acorde.* »

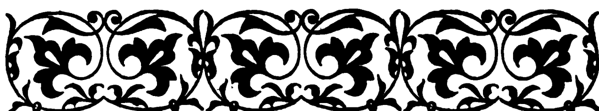
QUANT parlé ot cascuns des trois
Mors, dont cascun estoit destrois
Comme hom dampnés, ki mal atant, *f. 219 d*
Comme on porroit penser, a tant
Les vis laissierent, ki de vis
Remesent, bien le vous devis,
Descoulouré, pale et destaint.
Ensi les palist et destaint
La grant paour de mort sans faille;
Puis dirent : « Gardons que ne faille
« En nous que ne faciens tel oeuvre
« Que Diex par sa grace nous oeuvre
« Le porte du glorieus regne
« U il avoec ses amis regne;
« Ki ne le sert, il le compere;
« Nous le devons servir com pere;
« Or li façons boin paiement,
« Car ki a lui de paie ment,
« Il se meffait, et encuert l'ire
« De lui, si que on puet bien lire
« En moult de coiers et de livres.
« Assés de joie arons delivres,
« Si le servons dusc'a la mort,

191 *Une main plus récente a ajouté* e *à* tel *dans le ms.; M.* tels — 197 *M.* facions. — 199 *Ms.* enquiert — 202 *Ms.* auoir

« Ki par tout u li plaist la mort ;
« Gardons Mors ne nous truist en coupe :
« Faus est ki soi meisme encoupe. »
Cist .iij., ki certain de fin erent,
En Diu servant lor tans finerent ;
Si servirent Diu finement
K'il en vivront sans finement.
Prions la dame ki affine
Et monde les cuers si affine
Nous soit que, quant venrons a fin,
K'a son cier fil soions afin,
Si k'en se glore pure et fine
Soions, ki en nul tans ne fine.

205 *M.* Mort — 207 *M.* Cest





C'EST LA PANTHERE D'AMORS

dame bele et bone et sage, *A f. 153* [c];
Noble de cuer et de lignage, [*B f. 46* [a]
Cilz qui son dous non n'ose escrire,
Que par ce ne puist de mesdire
Aus mesdisans ouvrir la voie,
En lieu de salu li envoie
Son cuer et toute sa pensee
Avec ceste oevre que rimee
A por li especiaument.
Mais comment que principaument
L'ait por li faite et acomplie
Toutevoies ne l'ose mie
Droitement a li envoier,
Car il ne veult pas avoyer

1 *B* A dame bone noble et saige — 3 *A* Cilz qui son dous non volt escrire ; *B* son nom nose escrire — 4 *B* Qui — 10 *B* Mais pour ce que — 11 *B* La fait pour elle — 12 *B* il nose mie — 13 *A* a lui ;

Les envieus a mal penser,
Ains les en veult, s'il peut, tenser ;
Et si ne scet aussi, de voir, *B f. 46* [b]
S'ele la vouldroit recevoir ;
Si l'envoie en pluiseurs parties,
A ses amis, a ses amies,
Et a tous ceus generalment
Qui aimment bien et loiaument.
Por ce par pluiseurs li envoie
Qu'il veult qu'en aucun lieu la voie
Cele por qui fu commencie *A f. 153* [d]
Et moiennee et parfornie ;
Car quant la verra ou orra,
Apertement savoir porra
Que por s'amor a esté faite ;
Car de tel chose a dedens traite
Que veoir porra clerement
Que c'est fait por li proprement ;
Ne nulz autres ne le savra, *B f. 46* [c]
Se par li n'est, ne ja n'avra
Pooir que il s'en aperçoive.
Si li pri qu'ele en gré reçoive,
Que por li l'ai empris a faire,
Car moult est franche et debonnaire.
Et puis commence a sa matiere,
Qui commence en ceste maniere :

SEIGNOR, j'ai oÿ des m'enfance

B A li d. e. — 15 *A* de mal p.; *B* a m. p. — 18 *A B* le — 20 *B* et ses amies — 21 *B* Et tous aultres g. — 22 *B* bien ayment — 24 *B* Qui veult, len voye; *A* le voie — 26 *A* moienne; *B* moyenne — 27 *B* et orra — 30 *B* Car t. ch. est — 33 *B* Et nul — 34 *B* par el — 35 *B* Paour que aulcun — 36 *B* prie quen — 37 *B* por el — 38 *B* Or doint dieux quil lui vueille plaire — 39 *B* retourne a — 40 *B* commencant en tele m. — 41 *B* ay ouy dire d.

Que songe sont bien demonstrance,
Aucune fois, de verité ;
Por ce mes mos ai recité,
Que voloir de dire .j. songe ai :
N'a pas gramment que le sonjai.

Une nuit, en temps de moissons,
Estoie en mon lit a Soissons,
Forment du cuer pensif, par m'ame
(Ce fu la veille Nostre Dame,
Qu'on appelle l'Assumpcion),
Pensans, en bonne entencion,
Que loing de mon païs estoie,
Ne pas tost venir n'i pooie.
En cele nuit me fu avis
Que je fui par oisiaux ravis,
Et portez en une forest
Qui lors estoit et encore est,
S'ele est tele com je cuidoie *A f. 154*[a]
Que elle estoit quant je sonjoie,
Plaine de bestes moult diverses,
Verdes, jaunes, bleues et perses,
Sores, fauves, indes les unes,
Blanches et noires, rouges, brunes,
Et les autres d'autre maniere.
La avoit mainte beste fiere,
Lyons, liepars et autres bestes,
Faisans par le bois grans tempestes ;

42 *A* Que sa grace fist d. ; *B* songes ont — 44 *B* iay ces mots r.— 45 *B* Qui— 46 Que ie na pas long temps—49 *B* de c.— 51 *A* appella — 52 *A* pensant—54 *B* aler ny — 59 *B* Se elle tele — 60 *B* elle feust — 62, 63, 64 *B* Blanches noires rouges et perses Verdes jaunes bloes et brunes Sores indes flauuelz les unes ; 62 *A* janes, 63 *A* Noires fauues — 67 *B* et mainte beste — 68 *B* grant tempeste

De sanglés et de pors sauvages
Retentissoit tous li boscages;
Ours y avoit et unicornes,
Et autres bestes qui ont cornes,
Cerfs, dains, chevriaus, sauvages bous,
Qui d'arbrissiaus broustent les brous,
Aveques les sauvages chievres; *B f. 46 d*
Et s'i avoit connins et lievres,
Leus et gourpis et heriçons,
Qui ont poignans les peliçons;
Et autres que nommer ne sai,
N'en ramembrance ne les ai,
Por la plenté que j'en veoie.
Ainsi qu'en cel penser estoie,
Un po regardai devers destre;
Ilec une beste vi nestre
A l'entree d'une valee
Qui estoit d'orties fermee,
De ronces et de fors espines :
Por coi toutes bestes voisines
Redoubtoient forment a faire
En la valee lor repaire.

Qui de la beste la faiture
Voldroit deviser, trop grant cure *A f. 154 b*
Convendroit metre au raconter;
Et si ne porroit riens monter
A ce qu'on peüst bien descrire

69 *B* de sangliers et de tors — 71, 72 *manquent B* — 73, 74 *y sont intervertis* — 73 *A* Que dains — 74 *B* Qui les arbres broustent le bouz — 75 *A* bestes — 76 *B* Si y rauoit — 77 *B* renars — 79 *A* qui — 82 *B* Ainsi commen tel pointe — 84 *B* vi estre — *Le commencement des vers* 83, 84, 85 *est presque effacé dans A* — 85 *A* Que len (?) veoit — 86 *B* sestoit — 89 *B* par quoi — 92 *A* Porroie deuiser grant cure — 93 *B* a rac.

Sa biauté, tant y a a dire.
D'une chose me mervueilloie,
Quant cele beste regardoie :
Qu'il n'i avoit beste nis une,
Tant fust estrange ne commune,
Qu'ele n'eüst de lour coulour;
Tant recevoit elle du lour
Sans faire a elles nul domage.
Molt regardai par le boscage,
Mais je ne vi nis une beste
Qui a cele ne feïst feste :
Par samblant pas ne le haoient,
Car a lour pooir l'aprochoient,
Vers li tornoient lors sentiers,
Tant l'aprochoient volentiers
Pour l'amour de sa douce alaine,
Qui molt estoit et bonne et saine;
Car l'alaine qui en issoit
De trestous mauls les guarissoit.
Por ce toutes communaument *B f. 47 a*
La suivoient, fors seulement
Li dragons, qui ne la porroit
Sentir, pour ce que il morroit
Tantost qu'il sentiroit l'alaine
Qui les autres a santé maine;
Car en li tant venin abonde
Qu'il ne puet sentir chose monde;
Por ce quant savoit sa venue
N'i avoit puis resne tenue,
Mais a grant erre s'en tornoit

99 *B* Car ne y auoit beste neiz une — 102 *B* retenoit — 105 *B* Onques ne vi — 108 *A B* leur p. — 110 *B* la suiuoient — 111, 112 *manquent A* — 113 *A* Por sa laine — 114 *B* de tres griefs m. — 115 *B* communement — 116 *A* Les suiuoient — 117 *A* Le dragons; *B* Le dragon — 122 *B* souffrir chose — 124 *A* regne — 125 *B* sencourroit

Es leus desers, et destornoit.
Toutes les bestes miex valoient
De la douçour qu'il i trouvoient;
Pour quoi chascuns bien dire en doit, *A f. 154 c*
Puisque chascune en amendoit.
Tele beste soit beneoite,
Par cui a bien faire convoite
Chascune beste qui la voit!
Et quant ainsi ouvré avoit
La beste, par grant atemprance
Recevoit de sa soustenance
Ce sans plus qui lui convenoit.
Trestout ainsi se maintenoit,
Et puis aloit en son repaire,
Sans faire aus bestes nul contraire.
Et quant les autres ce voioient,
Tantost cele place lessoient;
Si s'en aloient l'autre part,
Si com fortune les depart.

QUANT du lieu furent desevrees
Les bestes, et aillors alees,
Lors demorai sans compaignie,
Si fu en grant merancolie,
Comment aucun trouver porroie
Qui de ce que veü avoie
Me deïst la signifiance.
Je n'i fis gueres d'arrestance,

128 *A* De sa doucour quant il tr.; *B* De la doulceur quilz y tr. — 130 *A* Et que ch. — 131 *B* Celle beste donc soit benoite — 132 *B* Par quoi — 133 *A* le voit — 134 *B* De ce chascun certain en soit — 136 *A* Retenoit par sa s. — 136 *A* Et sans plus que len conuenoit — 140 *A* aus autres — 141 *A* autres ne venoient — 143 *B* dautre — 145 *B* desseuurees — 146 B et arrier al. — 148 *B* melencolie — 150 *A* Que de ce

Quant je dedens le bois oï
Tel chose qui molt m'esjoï, *B f. 47* [b]
Car j'oï si grant melodie
C'onques tele ne fu oïe :
En citoles et en vieles
Oï faire notes nouveles;
Danses et sons poitevinois
Oï en cors sarrazinois;
Tymbres y avoit et arainnes,
Psalterions, muses, douceines,
Chevretes, buisines, tabors,
Dont moult me plaisoit li labors;
Instrumens de toutes manieres
Y avoit, et a vois plenieres *A 154* [d]
Chantoient cil qui les menoient,
Et qui bien faire le savoient,
Chançonetes moult cointement,
Et moult trés envoisieement
Chantoient motès et conduis,
Si comme cilz qui les conduis
N'avoient pas trop encombrés,
Mais de reüme descombrés
Et de tout ce qui les pot nuire.
Moult est bons mestres qui scet duire
Sa gent a faire tele feste,
Et si joieuse, comme ceste.

153 *A* oy; *B* ouy — 156 *A* oye ; *B* ouye — 161 *B* areines *(avec* doulsaines, *tandis que A a* arainnes *avec* douceines) — 167 *B prend le vers* 171 *pour le vers* 167 *à cause du premier mot* « chantoient », *il continue jusqu'au vers* 176, *après lequel il insère les vers* 169, 170. *Ainsi les vers* 167, 168 *manquent dans B. Voir les variantes de ce passage ci-dessous :* 170 *B* Et puiz moult e. — 171 *A* chatoient — 173 *A* encombrier — 174 *A* de ruine descombriers — 176 *B* dire — 177 *A* sages ; *B* Onques gent ne fist t.— 178 *B* Ne si j.

Après quant oÿ oy la joie
Que si volentiers escoutoie,
Et qui bien me devoit seoir,
Lors me prist grant fain de veoir
Ceulz qui de joie maintenir
Sorent si bien a chief venir.
.I. po me pris a acouter
Sor l'erbage, por escouter
Quel part la vois de ceulz ooye,
Por torner la tout droit ma voye.

Forment alay, plus n'y tardai,
Devers le bois, si regarday,
Et vi venir la compagnie
Que tant avoie convoitie,
Menant grant joie et grant deduit.
Moult bien estoient de ce duit
Tuit cil qui la erent venu,
Grant et petit, gros et menu.
Quant je les vi, oi si grant joie
Qu'a paines dire le porroie;
Si m'aprochai d'ex .I. petit,
Car j'avoie grant apetit
Et grant desirrier de savoir
Se par l'un d'eulz porroie avoir
La droite interpretation *A f. 155 a*
. . . .
. . . .
Et la vois doucement oÿ

179-222 *manquent B. Le copiste semble avoir sauté une colonne* — 187 oye — 189 *La fin du vers est presque oblitérée; je lis* ny....ai — 197 si *manque* — 204-5 *manquent*

En mon cuer forment le prisay;
Et cil a dit, bien avisai,
Qu'il estoient de grant afaire,
Car de samit ou de tartaire
Ou de drap d'or de grant value
Avoit chascuns robe vestue,
Et forrees de vair menu.
Tous ceulz qui la furent venu,
En ordre trestout en alant,
Doy et doi aloient balant :
Li un et li autre dançoient,
Li autre doi et doi joustoient,
Et li autre aloient chantant.
De ce me vois je bien vantant
C'onques plus bele compagnie
Onc d'oreille ne fu oÿe,
Ne qui miex peüst estre mise
De faire feste en nule guise.
Entre les autres voi venir
.I. home qui bien maintenir
Se sot a guise d'ome noble,
Et de ci en Constentinoble
N'ot plus bel nul, je croi, de li,
Por coi assez plus m'abely
A bien regarder sa figure
Et sa biauté et sa faiture.
Il estoit tiex com je dirai,
Que ja de mot n'en mentirai :
En li de messeant n'a point,
Drois estoit, gros, et lons a point,
Blons, crespres, blanc et dous en chiere;

207 prisoy — 213 vairs menus — 214 uenus — 223 *A* estre oye — 228 *A* dessi; *B* De cy jusquen c. — 229 *B* Na je [crois] nul plus bel de li — 231 *A* r. en f. — 231, 232 *B* A bien resgarder sa faiture, Et la biaulte de sa figure — 234 *A* je — 236 *B* Et drois estoit et — 237, 238 *manquent* *A* — 237 *B* doulz

Il ot gracieuse maniere
Et coulor unie et vermeille.
Au regarder oy grant merveille
Dont tel creature venoit; *B f. 47* [c]
En sa main .I. sceptre tenoit,
Qui estoit moult et bele et bone,
Et ot ou chief une couronne
D'or et de pierres precieuses, *A f. 155* [b]
A regarder moult deliteuses.
Cheveux ot qui bien li seoient,
Et aussi comme or reluisoient;
Et avoit robe d'un dyapre,
Non pas trop rude ne trop aspre,
Mais si bon comme l'en pot faire;
Je n'en sai nul de tel afaire
N'il n'en est nul, mien escient;
Ouvrez de pelles d'Orient
Ert, a bestes et a oysiaus.
Moult estoit biaus li damoisiaus,
Et la cote moult envoisie;
Entor estoit elle orfroisie
D'un riche orfroy moult noblement,
Ou il ot assis cointement
Saphirs et mainte bone pierre,
Et esmeraudes vers comme yerre.
Cil qui estoit si envoisiez
Et si cointement orfroisiez
Estoit montez sor .I. destrier,

239 B ot couleur a point vermeille; *A* ot coulor vnie (?) et — 243, 44, 45 *B* Sur son chief ot une coronne Dor de pierres belle et bonne Les pierres furent precieuses — 248 *B* Et ainsi — 249 *B* Vestu ot robe dun diaspre — 250 *B* trop dure ne — 251 *B* Mais si fin comme on le pot faire — 254 *B* perles — 255 *A* de bestes et a o. — 256 *B* Que nulz hons ne vit onq plus beaulx — 257 *B* la robe — 258 *A* Encor; *B* Elle estoit entour enfroisie — 259 *B* De riches orfroiz noblement — 260 *B* ot sorti — 262 *manque A*

Dont li lorain et li estrier
Estoient trestout d'or massis.
De la sele ou il ert assis
Estoient li arçon d'yvoire,
Si bel qu'envis le porriez croire;
Poitral, cengles, je qu'en diroie?
Tuit estoient de cuir de soye;
Les paniaus de samis estoient
Tel com a la sele afferoient;
Et du destrier en nule terre
Nul plus bel ne peüst on querre.
.III. chevaliers por li conduire,
Si que nul ne li peüst nuire,
Avoit entour li, l'un a destre,
Li autres estoit a senestre; *B f. 47*[d]
Et li tiers, qui bien avenoit,
Estoit a pié et si menoit
Par les resnes le damoisel.
Par la chantoient li oisel *A f. 155*[c]
A haute vois si doucement
Com se Diex y fust proprement.

Aprez, en compagnies beles
De dames et de damoiselles,
De chevaliers et d'escuiers,
Et de clers, la fu li huiers
Et li esbatres de saison
Et li jouers, car par raison
Cil doivent mener bone vie
Qui sont en bone compaignie

266 *B* Dont les resnes — 267 *B* trestous — 268 il *manque A B* — 270 *B* Si beaulx que nul ne pourroit croire — 272 *A* cuer; *B* cuyr — 276 *B* ne convenroit querre — 278 *B* Afin que riens ne lui peust nuyre — 279 *A B* lui — 280 *B* Et lautre fut a la senestre — 287 *B* ot c. — 288 *A* dame

Gens de toutes condicions,
Et orent lor ententions
D'ensuivir toute loyauté ;
Et n'ot en eulz crueuseté.
Quant j'oi tout cest atrait veü,
Et leur convine perceü,
Por ce qu'a eulz parler voloie,
Me mis je si dedens leur voie
Qu'il me virent apertement.
Lors saluai premierement
Celui qui d'iex la seignorie
Avoit, et puis la compagnie
Après moi gaires n'atendi,
Mon salut tantost me rendi
Et me dist : « Diex te sault, amis !
« Qui es tu ? et qui t'a cy mis ? »
Et je, qui de mentir n'oi cure,
Li contai toute m'aventure ;
Tout ce que j'avoie veü
Li dis, au miex que j'ai peü ;
Des bestes que veü avoie
Li dis tout ce que je savoie,
Et comment par la souatume
Qui de l'une issoit par coustume
Toutes les autres la suivoient ; *B f. 48*[a]
Et comment elles s'en aloient
Quant cele beste debonnaire
S'en retournoit en son repaire.

296, 97, 98, *B* Y ot qui leurs ententions Orent a suyure loyaulte, Et fuyr toute cruaulte — 299 *B* Quant je eu tout cel atrait veu — 300 *B* apperceu — 303, 304 *Les rimes* apertement, premierement *sont interverties dans A* — 308 *manque A* — 310 *B* et qui ca ta mis — 311 *A omet* cure; *B* nay cure — 312 *B* tantost mauenture — 314, 15 *manquent B* — 316 *B* jen — 318 *B* par nature

Quant mon conte li oi conté,
Et il l'ot par sa grant bonté
Escouté moult courtoisement,
Lors m'apela moult doucement,
Et si me dit : « Se je cuidoie,
« Et bien asseür en estoie,
« Que mon bienfait a deservir
« Vousisses bien et moi servir
« Le cuer outreement avoir,
« Je te feroie bien savoir
« La verité de ce que quiers;
« Et encor se tu me requiers
« Et tu a moy veulz faire homage,
« Je te ferai de ce bien sage. »
Quant je l'oÿ, je li di : « Sire,
« Qui vous estes me veillez dire,
« S'il vous plaist, ains que vos hons soye;
« Car trop envis hons devendroie
« A homme que je ne connusse,
« Quel domage que g'y eüsse. »
Lors dist : « Et je le te dirai,
« Et ton cuer en assouvirai;
« Car il a en toi, ce me samble
« Bien, foy et loyauté ensamble.

« Amis, je sui li diex d'Amors,
« A cui amant font leurs clamors,
« Leur complaintes et lor proieres;

328 *B* asseure — 330 *B* voulsisse — 331 *B* entieremant — 332 *manque B* — 333 *A* volente — 336 *B* bien de ce saige; *A* saige — 337 *B* Quant jouy ce — 341 B congneusse — 342 *B* que je y eusse — 343 *B* Lors a dit je — 344 cuer *est répété dans A* — 346 *A* Bien foi et loial ce me samble

« Et sui celui qui aus gens fieres
« Fai embracier humilité,
« Ou mont n'a ville ne cité,
« Chastel ne bourc ne manantie.
« Que je n'i aye seignorie.
« Si fais les orgueillous cheoir ;
« Je fais les humbles hault seoir ;
« Je fais bien des couars hardis,
« Et les hardis acouardis ;
« Je rapaise les combatans, *B f. 48 b*
« Je fai les plus cois esbatans ;
« Je fais aus nices sens avoir ;
« Je fai bien ceulz qui ont l'avoir
« Et les riches fais besoigneus ;
« Je fai penser les malsoigneus,
« Quand il me vient bien a talent ;
« Nul ne puet a mon maltalent
« Contrester, tant ai grant hautece ;
« Je sai bien enseignier largece ;
« Et si fais les plus sains doloir ;
« Je fai de tous a mon voloir ;
« Je fai plus c'on ne puist cuidier,
« Devant moi fai tous maulx voidier ;
« Je fai merveilles trop apertes,
« Quant je veil bien ouvrer a certes.
« Or pues tu bien apercevoir
« Qui je sui, et savoir de voir
« Que je puis toute chose faire ;
« Si ne te dois mie retraire

350 *manque A*; *B* Et sui cellui qui aux gens fieres — 358 *B* je accouardis — 359 *A* je respasse — 362 *A* on sauoir — 363 fais *manque B* — 364 *A* les maulz soigneus — 366, 67, 68 *B* Je oste dun baianeux maltalent, Je met bien en lauer largesse, Je oste du non chalant peresse — 369 *A* Je fai bien — 370 *B* tout — 371 *B* quen ne peuest — 372 *A* tous jors — 374 *B* oourer bien — 376 *B* Quel je sui — 377 *B* toutes choses

« De tost entrer en mon service,
« Car tu te tenroies por nice
« En la fin, car nulz par haussage,
« Ne por avoir, ne por lignage,
« Sus moi riens ne conqueste a force;
« De moy servir donques t'efforce,
« Ne jamais ne t'en escondis. »
Quant j'oÿ ce si respondis :
« Sire, par vostre courtoisie
« Vous pri qu'il ne vous ennuit mie
« Si je me sui tant deffendus;
« Car pieça me fusse rendus
« A vous, se je vous congneüsse,
« Et se le vostre nom sceüsse;
« Vostre pooir bien connoissoie *A f. 156 b*
« Por ce que ja sentu l'avoie,
« Mais si tost con je le senti
« A vous servir me consenti,
« Et vers vous est mes cuers donnez;
« Por Dieu, si le me pardonnez
« Se j'ai mesfait, car vostre acorde
« Vous requier, et misericorde,
« Car de verité bien savez
« Que de pieça mon cuer avez. »

Li diex d'Amors lors descendi,
Et je mes mains lors li tendi,
Si deving ses hons ligement;
Puis me dist moult cortoisement :
« Amis, tu as eü domage,

— 380 *A* tenroie; *B* a nice — 381 *B* haultaige — 386 *B* *paragraphe* — 394 *A* je — 395 *B* que je — 399, 400 *A* car bien recorde, Vous requier le misericorde — 403 *B* *pas de paragraphe;* Li dieux a terre descendi — 407 *B* eu ja d.

« En ce que tu as ton corage
« Vers moy si longuement celé. »
Lors dis : « Et comment revelé
« Le vous eüsse je, biau sire ? »
Lors me prist en riant a dire :
« Amis, dames et damoiseles
« A moult par le païs de beles,
« Nobles, cointes et envoisies,
« Qui de par moi sont establies
« A recevoir des bons, des sages,
« Les services et les homages.
« S'a une pieça fait l'eüsses
« En non de moi, quites en fusses,
« Ne jamais quites n'en seras
« Devant qu'ainsi fait l'averas. »
Si li respondi simplement :
« Prestez moi doncques hardement
« Et sens, que je puisse ce faire,
« En tel maniere qu'il puist plaire
« A cele a qui je le dirai ;
« Que je por vous m'enhardirai,
« Et que si grans biens m'en aviengne, *A f. 156 c*
« Qu'en vostre non a sien me tiengne. »

Li diex dist : « Si bien m'a pleü
« Tout ce que j'ai en toy veü,
« Que je m'en tieng a bien paié
« De tant que je t'ai essaié.
« Avec moi .j. po en vendras
« Et tout en voyant aprendras

410 *A* dit — 411 *B* ie mon beau sire — 415 *A* envoisiees — 419 *B* Se a lune delles fait leusses Enuers moy quite en feusses Ne ja quite tu nen seras Deuant que ainsi fait l'auras — 419 *A* faite eusses — 427-430 *manquent B* — 431 *A* mos pleu; *B pas de paragraphe* — 432 *A* je enoy veu — 436 *A* tout errammment

« De ta vision grant partie,
« Et savras qu'ele senefie. »

Li diex sor le destrier monta,
Que tous les autres seurmonta,
Et me fist baillier un cheval,
Si me mena delez le val,
La ou la bele beste ala;
Mais poy d'autres bestes a la,
Car la valee est si enclose
Qu'enviz nule autre entrer i ose,
Tant soit fiere ne grant ne grosse.
Dedens le val ot une fosse
Ou la beste se reposoit,
Mais la nule autre aler n'osoit.
Li diex lors me monstra la beste,
Qui moult estoit bele et honneste,
Et dist : « Vez la une panthere;
« Or me conte verité, frere :
« Est ce la beste que veïs,
« De qui tant de bien me deïs? »
Je li respondi : « Oïl, sire;
« Or me veillez, s'il vous plaist, dire, [*B f. 49* [a]
« Par amours et par cortoisie,
« De trestout ce que senefie. »
« Or me soies, » dist il, « entiers :
« Je le te dirai volentiers.

439 *B pas de paragraphe* — 442 *B* ung val — 444 *A* b. y ala; *B* b. vont la — 445 *A* si volose — 446 *A* estre ni ose; *B* entrer ny ose — 449 *A* bese — 450 *A B* entre; *A* mule — 452 *B* est belle — 454 *B* verite clere — 460 *B* De tout ce quoi il signifie

« Amis, la beste qui est bele
« Et noble senefie cele
« Dont si desirrez a savoir
« Se s'amour peüsses avoir.
« Et je te dirai la mistere;
« Car tout aussi com la panthere
« Est d'estre bele renommee,
« Aussi est cele en sa contree. *A f. 156* d

« Des couleurs qui es bestes erent
« Et qui en la panthere apperent
« Te dirai la signifiance :
« Ce senefient l'abondance
« Des vertus qui en li demeurent,
« Qui moult l'amendent et honeurent;
« Car por voir toutes graces bonnes
« Qui en toutes autres personnes
« Sont communement espandues
« A en son corps seul retenues;
« Si veil que li samblans t'apere,
« Car aussi com une panthere
« A en li de chascune beste
« La colour, sans faire moleste,
« Ta dame en tel maniere tient
« Les graces, quant ton corps retient,
« Sans ce que nul domage face
« Aus autres, car por ce de grace

463 *B pas de paragraphe* — 466 *A* Que samour peusse auoir — 467 *B* mixtere — 468 *B* Ainsi — 471 *B* quen la beste erent — 478 *B* bonnes personnes — 480 *B* Et en son seul corps r. — 481 *A* le samblant — 482 *B* ainsi; *A B* dune — 483 *B A* en el — 486 *manque B; A* quant ton corps

« Ne de vertu n'ont mie mains;
« Ne t'esmaie se tu remains
« Por li servir .i. po en paine.
« Or enten, et je de l'alaine
« De la beste te conterai,
« Et le voir t'en exposerai.

« L'ALAINE qui est douce et bonne,
« Qui aus malades santé donne,
« Por coy les bestes la suivoient
« Qui la grant douçor en sentoient,
« De cele qui de vrai cuer aimmes *B f. 49* b
« Et por qui ton seignor me claimmes
« Ce senefient les paroles,
« Qui ne sont ne nices ne foles,
« Mais sages et bien atemprees,
« Et de raison bien gouvernees;
« Et il y pert bien, et sans doute
« Chascuns volentiers y escoute;
« Car la samblance n'est pas vaine,
« Car parole si est alaine.

« CE que l'alaine qui issoit
« De la panthere garissoit
« Les bestes, c'est la garisons
« De cele a qui tu es prisons *A f. 157* a
« Sans estre en buies ne en fers :
« Tout ainsi guerist les enfers;
« Nulz n'est si plains de vilennie

490 *A* tesmaies — 495 *A* La beste qui — 496 *A* Qui au malades samor donne — 497 *A* le — 501 *B* Je s. — 505 *A* bien sans doutance — 506 *A* v. les eschange — 508 *A* pole — 509 *A* si issoit — 513 *B* bules — 514 *B* aussi

« D'orgueil, d'outrage ne d'envie,
« Se il la veult bien escouter,
« Que ne li face hors bouter
« Tous mauls, et entendre a bien faire.
« La fait il bon prendre examplaire
« Pour guerir de si grief malage,
« Et d'orgueil, d'envie et d'outrage.

« Li dragon qui ne puet sentir
« La douce alaine, sans mentir
« Senefie les envieus
« Envenimez et convoiteus,
« De qui fuient toutes persones
« Qui racontent paroles bones,
« Por ce que de duel creveroient,
« Se il aucun bien dire ooient;
« Si s'en fuit cele gent despite
« Es liex desers ou nulz n'abite
« Fors ceulz de lor condition.
« Ceulz dont je te fais mention
« Engendra Orgueil en Envie,
« Par Despit et par Vilonnie,
« Qui en firent les aliances,
« S'en valent pis les acointances;
« Car les conditions du pere
« Retiennent bien et de la mere.

517 ***A*** **Se tu la veulz — 518** ***A*** **Que ne la sache hors bouter;** ***B*** **Quil ne lui face hors bouter — 520** ***A*** **La fault il bien — 521** ***A*** **si grant domage — 522** ***A B*** **dorage;** ***A*** **Et;** ***B*** **Car — 523** ***A B*** **Le — 526** ***B*** **Enuenimeux et conuoiteux;** ***A*** **Enuenimez et ennuieus — 527** ***B*** **Qui defuyent — 529** ***A corr.*** **que;** ***B*** **de d. ne cr. — 530** ***A*** **oient;** ***B*** **Se b. d. daulcun o. — 531** ***A*** **get — 534** ***B*** **te te — 535** ***B*** **et enuie — 538** ***B*** **leurs ac.**

« Ce que si atempreement
« Recevoit son soustenement
« La beste, et tantost s'en aloit,
« Que de riens ne li en chaloit,
« Ce senefie l'atemprance
« De cele de qui l'acointance
« Te met d'amer en volenté,
« Tant vois de bien en li planté;
« Car atempreement jouer
« Veult, et en esbatre alouer
« Son temps et ses fais et ses dis,
« Sans vilonnie et sans mesdis; *A f. 157* [b]
« En toute riens estre atempree
« Veult, s'en doit estre miex amee.

« Je te veil dire a la parclose
« De la valee qui enclose
« Est de ronces avec orties,
« Et d'espines bien apointies,
« Et de la fosse, que descrire
« Veil de chascun que c'est a dire.

« Tant scet bien chascuns de l'ortie,
« Que parmi robe ne point mie;
« Se aucuns se trueve en tel point,

541 *B pas de paragraphe* — 542 *A* Retiennent — 543 *B* puis sen — 544 *A B corr.* en — 545 *B* latrempance — 546 *B* De celle qui a lacointance — 550 *A* V. en e. et a jouer; *B* V. et esbatre et allouer — 553 *A* est contempree — 535 *B pas de paragraphe;* je te vueil dire en la parclose De la vallee qui est enclose De ronces espines ourties Qui sont et tranchans et pointies — 559, 60 *manquent B* — 563 *A* Et aucun; *B* Et aulcuns je treuue

« Qui est sans robe, si le point :
« A ce l'amoureuse pensee
« Puet et doit estre comparee;
« Car point ne blece les vestus;
« Quant de son cuer est desvestus
« Aucuns, lors le point et assault;
« Moult font a doubter tel assault.

« La ronce point et si ahert
« Si fors qu'envis se desahert
« Nulz qui ens se soit embatus
« Qu'il ne chiee et soit abatus.
« Cilz desirs la ronce resamble,
« Car cil qui a desir s'assamble,
« Il soufferroit plus d'un martir
« Ains qu'il s'en peüst departir
« Pour mal souffrir ne pour grevance *B f.* 49 d
« Ne destorber ; car sans doubtance
« On va envis arrier gesir
« De ce de quoi on a desir.

« Par les espines qui si poignent
« Que toutes bestes les resoignent
« A faire en tel lieu lor repaire
« Ou la bele beste repaire,

en ce point Yce saichez tu tout a point A celle amoureuse pensee Puest et doit conmaree — 568 *B* son point sest deuestus — 569 *A* les ; *B* Moult fait a doubter leur assault — 571 *B pas de paragraphe* — 574 *B* Qui ne chee — 579, 80 *A* Sans mal souffrir ne destorbance Por destorber car sans doubtance — 580 *B* Ne destourbier ne sang doubtance — 582 *B* De ce quoy on a desir — 583 *B* Par lespine qui ainsi poingne — 584 *manque B* — 585 *A* tel leur lor r.; *B* A faire en ce lieu leur repoingne — 586 *manque B*

« Dois les mesdisans susposer,
« Qui ne se veulent reposer
« Du mal noncier et avant metre;
« Tous jors se veulent entremettre
« De males nouveles porter,
« Qu'il ne s'en veulent deporter;
« Chascun poignent et aguillonent *A f. 157* [c]
« Et pour voir a entendre donent
« Ce qui ne puet estre prouvé:
« C'est li fus qu'il ont controuvé;
« N'il n'est personne nule nee,
« Tant soit de bonne renommee,
« Ne nulz, tant soit de bien garnis,
« Qu'il ne soit par eulz escharnis,
« Se plus ne le pueent grever,
« Ou plus mauvais los alever,
« Tant sont de malvaise doctrine,
« A la samblance de l'espine,
« Qui ceulz veult plus en parfont poindre
. . . .
« Et quant a eulz pis ne puet faire,
« Qu'il se cuident arriere traire,
« Si prent leur robe et la despiece,
« Et souvent en detient la piece :
« Ainsi fait a autrui domage
« Et si n'i a point d'avantage;
« Tout ainsi font li mesdisant
« De leurs faus mos qu'il vont disant,
« Et par lor malvaise parole,

587 *B* Doiuent m. — 589 *A* et entremettre — 590 *B* Tousdis — 592 *manque A* — 593 *A* Chascuns — 596 *B* le feu — 597 *B* Nenil quelque personne nee — 600 *A* par lui; *B* Qui par eulx ne soit esch. — 601 *B* Se en plus ne le peuent greuer; *A* ne se — 603 *B* Tant scet de maulx il se doctrine — 604 *A* A lassamblance — 605 *A* Que — 606 *manque A B* — 608 *B* Quant ilz se cuident arrier traire — 609 *A* le despiece — 610 *A* detiet — 612 *A* poit — 614 *B* Par leurs

« Qui les bons sans raison afole.
« Tele gent soit arsse et brulee,
« Qui oste bone renommee,
« Et fait tenir a vilonnie
« Ce qui est bien et cortoisie ! *B f. 50* [a]
« Ce n'est pas merveille, sans doute,
« Se male gent est si estoute ;
« Car tiex espines perilleuses
« Sont a sentir et trop crueuses.

« OR entent devine pensee,
« Si te dirai de la valee
« La ou la bele beste habite
« Qui par son non panthere est dite.
« La valee pour verité
« Senefie humilité,
« Ou cele que tes cuers honeure *A f. 157* [d]
« Comme en son propre lieu demeure.
« Orgueil se maine hautement,
« Et Humilitez bassement ;
« Por tant peut estre comparee
« Humilitez a la valee.
« Par le mont aussi, sans mesprendre,
« Puet on le mont Orgueil entendre ;
« Honnie soit tele montaigne !
« Nulz n'i monte qui ne s'en plaigne.
« Qui le mont d'Orgueil velt monter
« Entre les folz se peut conter ;
« Que par son fol outrecuidier
« Se fie si en son cuidier,

sotz motz quilz vont disant ; *A omet* quil vont d. — 619 *A* font — 622 *A* et si — 624 *A* seruir — 626 *A* Je te — 631 *A* Ou tele que ues cuers demeure ; *B* Ou celle que ton cuer honneure — 633 *A* O. maintienent — 636 *A* volee — 637 *B* reprendre — 644 *B* fie tant

« Qu'il en chiet après en la merde :
« Car qui mal fait, drois est qu'il perde.
« Cele pas si ne se maintient
« Qui ta santé en sa main tient,
« Ains se maintient honnestement
« Entre la gent, et sagement ;
« Au val d'Umilité s'eslesse,
« Et le mont d'Orgueil fuit et lesse.

« Or est temps que je te devise
« De la fosse qui est assise
« En la valee dessus dite,
« Qui par moy t'a esté descripte,
« Et ou la panthere repose ;
« Si te dirai aucune chose :
« Par la fosse enten la simplece *B f. 50 b*
« De cele qui par sa noblece
« Et par sa bone renommee
« A tout ton cuer et ta pensee.
« La fosse la valee passe
« En parfondece, et est plus basse ;
« Aussi cil qui la droite adresse
« Et la voie tient de simplece,
« Il doit humilité avoir,
« Et plus encor, ce dois savoir : *A f. 158 a*
« Le plus est quant il en descuevre
« Par maintien simple, et met a oevre.
« Or scés tu bien qu'a la valee
« Est humilité comparee ;
« Donc se je simplece appareille

647 *A* ne te ; *B* Celle ainsi pas ne se m. — 649 *B* demaine — 651 *B* Ou v. — 657 *A* Et en le panthere reprise — 662 *A* Et tout — 663 *B* La fosse et la vallee p. — 664 *B* Par p. — 665 *A* qui a la droite — 666 *B* Et tient la voie de s. — 668 *B* doit — 669 *A* la desc. — 670 *A* maintient — 671 *A* que la

« A la fosse, ne t'en merveille;
« Et s'est bien par raison assise
« La fosse en la valee et mise,
« Car simplece est, je n'en doubt mie,
« En humilité herbergie.

« Tu as bien veü en figure
« Ce qu'en la bele, nete et pure,
« Qui a ton cuer entierement
« Pues veoir tout apertement;
« Or alons tous esbanoier
« Entour la haie, et tornoier. »

J'oi cheval de grant volenté
Et de jouer entalenté :
Quant je, qui oi grant fain d'esbatre,
Des esperons le pris a batre,
Par dessus la haie sailli;
De grant paor lors tressailli,
Quant je me vi en la valee,
Et que la haie oy trespassee.
Forment les espines doutoie,
Quant vers la valee venoie ;
Mais .1. petit m'asseürai
De la paour que j'endurai,
Si m'en alai parmi le val
Tout contremont et contreval,
Tant que j'oi la voie choisie
Ou la panthere estoit couchie ;

676 *A* valee estruisse — 679 *B* Or as tu bien veu — 680 *A B* Ce que la — 682 *B* tout veoir — 683, 4 *B* esbanoiant, tornoiant — 685 *B* Je o cheual — 686 *A* de doner — 687 *A* qui os — 690 *A* los — 694 *B* Quen la vallee voioie — 695 *B* je masseurai — 698 *B* Du contremont au contreual. — 700 *A* En la p.

Moult volentiers la regardoie,
Mais samblant faire n'en osoie.
Grant piece ilec me reposai,
Mais onques mot sonner n'osai,
Que la panthere n'en grouchast
Ou qu'a moi ne se corrouçast;
Car moult me pesast se groucier
La veïsse ne corroucier.

Je me cuidai bien, sans plus faire,
Vers ma compagnie retraire;
Mais je trouvai si fort passage
Que j'en oy parmi le visage
Et parmi le corps mainte plaie
Par les espines de la haie;
Et de mon cheval m'abatirent,
Et de ma robe me rompirent.
Quant ma robe fu desciree,
J'oi la char toute boussoufflee
Des ourties qui me poignoient
Et des ronces qui me tenoient.
Lors n'ot il en moy qu'aïrer, *B f.* 50 d
Car por sachier ne por tirer
Ne m'en poi onques traire fors,
Car trop estoit la haie fors.

Tout a ce point ainsi m'avint
Qu'avec moi li diex d'Amours vint,

701 *A* le — 703 *A B* ne — 706 *B* Ou a moi — 707 *A* Car me pesant — 708 *A* Le — 709 *B pas de paragraphe ; A* Le me cuidai — 716 *B* Et ma cotelle derompirent — 718 *B* Je eu — 721 *B* En moy not adonc quoy irer — 723 *B* mettre fors — 725 *B* si bien mauint — 726 *B* Qua moy le dieu damour la vint; *A* le dieu

Qui de la mort me respita;
Car li cuers moult li apita
Quant ainsi me vit aleter,
Et me fist tantost hors geter,
Et si me fist mener arriere
Avec li en une littiere
Ou il avoit fleurs de lis, roses,
Violetes et autres choses,
Qui moult trés bone odour rendoient,
Et mes doleurs moult m'alejoient.

Un po après ce m'arresta
Li diex, et si me dist : « De la
« Ou tu as esté que te samble? »
« Sire, » dis je, « li cuers me tramble
« Toutes les fois qu'il m'en souvient;
« Mais puis que dire le convient,
« Tout droit parmi le voir irai,
« Que ja ne vous en mentirai.

« Quant j'oi sailli oultre la haie,
« Dont moult m'esbahis et esmaie,
« J'alai tant parmi la valee
« Que la panthere oy retrouvee;
« Mais onques samblant n'osay faire
« De ce que tant m'en pooit plaire
« Que mon cüer oster n'en pooie,
« A corroucier tant la doutoie.
« Et quant je cuidai revenir,
« Lors me pristrent a retenir

729 *B* haleter — 730 *B* Si men f. — 737 *B* mappella — 739 *B* quoy — 746 *A B* Quant — 748 *B* Que je eu la p. trouuee — 749 *A* nen soy

« Espines, ronces et orties,
« De moi grever tout aaties,
« Aussi comme vous me trouvastes,
« Vostre merci, quant m'en getastes. »
Li diex me dist lors doucement :
« Amis, por ton ensaignement
« Est tout ce que tu as veü,
« Aussi com je l'ai bien sceü ;
« Neent plus que osas la teste
« Tourner envers la bele beste,
« N'eüs tu onques hardement
« Que deïsses apertement
« Ne descouvrisses ton corage
« Ta dame, la bone, la sage ;
« Et si as esté assaillis
« Des espines et mal baillis,
« Qui les mesdisans senefient
« Qui des amans tousjours mesdient,
« Aussi bien que se dit eüsses
« Ce que dire et faire deüsses.
« Si te lo que quant tu savras
« Que tu et temps et lieu avras,
« Que tu tous tes meschiez li dies
« Et toutes tes griez maladies ;
« Car se tu li as descouvertes, *A f. 158 d*
« Ja n'avra si cruel cuer, certes,
« Envers toy qu'elle ne s'en dueille,
« Et que plus de biens ne te veille.

756 *A* tous aaties; *B* moult ahaities — 759 *B paragraphe* — 762 *B* Car si com je lay bien sceu; *B* Aussi comme je lai bien veu — 763 *B* Ne plus que tu osas la teste — 764 *B* deuers — 768 *A B* A — 769 *B* A ainsi este — 772 *B* tousdis; *A B* mesdisent — 773-4 *B* eusse, deusse — 776 *A* Que tous temps lieu et point auras — 777 *B* Que tous tes meschiefz tu lui dies; *A* Que tu tous tes meschiez dies — 780 *B* Il naura — 781 *A* se dueille

« Je ne puis plus or remanoir :
« Tu t'en iras en mon manoir,
« Jusqu'a tant que je te revoie;
« Mais je veil que la te convoie
« Icele noble compagnie :
« Esperance, qui ne fault mie
« A ceulz qui de bon amour aimment,
« Et qui de bon cuer la reclaimment;
« Dous Penser, ses loiax amis,
« Qui tout son cuer a en li mis,
« T'ira compaignie tenir;
« Aveques li Dous Souvenir
« Menra, qui si a point le sert
« Que moult grant loier en desert. »

En nostre chemin en entrasmes,
A l'ostel le dieu en alasmes,
Qui tout estoit plain de leece; *B f. 51 b*
Car joie et tous biens s'i adrece :
La ne falloit que soushaidier;
Se je bien me peüsse aidier,
Moult eüsse eü de delit;
Mais tantost demandai le lit,
Car moult malades me sentoie,
Et encore moult me doloie
Des mauls que j'oi, c'est chose vraie,

783 *B* puis ci plus r. — 784 *A* ton manoir — 786 *A* q (*sic*) la; *B* quelle — 787 *A* Et cele noble compagnie; *B* Et quel te tiegne comp. — 789 *A B* de b. cuer — 790 *A* le recl.; *B* ne recl. — 791 *A* penses : *B* cest loyal amis — 792 *A* en vous mis — 794 *A* Aueques le — 796 *B* grant merite — 797 *B pas de paragraphe* — 798 *B* Et a lostel du dieu al. — 800 *A* joie en tous; *B* Car joie et tout bien y adresse — 803 *B* Moult y eusse eu — 804 *A* demande le l.—807 *A B* Es; *A* est chose

Quant je fui cheüs en la haie.
Lors vint Dous Penser, Esperance,
Et Souvenirs, et moult s'avance
Chascun d'eulz por moi conforter.
En .I. lit me firent porter,
Ou moult d'esbatement me firent,
Et moult de biaus examples dirent.
Lors moult doucement m'apelerent
Entr'eulz .III. et m'amonnesterent,
Que je par amors lor deïsse *A f. 159 a*
Ma volenté, et descouvrisse
Se de riens estoit ma pensee
En loiaus amors assenee.
Je leur dis c'un dit fait avoie,
Ou ma volenté demonstroie,
Si commençai le dit a dire
Si com vous poez oïr lire :

JE lo Amors quant deigne moi atraire
A li servir, et tousjours sans retraire,
Et a ce m'a par sa douçor mené
Que j'ai mon cuer en tel lieu assené
Dont j'é oÿ tant de biens tesmoignier
Que je ne doi nul traveil ressoignier
Que puis avoir pour tele creature;
Car tant de biens a en li mis Nature
Que tous li mons l'en deveroit amer;
Si ne m'en doit nulz, ce m'est vis, blasmer,

808 *B* cheu dedans — 809 *B paragraphe* — 810 *A B* qui m.; *B* mauance — 811 *B* de moy — 813 *B* esbatemens — 820 *A* assenees — 821 *A* con d. — 822 *B* Ou mon vouloir a plein monstroie — 823 *A B* lire — 824 *B* vous pourrez cy oir l. — 825 *A* Qe lo; *B* Je loz a. quant deigna — 826 *B* A lui seruir selon ce que puiz faire — 827 *B* par sa bonte — 830 *manque A; B* ressoingner — 831 *A* nule creat.; *B* puisse — 833 *A* deueroit blasmer; *B* sy la deuroit amer

S'en li amer ay mis toute m'entente;
Car le bon fruit doit on querre en bonne ente,
Et j'oi chascun tesmoignier qu'elle est bonne;
Qu'en puis je mais, se mon corps habandonne
A li servir de bon cuer, de loial,
Sans ja penser faus tour ne desloial,
Quant de chascun a si bon tesmoignage
C'on dit qu'ele est bone et cortoise et sage?
C'est sans le bien dont je croi ma veüe,
Que Nature ne la fist mie nue
Quant la forma; ains la vesti Nature
De membres biaus, fais par droite figure :
Chief, yex, front, nez, bouche, menton ensamble
A si bien fais qu'a l'esgarder me samble
Qu'en li n'a riens qui a reprendre face,
Tant est bien faite et de corps et de face.
Avec ces biens est de trés douce chiere,
Simple en regart et de bele maniere,
Et s'est ou point meillour de sa jonece. *A f. 159*[b]
Por li me tient Amours en tel destrece
Qu'a li servir m'otroi sans repentir;
Or me veille bone Amor consentir
Qu'aie de li secours prochainement.
Mais je ne voi comment alejement
Aie de li, car en moi tant n'a mie
De hardement que je mon cuer li die
Apertement, mais qu'en moi dementant

837 *B* Et joy chascun pour voir qui le tesmoigne, *rimant avec* abandonne — 839 *B* vrai cuer et loyal — 841 *B* Car — 842 *A* dist; *B* Quen dit quelle est bonne courtoise saige — 843 *B* Cest sanz les biens quau dedans a la drue, Dont nature *etc.* — 844 *A* mie vne — 845 *A* le vesti figure — 846 *A* droite nature; *B* droite mesure — 847 *B* Chief front yeulx — 851 *A* ses biens et de tres douces ch.; *B* tresdoulce — 854 *B* Pour el — 856 *A* veila — 857 *A* Que je de li — 860 *B* que mon talent lui die

Que en chantant si m'en dueil plus en tant
Que navrés sui et ne m'en ose plaindre,
Car la plaie plus griez est a restraindre
Quant on ne l'ose au mire descouvrir.
Hé! bone Amour, car me veillez ouvrir
L'uis de pitié dont Cortoisie est dame;
Car autrement ne voy mie, par m'ame,
Comment des mauls puisse avoir alejance
Que j'ai par bien amer sans decevance.
Non pas por tant que la douce mesaise
Qui vient d'amer a souffrir ne me plaise;
Ains me plest tout ce que de vous me vient,
Soit biens, soit mauls, quant a querre devient;
Riens ne me doit, ce m'est avis, desplaire
Qui de vous soit, ne tourner a contraire,
Ains vous doi miex servir, que sans mentir *B f.*
Trestout li mal que vous faites sentir [*51 d*
Aus fins amans ne sont que pour savoir
Que c'est grant bien de don d'amie avoir;
Car qui des mauls a eü a plenté
Le bien reçoit de meillor volenté;
Si doit chascuns vostre plaisir atendre,
Car vous poez contre .I. mal cent biens rendre,
Voire assez plus c'on ne porroit nombrer;
Et si poez de tous maus destorber
Ceulz qui servir veulent entierement
De cuer, de corps, sans nul decevement.
Por ce, comment que me faciez doloir,
Veil je de vous atendre le voloir *A f. 159 c*
En vous servant de bon cuer et d'entier.

863 *B* Et si ne mose plaindre — 864 *A* Car la pl. est plus griez — 866 *B* que me — 872 *B* me desplaise — 873 *A B* tant que — 874 *manque A; B* maulx — 875 *B* ne lui doit — 876 *B* vous scet ou t. — 877 *A B* doit; *B* que par m. — 885 *A* porroie — 886 *B* descombrer — 889 *A B* conuient, *B* que faciez — 891 *B* servent; *A* entier

Menuement de violetes,
Et d'autres diverses floretes.

APREZ ce vindrent, menant joie,
Dedens la chambre ou me gisoie;
Sur mon lit delez moy s'assistrent
Et puis tiex paroles me distrent :
« Amis, bien dois joie mener,
« Et toy de bien faire pener,
« Quant nous t'avons tant adaignié
« Que nous t'avons acompaignié
« Avec nous en no mariage,
» Et mis en nostre seignorage.
« Se nous t'avons fait cortoisie,
« Fai qu'ele soit bien emploïe
« Par bien servir et sagement,
« Et par obeïr simplement;
« Car de ce te faisons nous sage,
« Se avoir veus en ton eage
« Joie d'amor par bien servir,
« Il te le convient desservir,
« Car services fait bien avoir
« Ce c'on n'avroit por nul avoir.
« Dont se tu veus d'amors joïr,
« Fay que chascuns de toy oÿr
« Puist et entendre teulz nouveles
« Qui soient cortoises et beles;
« Et se tu n'en scés pas la guise, *A f. 160 c*
« Ou tu ne l'as encore aprise,
« Comment cilz se doit maintenir

1004 *A* Jonchee et daultres flouretes — 1005 *B pas de paragraphe* — 1007 *A* en m.; *B* Delez moy sur mon lit — 1008 *A* Et par — 1009 *A* doi — 1013 *B* a no — 1020 *A B* Sauoir; *A* corage — 1022 *A* Il te conuendra a seruir — 1026 *A* te doie oyr — 1027 *A* Et pus ent. — 1029 *B* ne sces

« Qui veult d'amors a chief venir,
« Dedens le rommant de la Rose
« Trouveras la science enclose.
« La porras, se tu veus, aprendre
« Comment vrais amans doit entendre
« A servir Amors sans meffaire,
« Si nous en pouons bien ci taire. » *B f.* 52[d]

Puis me dist ma dame Venus,
La deesse, que je venus
Estoie la de bon eür,
De ce me mist moult asseür :
« Car je sai bien, » dist la deesse,
« Dont vient li max qui si t'apresse
« Que vers li ne te pues deffendre.
« Por ce te puis je miex aprendre
« Comment vers li te deffendras,
« Et comment tu te maintendras.
« Bien sai que as esté tardis
« Et coars : or soies hardis
« D'ore en avant et corageus,
« Sans estre vilain n'outrageus;
« Car qui aimme de fin corage
« Vilennie het et outrage. »

Je respondi : « Ma douce dame,
« Tout autretel me dit, par m'ame,
« Li diex que lés vous voi seant,
« Et bien l'en croi, je vous creant;
« Autel li dis com je vous dis,

1034 *A* semence — 1036 *A* amas — 1037 *B* mesfaire — 1038 *A* porrions b. f.; *B* Si vous en pouez bien ci taire — 1042 *A* met — 1044 *B* te presse — 1045 *B* Quenuers lui ne te sces d. — 1046 *A* Por ce ne te pus — 1052 *B* couars ne targeus — 1056 *A* Tant acertes me dist — 1058 *B* le croy — 1059 *B* com je le dis

« Car .ix. hardement, non li .x.,
« Tel com li miens est, ce me samble,
« Se il estoient mis ensamble,
« Ne porroient pas bien soffire
« A ce que bien osasse dire
« Mes mals a la douce panthere,
« A cui nule ne se compere;
« Car Paour m'a fait escouter
« .I. vers qui moult me fait douter,
« Et le dist vostre clerc Adams,
« Qui fu d'amis ja moult aidans;
« En son chant ainsi le chanta,
« Ce scet bien cil qui le chant a :

Trop font cil amant a haïr
Qui requierent hardiement : *B f. 53 a*
C'est de desirrer folement
Qu'il ne se pueent astenir,
Et s'au partir
Sont escondit vilainement,
Or ont il deux temps a soffrir ;
Car ce c'on ne voudroit oïr
Quiert on souvent.

« D'Adam ay je oÿ retraire

1060, 63 *B* Car jay hardemant ou li dis Tel com le mien est ce me samble Silz estoient mis tous e. Ne pourroient ilz pas s. — 1060 *A* les — 1061 *A* Tex — 1066 *A* sa — 1069 *A* nostre — 1070 *B* Deuant vous enclins et adans — 1072 *A* qui lachata; *B* Ce scet bien qui le — 1073 *A* Trop font a lamant a; *B* cilz amans. *Après* 1073 *A intercale :* Drois est com les doie hair — 1075 *A* Cest que de d.; *B* Cest desir follemant — 1076 *A* Qui ne; *B* Quilz ne sen; *De Couss.* Quil — 1077 *A* Et sans partir — 1078 *A omet* vilainement; *B* escondis villeinement — 1079 *A* Orent andeus; *B* Oront ilz deux — 1081 *A B* Quiere — 1082 *B* A Adam

« .I. ver encor qui moult retraire
« Me fait de requerre asprement;
« Et dist, ce m'est vis, ensement :

Ançois voit on refuser
Celui qui trop prie
Que celui desamonter
Qui trop s'umilie.
Pour ce sueffre sans rouver
En espoir d'avoir merci,
Et bien veil qu'il soit ainsi;
Car a seignorie
A on mainte foys failli
Par haster.

« Encor dist il allors, sans doute,
« .I. ver dont maint amant se doute,
« Quant li souvient de la sentence
« Du ver, liquelz ainsi commence :

Folz est qui trop en son cuidier se fie.
On voit aucun seur le point d'enrichir
Emprendre tant dont il aprez mendie;
Tout ce me fait de li proier cremir.
Car miex me vient user toute * ma vie * *Af. 161*[a]
En mon joli souvenir

1083 *B* Encor ung ver — 1087 *A* voie — 1088 *B* celle — 1089 *De C.* Qui plus — 1090 *A* sas renier — 1095 *A* Par trop h.; *B* Par hostes — 1096 *B* Encor dist il ung ver — 1098 *B* Bien me souuient — 1099 *B* Du ver qui ainsi se c. — 1100 *De C.* Faus est — 1101 *De C.* sour lespoir; *A* denrichil — 1103 *A* dieu proier; *B* de li prier — 1105 *B* joyeux souuenir

Que par trop taillant desir
Perdre tout a une fie.»

« Je voi moult bien ta conscience, »
Dist la deesse, « et qu'en grant tence
« Es entrez contre toy meesmes;
« Car souvent avient que tu esmes
« A descouvrir ta volenté *B f. 53*[c]
« Vers cele qui entalenté
« T'a de li amer sans faintise,
« Pour la valour et la franchise
« Que tu vois en li demorer,
« Dont chascuns la doit honorer :
« Lors avient que riens a li n'oses
« Dire ainsi com tu le proposes ;
« Car paor lors si te court seure
« Et si t'atorne en petit d'eure
« Que ne pues nis la bouche ouvrir
« Por ta pensee descouvrir,
« Si come .I. ymage entaillie,
« Qui n'a vois, ne sens, ne oÿe.
« Si as bien d'aïde besoing,
« Por la pensee et pour le soing
« En quoi tu es plus bel porter,
« Et por tes grietez conforter,
« Et por toy aussi conseiller
« Comment te puisses traveiller
« A ce que sache ta pensee
« Cele qui est de toi amee;
« Et de tant que tu m'as veüe

1110 *A* meismes — 1114 *B* Ta delle seruir — 1117 *B* la voit demourer — 1118 *B* Lors se aduient; *A* nose — 1119 *A* propose — 1121 *A* retorne — 1122 *B* pues pas — 1123 *B* ta voulente — 1125 *B* sens ne voix — 1127 *B* besoingne, essoingne — 1129 *A* as; *B* pour bel — 1130 *manque A*

« Miex t'en sera de ma venue.
« Je te dirai que tu feras :
« J'ai .I. dit que tu garderas
« Tant que tu cele avras trouvee
« Qui desseure toutes t'agree.
« .I. anelet te convient mettre
« Et enclorre dedens la letre,
« Et si sera bien seellee
« Por la chose estre miex celee. »
L'escript me bailla la deesse,
Qui ne veult mie que je cesse *A f. 161c*
Ne que lesse d'amors la voie;
Ains veult que loiaus amis soie.
Dedens ce dit moult bien escript
Avoit la deesse descript
De mon cuer toute la matiere,
Et dit li dis en tel maniere :

Dame, cilz qui amours fine
Destraint por vous vous estrine
De son cuer sans ja mouvoir ;
Vous estes la medecine
Qui de son mal la racine
Poez du tout esmouvoir;
Por Dieu, si l'ostez, ou voir
Il convient, par estouvoir,
Que joye en son cuer define.
Or veille Amors esmouvoir
Vostre cuer et mettre au voir

1135 *A* en ma; *B* Te sera mieulx de ma venue — 1136 *A B* seras — 1139 *B* Qui par dessuz — 1140 *A* cy conuient — 1142 *B* Qui bien sera clouse et seellee — 1143 *B* lesse damer — 1150 *A* mon dit — 1151 *A* dit le dit; *B* Si fut le dict de tel maniere — 1153 *A* por vous de vous estraine — 1157 *A* de tout — 1159-62 *manquent B*

Sentier ou Pitez chemine.

Se j'ai vo corps porveü
Et a servir esleü
Dessus toute creature,
J'ai fait ce que j'ai deü;
Car tout bien y sont veü,
Biauté, bonté sans mesure;
S'est bien raisons par droiture
Que je mette en vous ma cure,
Car point ne m'ont deceü
Mi oeil, qui ont la figure
De vostre bele faiture
A mon cuer amanteü.

Sans faire plus longue atente,
Vous doins mon cuer, bele et gente;
Ne veilliez por mal tenir
Se par escript le presente;
Car quant je vous voi presente,
Je ne me sai contenir
. . . .
De mon propos maintenir;
Car si forment m'espöente *A f. 161 c*
Que ne sai que devenir,
Si que bien sai qu'avenir
Ne puis par droit a m'entente.

1166 *B* dessus — 1168 *A B* tous — 1169 *A* sens et mesure — 1170 *B* et droiture — 1179 *A* la pr. — 1181 *A* Je ne sai que deuenir; *B* scay — 1182 *manque dans les deux mss.*— 1186 *A B* Ce — 1187 *A* droit maintenir

BIEN sai que je mesprendroie,
Se par droit avoir cuidoie
Vostre amour, bien le puis dire;
Car jamais n'i avendroie
Se par grace n'i venoie.
Morir porroie avant d'ire,
Se pitiez de mon martire
Ne vous faisoit estre mire;
Car s'une conté tenoie,
Duché, royaume ou empire,
Si me devroit il souffire
Se de vous amez estoie.

DAME en qui j'ai plus fiance
Qu'en toutes celes de France,
En cest derrain verselet
Et la premiere acointance
Vous fais de mon cuer pitance
Par cest petit anelet;
Or en faites chapelet
A vostre doi manelet,
Et ne l'aiez en viltance;
Car sachiez qu'au jouelet,
En valour petitelet,
A bien grant signifiance.

QUANT j'oy tout cest escript leü

1190 *A* pus je plus dire — 1193 *A paragraphe;* porroit — 1194 *A* cuer martire — 1202 *B* derrier — 1204 *B* quitance; *A* fis — 1207 *A* mamelet; *B* menelet — 1208 *A* en doutance — 1209 *B* que jouuelet — 1212 *B* Quant je eu ce escript leu

Et de chief en chief bien veü,
A la deesse dis : « Ma dame,
« Moult trés grans mercis, car par m'ame,
« Ou dit n'avez riens oblié;
« Car tout aussi me sens lié
« Com je l'ai trouvé en lisant,
« De ce me vois bien avisant.
« Hé! Diex, que le tenist la bele
« Qui mon cuer a ! car je croi qu'elle,
« Quant ce dit verra ou orra,
« Ja por ce pis ne m'en vouldra; *A f. 161 d*
« Por quoi? car elle est bone et sage,
« Et je l'aing de loial corage:
« Se pour amor rendoit haïne,
« Mains en seroit et bone et fine;
« Car nulz n'a tant au cuer d'aïr,
« Ne doit por bien amer haïr.
« Mais volentiers vous requerroie
« Encor, ma dame, se j'osoie,
« Que par amors me deïssiez,
« Et que certain me feïssiez
« De ma demande, or l'escoutez,
« Por coy li aniax est boutez *B f. 54 b*
« En la lettre, et qu'il senefie;
« Car aussi ne le sai je mie. »
Elle dist : « Tu m'en orras dire
« Tant qu'il te devera souffire. »

1215 *B* que par — 1216 *B* Onq ny auez riens oublie; *A* Du — 1217 *A* sens las; *B* ainsi — 1223 *A* vouldra — 1226 *A* rendoie — 1227 *B* Nulz tant ait le cuer dayr — 1231 *B* Encor dame se je osoie — 1234 *A* De ma dame — 1235 *A B* amans — 1236 *B* En la cire et qui signifie — 1237 *B* ainsi — 1238 *B* *paragraphe* — 1238-39 *B* Elle dist tu le morras dire, Tant que il te deura souffire

« Li aniax est en l'escripture,
« Por ce que par la main la cure
« De ton cuer et la seignorie
« Donras, sans faire departie,
« Plus bel que par nule autre chose
« A ta dame, ou tout bien repose,
« Qu'il n'a en li vice ne fraude.
« Mais qu'en l'anel ayt esmeraude,
« Car la pierre, c'est chose clere,
« Es aniax porte grant mistere.
« Et plus plaisans est anelès
« A donner qu'autres jouelès,
« C'on le voit au soir et au main
« Por ce c'on le porte en la main,
« Et li oeil voient, c'est la somme,
« Plus les mains que riens dessus l'omme ;
« Et yce puis bien por voir dire
« Que ce c'on voit souvent et mire
« Celi qui le voit plus conforte
« Quant li liex plest dont on l'aporte.
« Se de l'anel veulz la puissance
« Savoir, et la senefiance
« De l'or et de la pierre bonne, *A f. 162* [a]
« Que chascuns a entendre donne,
« Et quiex vertus pueent avoir,
« La verité porras savoir

1241 *A* par la vient — 1244 *A* mal autre — 1245 *A* Ma dame; *B* ton bien — 1246 *B* Qui na en el vice ne faude — 1247 *A* Mais en lanel est esm.; *B* Mais que lanel ayt esm. — 1248 *B* est chose — 1249 *A* Quauec eulz porte; *B* Et li anneaulx ont — 1251 *A* Qua donner autres — 1252 *A* le porte — 1253 *A* con le voit en sa main — 1255 *B* dessur — 1256 *B* Et je te puis pour voir bien dire — 1257 *A* Cest ce — 1259 *A* Que li liex; *B* lapporte — 1261 *A* Auoir — 1264 *A B* Es; *B* queles

« Mais que tu veilles .i. dit lire
« C'uns clers fist dont le nom veil dire,
« Que ja par moi ne t'ert celé :
« Mestres Jehans est appelé
« L'Espiciers cil qui l'a dictié.
« Pour ce qu'il a en son traictié
« De cele matiere traictié,
« Com en bones moeurs affaitié,
« Tres bien et tres souffisamment,
« Ne t'en dirai je pas gramment; *B f. 54 c*
« Mais por ce que chascuns n'a mie
« Ce dit, me plest il que j'en die,
« Et que clerement en expose
« Briement en somme aucune chose :
« Premierement de l'anelet
« Qui, en guise de chapelet,
« Le doit enceint et environne,
« Et après de la pierre bonne.

« Li anelès si doit d'or estre
« Et portez de la main senestre,
« Ou petit doit, si com cilz conte
« Dont je t'ai fait cy devant conte.
« Or est raisons que je te die
« De ce que li ors senefie.
« L'or est, se je bien m'y avise,
« De tous metaux cil c'on plus prise,
« Et li plus fors et li plus fermes ;
« Aussi doit amans en tous termes,

1266 *B* on dict — 1267 *B* cleir — 1268 *B* Que ja nen yert par moy cele — 1270 *A* dite — 1272-73 *manquent B* — 1272 maniere — 1277 *B* Ce dist; *A B* d. por ce me — 1279 *B* a une ch. — 1280 *A* du chapelet; *B* annelet — 1284 *B* Lannelet doit de fin or estre — 1285 *B* en la — 1289 *A* Ce que — 1290 *A* bien et auise; *B paragraphe* — 1293 *A* aniaus

« . . . .
« De loyauté et neteté
« Tele qu'il ne pense ne die
« Chose qui tourt a vilonnie ;
« Et si doit tant prisier sa dame
« Que pour son pris hee tout blasme. *A f. 162* [b]
« L'esmeraude, c'est veritez,
« Si a moult de proprietez,
« Dont aucunes te conterai,
« Et après les exposerai :

« Esmeraude est vers, et si donne
« Grace abundant a la personne
« Qui par amors l'a receüe,
« Et si esclarcit la veüe.
« Amans donques, qui l'esperance
« De l'esmeraude et la puissance
« Veult avoir, il doit estre vers,
« C'est a dire qu'il ait devers
« Ceulz qui bien aimment bon corage,
« Et si doit metre son usage
« En ceulz ensuivir et congnoistre
« Qui se peinent d'amors acroistre; *B f. 54* [d]
« Car les vers choses tousjours croissent,
« Et les seches tousjors descroissent;
« Et cil qui en verdeur se tiennent
« A grace si tres grant en viennent
« Que des bons, des biaus et des gens

1294 *manque A B* — 1295 *A* De la cause de — 1298 *A B om.* tant — 1299 *A* son bl.; *B* blame — 1300 *B paragraphe* — 1301 *A* prosperitez — 1304 *A* si dame; *B pas de paragraphe* — 1305 *B* Grace abandona a la persone — 1308 *A B* Amours — 1312 *A B* son — 1314 *B* ensuiure; *A* ceulz aussment — 1315 *A* se veulent — 1316 *B* choses vers tousdis — 1318 *A* Et cil en verdure se tiennent; *B* en verdeur t.

« Sont loé, et de toutes gens;
« Et cil qui a ce faire entendent,
« Les yex du cuer tant y amendent
« Que nulz a eulz ne se puet prendre
« De tous biens connoistre et entendre.
« De l'anelet ai dit en somme,
« Et de la vert pierre c'on nomme
« Esmeraude, et de sa puissance
« Briement, et la signifiance.

« Or te veil icy assés dire
« De cel anelet, et descrire
« Por coy miex en la main senestre
« Est portez qu'il n'est en la destre.
« C'est por ce que de sa nature
« Elle est moins encline a ordure *A f. 162 c*
« Que la destre, et moins se seut traire
« A toute oevre vilaine faire;
« E si port on cest anelet
« Miex ou petit doit manelet
« C'on ne fait en nul autre doi,
« Por ce, par la foy que je doi
« A toy en qui mes cuers se fie,
« Que plus i gist et mort et vie
« Qu'en nul des aultres, c'est la somme.
« . . . .
« Par l'anelet qui avironne
« Le petit doi et le couronne,

1324 *B* a yeulx ne peuest comprendre — 1325 *B* et aprendre — 1330 *A pas de paragraphe*, ce veil; *B* te vueil je ci — 1331 *A omet* cel — 1334 *A paragraphe* — 1335 *A* a droiture — 1336 *A* Qui a la; *A* se scet tr. — 1337 *A* Et ordure vilaine f. — 1338 *A* ou en lanelet — 1339 *A* mamelet; *B* moinelet — 1340 B Que ne f. — 1342 *A* Car toy — 1343 *B* y — 1344, 45 *manquent A* — 1345 *manque B* — 1346 *B* Lannel aussi qui enuironne — 1347 *manque B; A* la

« Demonstre qu'en tele maniere
« Doit par devant et par derriere,
« Devers destre et devers senestre,
« Loiaus amans en tous temps estre
« De pluiseurs graces corronnez
« Et tout entour avironnez;
« Et se il est aucuns qui die
« Que la pierre estre doit mucie
« Dedens la main, c'on ne la voie, *B f. 55* [a]
« On lor puet bien par ceste voie
« Assez legierement respondre :
« On doit dedens la main repondre
« La pierre, et ce donne a entendre
« Que tous amans doie a ce tendre
« Qu'il puist a tous s'amour celer,
« C'on ne doit amour reveler;
« Car amor, quant bien est celee,
« Dure plus que la revelee.
« Et se j'ai longuement conté
« De l'esmeraude la bonté,
« Ne veil je par mon sermonner
« Pas dire c'on ne puist donner
« Anel ou autre pierre est mise;
« Car chascuns est bons a sa guise.
« Mais esmeraude et dyamans
« Affierent entre les amans
« Miex que nule autre pierre ou monde, *A f. 162* [d]
« Tant soit bele, gente ne monde.
« Si com tu as ja bien veü

1348 *B* celle maniere — 1354 *A paragraphe*, Et sil est dit aucuns qui die — 1355 *A* est ou doit; *B* Questre doit la pierre m. — 1358 *B* souffisemmant — 1360 *A* La painne et si donne — 1361 *A* tout amant; *B* doit — 1362 *B* Quil puist son fait de tous celer — 1363 *B* sans riens a aulcun reueler — 1364 *B* qui bien — 1366 *paragraphe* — 1369 *B* puist — 1373 *A* Doit estre entre — 1375 *B* et ronde

« De l'esmeraude et parceü,
« Si te dirai du dyamant,
« Par coy il affiert a l'amant.

« DYAMANT est indivisibles,
« Et de toutes choses visibles
« Est cele qui de sa nature
« Puet miex entrer en chose dure;
« Car on puet veoir clerement
« C'on en taille legierement
« En voirre, en pierre si très dure
« Que fers ne nuls aciers n'i dure.
« Ainsi li vrais amans resemble
« Le dyamant, si com moi samble :
« Car puis qu'il a s'entente mise
« En amer, point ne se devise ;
« Ains se tient tout entierement
« En .i. lieu sans departement ;
« Et si fait tant par sa purté
« Qu'il oevre cuers plains de durté, *B f. 54 b*
« Tant qu'Amours ce li fait avoir
« C'on ne donroit por nul avoir. »

QUANT la deesse m'ot ce dit,
Je mis après dedens le dit
Que m'ot baillié .i. anelet,
Et de mon petit seelet
Le seelai après de cire ;
Lors pris dedens mon cuer a dire

1377 *B* et apperceu — 1382 *A* Et c. — 1383 *A* durer — 1387 *A* nulz autres aciers; *B* fer ne nul acier — 1391 B diuise — 1395 *A* o. es c. pl. de purte; *B* euure — 1396 *B* Et les secretz dedans sauoir Lui fait et vrai amour auoir

Que devant lors ne fineroie
Qu'a la bele le bailleroie
A qui j'ai mon cuer ottroié,
Et le tieng a bien emploié;
Car se je le trouvoie apoint
De cele volenté, a point
Que ne m'en porroie tenir, *A f. 163 a*
Diex me doinst a bon point venir!
Tout en pensant a cest afaire
Conment je porroie a chief traire,
Por la paine que j'oi eüe
M'endormi tantost de venue,
Et si resonjai en songent,
De ce ne vous vois mençongent,
Et me sembloit que je veoie
Ma dame, et que je li bailloie
Le dit et l'anelet ensamble,
Et elle me dist, ce me samble,
Que ja ce ne li avendroit,
Et que le dit ja ne tenroit;
Car chose qui est seellee
A prendre pas ne li agree,
Car il y avroit souspeçon.
Quand j'entendi ceste leçon,
Que le dit a penre vea,
Sachiez que point ne m'agrea.
Lors li dis que seürement
Le preïst, car certainement

1404-5 *A* fineroit, bailleroit; *B* baillie lauroie — 1407 *A B* Et je tieng — 1408 *B* la trouuoie — 1409-11 *B* Que ne men pourroit tenir point Dieu me doint a bon point venir Par si que jen puisse jouyr — 1415 *B* Tantost mendormi — 1416 *A* resoignoie; *B* resongai — 1417 *B* ne vois pas m. — 1421 *B* Et celle — 1425 *B* prenre — 1426 *A* auoit s. — 1427 *B* jescoutai — 1428 *A* len dit; *B* Et le dict — 1430 *B* Lors je lui dis que seurement — 1431 *A* prensist, que

Si n'avoit ens riens si secree,
Se elle estoit partout moustree,
Que il l'en peüst riens chaloir, *B f. 55 c*
Ne qu'ele en peüst mains valoir.
Lors prist le dit, si l'emporta ;
De ce forment me comforta.
Petit me dura ceste joie,
Car en ce point que je cuidoie
Que le dit deüst retenir,
Je la vi vers moi revenir,
Car pas ne li avoit pleü
Ce qu'ele avoit ou dit veü,
Si com j'ai peü bien entendre ;
Car elle me vint le dit rendre,
Et me dist : « Se je ce cuidasse
« Trouver ou dit, mains m'i fiasse,
« Ne ja le dit n'eüsse pris, *A f. 163 b*
« Se je cuidasse que le pris
« D'un parisis eüst dedens.
« Que mal de chief et mal de dens
« Puist avoir corps si po loiaux
« Com cil qui aimme por joiaus !
« Ne nul par tel cas decevoir
« Ne me porroit, sachiez de voir.
« N'aiez en moi nule atendance,
« Car sachiez que nule baance
« N'ai d'amer, ne point de corage,

1432 *A* Si nauoit ens riens na letree Quele sestoit partout vantee ; *B* Il nestoit riens ens si secret Se il estoit partout monstret — 1434 *B* Que il en peust — 1437 *B* Dont fort elle me c. — 1438 *B* *paragraphe* — 1439 *B* point que mieulx c. — 1440 *B* dittie deust detenir — 1441 *B* voy devers moy venir — 1444 *A* Si com joi puis bien entendu ; *B* Si com je peu le dict entendre — 1445 *A* vit — 1446 *A* se je vous c. — 1447 *A* Trouuer en vous — 1448 *B* je neusse — 1450 *B* Dun seul denier — 1456 *B* moi neiz une atente — 1457 *B* nulle beaute

« Si n'y avrez point d'avantage.
« Non pas por ce que veille dire
« Que vous ne doiez bien souffire
« A miex vaillant que je ne soie,
« Mais que d'amors amast la joie. »
De moi si tost s'esloigna donques,
Que respondre ne li poi onques.

Lors m'esveillai de la fraor
Que j'oi, et de la grant paor,
Et si forment en tressailli
Qu'a po li cuers ne me failli.
.I. poy après, non pas gramment,
Ouvri les yex : tout erramment
Voy la deesse qui estoit
Delez moi, et m'amonnestoit *B f. 55* [d]
Que li deïsse apertement
Por quoi si effreeement
M'estoie esveilliez orendroit;
Car se le voir en nul endroit
Li celoie, tout sans mentir
Bien m'en porroie repentir.
Si li dis toute m'aventure,
Et comment cele en qui ma cure
Et tout mon penser mis avoie
Me dist que ja ne seroit moie,
Si comme en dormant me sambla,
Dont mes corps de paor trambla.

1459 *B* auez point de dommaige — 1462 *A* plus v.— 1462 *B omet* que — 1465 *A* ne la poi; *B* lui peu — 1466 *B pas de paragraphe;* Lors me leuai — 1468 *A* souuent me tr. — 1470 *B paragraphe* — 1472 *A* Mais la d. — 1475 *A B* effreement; *B* je si e. — 1476 *A* Estoie — 1477 Car sel sauoit en — 1479 *B* Trop men — 1481 *A* cele qui na cure — 1484 *A* Si dist en — 1485 *B* Tout

« J'en sui, » dis je, « si effreés *A f. 163 c*
« Et esmaiez com vous veez ;
« Si veilliez en moi conseil metre,
« Car je ne m'en sai entremetre.
« Et se vous conseil n'y metez,
« D'esperance sui hors getez,
« Et sui mors sans nul contredit.
« Tenez, je vous rent vostre dit,
« Car jamais ne le bailleroie
« A cele a qui mes cuers s'otroie ;
« Je ne le quier jamais tenir,
« Que par la ne puisse venir
« A ce qu'en dormant ay veü
« Dont j'ai paor et ay heü ;
« Car, tout sans ce, plus de martyre
« Ay que je ne porroie dire. »

La deesse dist : « Tu te doutes
« Por noient, gette jus les doutes ;
« Amans doit toujours esperer
« Que son desir puist averer,
« Encores n'en soit il pas dignes ;
« Car c'est de bien amer .i. signes.
« Et s'ainsi estoit que tu fusses
« Refusez, et bien le sceüsses,
« Si ne t'en dois tu pas retraire
« De bien dire ne de bien faire.
« Oeuvre par sens, et si t'avise ;

1486 *B* Sen suiz di je — 1487 *A* esmeus — 1492 *B* Et si sui mort sanz contredit — 1493 *B* rens — 1494 *B* ne la — 1496 *A* le puis — 1497 *B* Car ; *A B* puis je — 1498 *B* dormend jay veu — 1499 *manque B ; peu lisible A ; il semble y avoir :* Dont ja paor et ay heu — 1503 *A* je te jur les doutes ; *B* gette juz ses doutes — 1504 *A* acheuer — 1506 *A* ne soit — 1507 *B* de bieneurte — 1510 *B* te en — 1512 *A* de sens

« Car se tu selonc ma devise
« Veus ouvrer, moult grans avantages
« T'en vendra, et as amans sages
« Par ce faire te comparras.
« Enten que dist Adams d'Arras :

JA qui sera loiaus drus,
Comment c'on le puist destraindre,
N'iert de servir recreüs ;
Ains iert tous jors en li graindre
Foys dusque au morir,
N'il ne l'osera gehir. *A f. 163* [d]
Et s'il avient qu'il li die,
Et sa dame l'escondie,
Cuer aura meillour
D'endurer miex la dolour,
Et miex li plaira la vie.

« ET se fouir veulz desespoir,
« Et demourer en bon espoir,
« Et toy de grant ennui tenser,
« Tu ne dois mie trop penser
« Au mal qui en amours eschiet,
« Car a maint amant en meschiet ;
« Ains te doit adès souvenir
« Du grant bien qui en puet venir ;
« Et se tu y sens de l'amer, *B f. 56* [b]
« Por ce ne dois laissier l'amer,

1514 *B* Te — 1516 *A* P ce — 1518 *De C.* Là qui ; *A* Ja ne sera — 1519 *A* pus ; *De C. B. N. fr. 847* con l'en puist — 1520 *B* Ne yert — 1521 *A* ert ; *B* est — 1522 *A* Lors neis quil va morir ; *B* Foy sans mourir — 1523 *A* Nil ne lose regehir ; *B* Nil nosera gehir — 1528 *B* Et plus — 1536 *B* Des biens qui en peuuent venir

« Car s'Amors te veult essaier,
« Tu ne t'en dois pas esmoier.
« Entent qu'Adam au cuer loial
« En dit en .i. sien chant royal :

Qui a droit veut Amors servir
Et chanter de joieus talent
Penser ne doit as maulz qu'il sent,
Mais au bien qui en puet venir ;
Ce fait cueillir
Sens et bonté et hardement,
Et les mauvais bons devenir ;
Car chascuns bee au defenir,
Puis qu'il y tent.

Qui s'esmoie por mal soffrir,
Ne qui prent garde a son torment,
Il ne puet amer longuement ;
Car com plus pense par loisir
A son desir,
Et plus li samble qu'il vient lent ;
Et ainsi fait anoientir
Lui et Amor en deservir
Tout son jouvent.

1539 *A* ne veult — 1540 *A* ne te — 1541 *B* Enten adam — 1542 Quil dist ou dict du chant royal — 1543 *A pas de paragraphe* — 1544 *B* En chantant — 1545 *B* qui ; l *ajouté par une main récente* — 1546 *A* venr — 1547 *A* Et fait acueiller ; *B* Cil fait cueillir — 1548 *B* Sens bonte — 1549 *De C.* Et le mauvais bon — 1550 *A* en defenir ; *B* bee a desseruir — 1551 *De C.* Puis con i tent — 1554 *A* loialment — 1557 *A* vient gent — 1558 *manque De C., qui donne* 1557 Et plus lui semble anientir. *Il ne s'est pas aperçu d'un renvoi dans le ms. à l'aide duquel on restitue* : Et plus lui semble qui vient lent Ensi fait ensamble anientir — 1559 *De C.* dessenir

« Adam en l'autre ver raconte, *A f. 164*[a]
« Dont Amor vient et comment monte
« Sa puissance par retenir *B f. 56*[b]
« Es cuers, et veult ceulz maintenir
« Qui le service en foy maintiennent.
« Cil qui la droite voie tiennent
« Droit ont se lor entente mise
« I ont ; ce dit en ceste guise
« Li vers que cy après dita
« Adam d'Arras ; maint bon dit a.

PAR rire et par biaus dis oÿr
Et par joli contenement
Vient Amours au commencement,
Et ainsi se veult porsuivir,
Et esbaudir,
Et esperer merci briement,
Encor n'y puist on avenir ;
Ainsi veult Amors maintenir
Sa douce gent. »

JE li dis qu'ainsi maintenir
Me voloie, si qu'avenir
Peüsse par la a la joie
Qu'Amours as fins amans otroie ;
Car grant talent m'en est venus,
Et si me sui je maintenus

B pour 1563-70 *lit :* Es cuers et commant se maintient Cilz qui la droite voie tient Et qui sentente y a mise E dit le vers en ceste quise — 1564 Es cuers comment eulz maintenir — 1568 *A* quise — 1569 *B* que — 1570 darras — 1574 *A* veulz — 1577 *B* peuest — 1579 *A* Si ; *B* La ; *De C.* Se — 1581 *A* venir — 1583 *B* vrais amans

Et maintiens, par amours hanter;
Ainsi com j'ai oy chanter
En ce chant d'Adam que je dire
Vous veil, por mon estat descrire :

GRANT deduit a et savoureuse vie
En bone Amor honorer et servir, *B f. 56* d
Qui la maintient si qu'il doit, sans boisdie,
Qu'Amours rent plus c'on ne puist deservir.
Pour ce le serf, miex faire ne porroie;
    Et se ja merci n'avoie
    Quant tant avroie servi,
Si me plaist il ma vie user ainsi.

CAR je le fais pour la miex ensaignie
C'on puist de cuer penser ne d'yex veïr, *A f.164* b
Et tant appert a tous sa seignorie
Qu'il est tous liez qui la puet conjoïr.
Hé! las, et je ne m'os mettre en sa voie,
    Car poy parans y seroie,
    Si n'ai qui la soit por mi,
S'Amors n'y est, et Pitié, que je pri.

AINC de si loing de moy ne fu choisie
Qu'a ses dous ex amoreus entreouvrir
Ne fusse espris de joie renvoisie,

1588 *B* Ou chant de adam que je vueil dire — 1589 *B* Je vueil pour — 1590 *A* a en — 1591 *B* Et bonne — 1592 *B* quil dit — 1593 *A* Ains veut plus; *B* que hons ne — 1594 *B* la vers — 1596 *A* Quant tant auerai deserui — 1597 *B* plaist user ma vie — 1598 *A* la fais — 1599 *A* du cuer pensee ne de veir; *B* dieux veir — 1600 *A* De tant — 1602 *A* je ne me metrai — 1605 *manque B* — 1606 *B* par moy — 1607 *B* Que a — 1608 *A* Ne f. emplis; *B* et de leesse remplis

De loiauté, d'amor et de desir.
Quant d'un veoir seul ai si tresgrant joie,
Que seroit ce se j'ooie
Qu'ele m'apelast ami ?
Diex, je ne vous demant autre merci.

J'ai mainte fois laissié la compagnie,
Quant bone amor me donnoit souvenir,
Por deliter en pensee envoisie,
En ramembrant sa valor a loisir ;
Et lors qu'estoie esseulés, m'enfermoie :
Lors par samblant me cuidoie
Delez li tout esbaudi.
Ainsi mes maus a la fois m'entroubli.

Se m'osasse retorner a la fie,
Quant je l'encontre en la voie au venir,
Tant qu'ele fust de mes yex convoïe
Avec mon cuer qu'ele a sans departir, *B f. 57 a*
Trop doucement apaiez m'en tendroie ;
Mais por rien je n'oseroie
Avoir le cuer si hardi,
Tant l'aing et crieng et vueil l'onor de li.

Quant la deesse et le diex m'orent
Escouté, por ce que il sorent
Comment vers eulz me contenoie,

1610 *A omet* Quant; *A B* dun seul veoir ai si grant joie — 1611 *A* ce seroit; *B* seroit vie — 1614 *A B* Lay — 1615 *B* daignoit souuenir — 1617 *B* son vouloir — 1618 *B* Lors estoie voulet et — 1620 *B* abaudis; *A* esbahi — 1622 *A* Se je mosoie contre li retorner; *B* a la foiz — 1624 *B* conuoiee — 1626 *B* doulcement me maintendroie — 1627 *A omet* je — 1630-41 *manquent B* — 1633 *A* T. aing et crieng lamor qui vient de li; *B* laim et craim lonneur

Et quel fiance en eulz avoie, *A f. 164c*
Me distrent cil que, sans doutance,
J'avroie par eulz allejance,
Par tel couvent que je tenisse,
Et qu'a perçoivre m'en emplisse
Ce qu'en ce chant avoie dit.
Je respondi sans contredit
Voloie tout lor voloir faire;
Car riens tant ne me porroit plaire.
Quant j'oi ce dit, lors apelerent
Les .III. qui leens m'amenerent :
Ce fu Pensers et Esperance
Et Souvenirs, qui des m'enfance
Moi et mes oeuvres connoissoient;
Et si lor distrent qu'il voloient
Qu'a lor pooirs me confortassent,
Et de moi garde se donassent,
Ore et tousjors tant que j'avroie
Ce qui me doit mener en joie.
Il dient que moult le voloient
Et que volentiers le feroient.

Li diex me remist a parole,
Qui bien en pot tenir escole,
Qui sages et soubstilz estoit;
Et par teulz mos m'amonnestoit :
« Amis, ne soies pas de ceulz
« Qui sont faintis et pereceus;
« Car cil qui ont en ce lor cure
« N'ont en amors point de droiture.
« Mais pren bon cuer et hardement,
« Car souffert as si longuement

1638 *A* Ce que ce — 1640 *A* toute lor — 1643 *B* me menerent — 1648 *B* Qua leur — 1661 *A* muer — 1663 *A* plus longuement; *B* Quant

« C'on ne doit tenir a outrage
« S'a cele moustres ton corage
« D'ore en avant qui a ta vie
« Et corps et tout en sa baillie,
« Tout rabatu et tout compté ;
« Car qui m'aimme, il me fait bonté ;
« Si li pues bien, saches de voir,
« Se tu l'aimmes, ramentevoir ; *A f. 164 d*
« Car bonté faite et non sceüe
« Si est aussi comme perdue.
« De trestout ton pooir t'acointe
« De tous ceulz dont elle est acointe,
« Si qu'en lor umbre, a la fiie,
« Puisses estre en sa compaignie ;
« C'est, saches tu, grant allejance
« D'avoir ou l'en aimme acointance,
« Car quant on a ou lieu afaire
« Ou cele c'on aimme repaire,
« On a cause de ceulz mander
« C'on connoit, et d'eulz demander,
. . . .
« Tant que cele sera venue.
« Ainsi puet on s'amor couvrir,
« Qui ne fait mie a descouvrir.
« Por ce le te commant a faire,
« Se tu en riens veulz a moy plaire.
« Puis li porras dire ou mander
« Qu'ele puet a toi commander,
« Car tous es siens, et sans mesprendre

1665 *B* moustre — 1666 *A* qui as — 1669 *A omet* Car — 1675-78 *B* De celle qui plus est saccointe Afin quen ne puyst villenie Penser destre en leur compaignie Car saiches que cest grant allegance — 1676 fie — 1677 Puissiez — 1680 *B* on na — 1681 *B* Len a — 1684 *manque A B* — 1686 *A* couuerrir — 1687 *B* fait pas — 1688 *A* commanc ; *B* comment — 1689 *A* Se tu veulz de riens a moi plaire — 1692 *A* sas m.

« Puet le tien allouer et prendre
« Comme le sien propre chatel;
« Ne ja ne te trouvera tel
« Que vers li de riens te deffendes;
« Et que tu tous jors mais entendes
« A faire sa volenté toute :
« De ce ne soies pas en doute.

« Il se fait mauvais delaier
« De son profit faire essaier;
« Ne met ce donques en defoys
« Que j'ay or dit et autre fois,
« Mais tout ainsi comme je l'ay
« Dit a toy, fai le sans delay :
« Essaye tost et si commence.
« Et se de ce veulz la science
« Bien encerchier et bien enquerre,
« Comment on doit d'amours requerre *A f. 165 a*
« Chascune selonc sa noblece,
« Selonc l'estat de sa hautece
« Et selonc sa condition,
« Se tu y as entencion,
« Tout ce trouveras a delivre,
« Mais que tu veilles lire ou livre
« C'on apele en françois Gautier, *B f. 57 c*
« Miex ens qu'en bible n'en psaltier,
« Et celui livre translata
« Cilz qui onques jor ne flata
« Ne blandist homme, que je sache,

1693 *B* et vendre — 1694 *B* chastel — 1695 *B* Ne ja ne trouuera itel — 1696 *B* Quen vers — *A B* Et f. — 1701 *B* Tout conuient faire ou essaier — 1702 *B* donques ce — 1703 *B* Que je di ore et aultre foiz — 1709 *B* len — 1711 *B* la — 1712 *B* la — 1715 *B* que vueilles — 1716 *B* Quen — 1717 Mieulx quen la bible le psaultier — 1719 *B* Cellui qui onques ne flata — 1720-21 *manquent B*

« Ce fu mestre Drouars La Vache.
« A chascun plaisoit son affaire,
« Tant estoit dous et debonnaire
« (Je ne t'en ay dit que le voir),
« Si n'estoit mie a decevoir,
« Ne par promesse ne par don.
« Mors est, or ait s'ame pardon.

« Et quant ainsi fait averas,
« Au plus tost que tu trouveras
« La panthere, qui est si douce
« Que toutes tes douleurs adouce
« Quant delez li te pues seoir
« Et quant un poi la pues veoir,
« Si pren en ton cuer hardement,
« Et li di tout apertement
« Comment por li vis a martire.
« Après ce li porras escrire
« Et tout seurement mander
« Ce que je te veil commander;
« Car ce n'est se bien non, sans faille. »
A tant dedens ma main me baille
.I. dit, qu'il prist en s'aumosniere;
Et dist li dis en tel maniere :

« Dame, fleurs de celes en vie,
Dame sans mal et sans envie,
Et sans vice qui vous enpire,

1721 m. diex de la — 1722 *B* a *manque* — 1725 *B* Nil nestoit pas — 1731 *A* Qui — 1732 *B* delez elle peues — 1733 *A* .I. grant ou poi — 1736 *A* vis amor tire — 1737 *B* Apres si pourras bien descrire — 1738 *A* tant — 1740 *B* ce bien ; *A* se bien mais sans faille — 1741 *A* maimme — 1742 *B* dict que prist — 1743 *B* Qui commence en tele maniere

Cilz qui de mauvais point en pire
Va tous les jors por vos amer, *A f. 165 b*
Tant sent le mal d'amours amer,
Vous salue con fins amis
Qui tout entierement a mis
Cuer et corps en vostre baillie.
Por paine qui l'en soit baillie
N'en retraira son cuer, sachiez,
Ja par lui n'en sera sachiez,
Car vous estes tous ses confors.
Mais si vous saviez bien con fors *B f. 57 d*
Les mauls d'amer tous jors endure,
Et comme il est entrez en dure
Vie por vous, je sai de voir
Que bien feriez vo devoir
De lui amenuisier sa paine;
Car sachiez bien que il se paine
Au miex que il puet de servir
Vous, por vostre amor deservir.
Cuer qui est de corps bon ne ment;
Por ce le doit on bonement,
Quant il se complaint, alleger,
Et celui c'on scet a leger
Doit on lescier mesaise avoir,
N'on ne devroit, por nul avoir,
Ce m'est vis, tel cuer deporter;
Car il est dignes de porter
Le faiz, se bien sui apensez,
Selonc les maulz qu'il a pensez.

1750 *B* vrais amis — 1754 *B* Ne — 1755 *B* li — 1757 *A* Et si vous di bien men fais fors — 1758 *B* pour vous endure — 1760 *A* le sai — 1761 *B* Moult bien feriez vostre d. — 1762 *B* la — 1763 *A* quil — 1764 *B* Du — 1765 *A* Veil — 1766 *A* Corps qui est du tout boniment — 1769 *A* sent alleger — 1771 *B* Ne ne — 1772 *A* releuer de mort — 1773 *A* dignes de deport — 1774 *A* Le fait si; *B* sur appensez — 1775 *B* que cy pensez

« Pour ce que j'ai de vostre aÿde
Mestier, pri je que moy aïde
Amour, qui aus bons est aidans;
Car plus vous aing que plus ay d'ans,
Tant estes de douce maniere
Et de tous bien faire maniere.
S'ai bien de s'aïde mestier,
Car mis me suis a tel mestier
Ou je n'ai pas toutes mes aises;
Ançois en ay des grans mesaises,
Et moult en sui entrez en grans *A f. 165 c*
Pensees : bien doi estre engrans
De moi sagement maintenir;
Car je voi vostre main tenir
Ma vie et ma mort tout ensamble :
Si faites ce qu'il vous en samble,
Dame, qu'il appartient a faire
D'amy qui est de tel afaire.
Se je vous aing, por ce pis estre
Ne m'en doit; por tant de mon estre
Vous fai cest escript a message, *B f. 58 a*
Car bon fait envoier mès sage.

« Douce dame dont j'aten joie,
Humiliez vous tant que j'oie
Vostre bouche parler a mi,

1776 *B om.* j'ai — 1777 *B* Mestier ay — 1779 *A* nay dans — 1781 *A* Et de bien faire coustumiere — 1782 *B* de son aide — 1783 *B* en tel — 1784 *A* Car je, aaises — 1785 *A* Auant en ay; *B* de grans — 1789 *B* Quant vous voy en vo main tenir — 1792 *B* Dame a qui; *A* Damy — 1793 *A* Dame — 1795 *B* Ne me — 1796 *B* Vous fais de cest escript messaige — 1797 *A* message; *B* saige — 1799 *B* je oie — 1800 *A* moy

Je vous en pri, et por ami
Me recevez, ma douce dame,
A cui sui tous de corps et d'ame;
Car nule riens tant ne desir,
Ains sont tourné tuit my desir
A faire tout vostre voloir;
Car riens ne porroie voloir
Que ce qui ne vous doit desplaire :
Et ce ne fait mie a desplaire,
Ce m'est vis, s'a vous servir ay
Mon cuer mis, si vous servirai
De cuer loiaument, sans retraire,
Por les biens qu'ai oÿ retraire
De vous, frans cuer et douce chiere,
Mais trop m'en ert vendue chiere
L'oïe s'il ne vous en prent
Pitié, et Amors, qui enprent
Les fais des amans et lor oevre,
Par sa bonté por moy n'i oevre.
Et s'il est ainsi que je faille *A f. 165 d*
A vostre amor, onques mais faille
Ne fu aussi chier comparee :
Car nule dolor comparee
Ne porroit lors estre a la moie;
Mais n'est dame, se tant l'amoie,
Qu'ele n'eüst, ce croy, de my
Pitié, car je jor ne demi
N'ay de repos; si m'est avis
Qu'en vostre gent corps, qui a vis
Si dous, ne doy trouver deffaut,

1801 *A* ame — 1803 *B* A cui je suis de corps et dame — 1808 *A* Quc ce quil vous doie desplaire — 1810 *A* serui ay — 1811 *A* Mis mon cuer — 1814 *A* en douce — 1815 *A B* rendue; *B* est — 1816 *A* Malement — 1817 *B* de moy qui en prent — 1819 *A* sa pitic — 1821 *B* me faille — 1827 *B* ne jor — 1828 *A* Noy; *A B* ce mest auis — 1829 *A* Ni en vostre c. — 1830 *A* ne

De merci, et s'a moy deffaut,
Sans raençon sui mis a mort,
Et par tele aventure a mort
Maint loial ami desespoir.
Dont s'il est ainsi, desespoir : *B f. 58*[b]
De joie avoir sui hors boutez;
Mais, par amors, ne me boutez,
Dame, de si crueuse lance
Que plus de mal que j'ai me lance;
Car contraire m'est si Fortune
Que je croi c'onques si fort une
Foys ne fu a nul ennemie
Comme a moy, et si n'est ce mie
Par chose que j'aie meffait;
Car de riens ne m'y ay meffait
Vers Amors, ja n'i ferai chose
De quoi nulz homs loiaus me chose;
Si me getez de ces perilz,
Ou tantost seroie peris,
Se longuement telz max avoie,
Car Esperance qui avoie
Les vrais amans me fait penser
. . . .
Du tout en tout, sans decevoir.
Se ore en ay mal, di je voir,
En aucun temps avrai deport. *A f. 166*[a]
En ce moult souvent me deport,
Et en ce que mon temps emploie
En lieu si gent, si m'y emploie.

doit — 1831 *B* merci sa de vous d. — 1839 *A* ma l.; *B* je me l. — 1842 *A* auenue — 1843 *A* C. a moy estre auenue; *B* C. moy est ennemie — 1844, 45 *intervertis B* : Car de riens ne me sens meffait Pour chose que jay meffait — 1847 *B* De quoi loyal amant me chose — 1849 *B* Car tantost — 1853 *manque A B* — 1854 *A* Dont tout ay tout — 1855 *A* Et ore; *B* Se or en ay mal depuis que voir — 1858 *A* Et cen que; *B* En ce qu mon temps y emploie — 1859 *B* Tel

Tele amour maintenant en tant
Vif et vivrai d'ore en avant
Jusque la mort ma vie fine.
Si vous pri, douce dame fine,
Merci, de coy s'atent et garde
Cil cui espoir en vous se garde. »

Quant li diex m'ot ce dit donné,
Il m'a tantost araisonné :
« Amis, que me diras tu ore?
« As tu tant hardement encore
« Qu'a ta dame baillier osasses
« Cest escript, ou li envoiasses ?
« Se tant hardement tu n'as mie,
« Au mains a une seue amie
« Le dois baillier, comment qu'il aille,
« Seüre, qui a li le baille,
« Ou qui par devant li le lise,
« Et li die : Cilz n'a pas mise
« S'entencion a fausses bourdes *'B f. 58 d*
« Qui ce dit fist, ne en falourdes,
« Si croy qu'il n'aime pas des coutes,
« Ains a mis ses pensees toutes
« En amer, a mon escient,
« N'il ne fist onques por noient
« Ce dit, et si sachiez de voir

com bon amour y emploie — 1860, 61 *manquent B* — 1862 *A* Jusqua la mort; *B* Jusqua tant que — 1863 *B* Comme cilz quenuis en define — 1864, 65 *manquent B* — 1864 M. de coy satente est g. — 1865 De coy e. — 1866 *A* ce don d. — 1867 *B* ma ainsi — 1870 *A* Que ta dame ballier — 1872 *A* En tant; *B* Sen toy tant hardemant nas mie — 1873 *B* une sienne amie — 1874 *A* La dois; *B* Les dois — 1875 *B* Qui a une certaine heure lui baille — 1876 *A* li li — 1877 *B* cilz qui na pas mise — 1878 *B* a faire bourdes — 1879, 80 *manquent B* — 1882 *B* A amer — 1884 *B* Ce dit-

« Qu'il n'aime pas pour decevoir,
« N'il n'en a mie le renon.
« Lors si pourra dire le non
« De vous, si porra bien entendre
« Qu'a faire ce te fist emprendre
« Amors, qui si forment t'apresse
« Que de nuit ne de jor ne cesse;
« Et por ce porra bien penser
« Que de ce mal te puet tenser.
« Et se bien savoit ton corage,
« Ja ne te seroit si sauvage
« La bele, se le cuer a fin,
« Que mieux ne t'en fust en la fin. »

Je li dis que je le feroie
Moult tres volentiers, se j'osoie;
Mais en mon cuer tant ne sent mie
De hardement que je li die
Ne qu'a autres savoir le face,
Qu'en ce faisant ne me mefface.
Celer le doi, se s'onneur veil,
Car li mesdisant, a lor duel,
Matiere de mesdire avroient
Se eulz de riens apercevoient
Qu'aucune chose dit eüsse,
Que celer et taire deüsse.
J'ain miex ma vie ainsi user,

tie, et saichiez — 1886 *A* nen na — 1887 *A* porrez — 1888 *B* De quoy cilz pourra bien entendre — 1889 *B* Que faire le te fait emprendre; *A* f. ce feist — 1890 *B* te presse — 1894 *B* Que de jour ne de nuit — 1897 *A* fist; *B* feust — 1898 *A pas de paragraphe* — 1899 *B omet* se j'osoie — 1900 *B* sens — 1904 *A* se sauoir; *B* Celer la doy se soneur veu — 1905 *B* Pour mesdisans que li mien veu — 1906 *A* Maniere — 1907 *B* ilz — 1910 *A* Trop miex; *B* Si aims miex

Que moy par ma jangle encuser
A tel de quoi piz me venist;
Car de jangler nulz bien n'en ist.
Si atendrai merci ainsi
De la panthere que j'aing si
Que de li ne me puis retraire,
Car autre chose n'en os faire. *B f. 58* d

Li diex dist : « Autre conseil prendre
« Te convient, et aillors entendre,
« Et toute autre voie tenir,
« Se tu veulz a merci venir ;
« Et puis que tu as refusees
« Les voies que je t'ai moustrees,
« Je n'y vois plus voie nis une.
« Fors que la voie de Fortune,
« Et cele voie est trop douteuse
« A tenir, et trop perilleuse;
« Car Fortune si est trop dure,
« A la fois et triste et obscure,
« Felonnesse, orgueilleuse et fiere,
« Et a la fois d'autre maniere,
« Large, cortoise et acueillans,
« Douce, piteuse et bien veillans.
« Puis que les choses que j'ai dites
« Ne veulz tenir, s'en soies quites;
« Si pren de Fortune la voie,
« C'est li plus biaus tours que j'i voie;
« Car tant ne te savras lasser
« Que par aillours puisses passer.

1911 *B* par j. accuser — 1912 *A* Assez de corrouz me venist — 1916 *B* delle — 1917 *B* nen puis faire — 1920 *B* tout — 1924 *B* ny scay — 1934 *A paragraphe*, Puis que choses que jaie d. — 1935 *A* Ne veult nulz tenir sen soit quites — 1937 *B* Ces

« Va donques, et si t'appareille,
« Et a ton profit faire veille.
« Li .III. qui t'ont fait compaignie
« Au besoing ne te faudront mie,
« Mais par voies et par sentiers
« T'acompaigneront volentiers,
« Car je le veil et le commant. »
Lors dis : « Sire, a vostre commant.
« De cy donques me partirai,
« Droit a Fortune m'en irai
« Pour merci encerchier et querre,
« Se trouver la puis en la terre. »

A tant d'ileques me depart,
Et li diex d'Amors d'autre part;
Si nous meïsmes a la voie,
Je et li .III. que je menoie,
Que li diex en ma compaignie
Me bailla par sa cortoisie. *B. f. 59* [a]
Tant alames par nos jornees,
Par montaignes et par valees,
Qu'en assez petite saison
Venismes droit a la maison
De Fortune l'aventureuse.
Moult est la maison perilleuse,
Car elle siet toute sus glace, *A f. 166* [c]
Qui dure quel temps que il face;
Mais moult belle est d'une partie,
Et noble et de tous biens garnie;

1940 *A* Vas, appareilles — 1941 *A* veilles — 1944 *A om.* par — 1945 *B* Te compaigneront — 1946 *B* et leur comm. — 1950-51 *manquent A* — 1952 *B* men — 1953 *B* Li dieux demeure daultre part — 1961 *A* en la m. — 1962 *A* la venimeuse — 1963 *A* sa m. — — 1964 *B* sur — 1965 *A* que t.; *B* quelque temps quil f. — 1966 *A* Car — 1967 *B om.* Et

De l'autre partie est si gaste
Que nul n'i a ne pain ne paste,
Et est ruïneuse et deserte,
Si despeciee, si desperte,
Que s'il espartist, pleut ou vente,
Nulz ne mest la qui ne s'en sente;
Car la pluie, vens et espars
Se fierent ens de toutes pars.
De cele maison a l'entree
Estoit Fortune l'aveuglee,
Por les trespassans recevoir;
Car il convient, sachiez de voir,
Que chascuns y soit hostelez,
Car il n'a nul hostel delez,
Ou l'en peüst pas herbergier
.I. vaillant homme ou un bergier.
.II. sergens a en la maison,
Qui n'usent mie de raison,
Ains usent de lor volenté,
Et a de gent chascuns plenté :
Li uns des .II. a non Eürs,
Li autres a non Meseürs.
Eürs si garde la partie
Qui est plus bele et plus garnie,
Et cele a non Prosperité;
Et l'autre a non Adversité,
Qui est orde et de lait afaire;
En cele Meseürs repaire.

1968 *A om.* est — 1969 *B* Ne y a logeiz ne — 1970-71 *manquent B* — 1972 *B* Et sil; *A B* pluie — 1973 *B* N. h. nest la ne le sente — 1974 *B* Car vens et pluie et esp. — 1975 *B* la de — 1976 *B paragraphe* — 1977 *A* la vugle — 1979 *B* de vor — 1983 *A* u un berger — 1984 *B* seigneurs — 1985 *A* ni sont mie — 1987 *B* Et a chascun de gens pl. — 1988 *B* n. bonheur — 1989 *B* Ly aultres a nom malheur — 1990 *B* Bonheur si gorge — 1994 *B* laide et de ort afaire — 1995 *B* En cele malheur

Li uns a l'autre adès guerroie
Et ce qu'il peut li tolt et proie.
Tele est lor coustume commune;
Mais il convient que de Fortune *Af. 167 a*
Leur soit l'autorité baillie;
Car quant Fortune est corroucie,
Meseürs puet sur Eür prendre,
Que cilz ne s'en ose deffendre;
Et quant Fortune est apaisie,
Eürs a lors la seignorie,
Si met de tex en grant noblece
Que Meseürs tint en destrece.

Quant nous venismes a la porte,
Fortune, qui nul ne deporte,
Estoit a ce point corroucie,
Si nous fist metre en la partie
D'Aversité par Meseür;
Ou je ne fui pas asseür,
Ains y oi a soffrir assez,
Avant que li temps fust passez
Que de la partir me peüsse;
Et encor plus souffert eüsse,
Mais Souvenirs et Esperance
Et Dous Pensers grant alejance
Et moult grant confort me faisoient.
Car quant a meschief me veoient
Il disoient : « Soies seürs ;
« Encor te secourra Eürs. »

1997 *A* Et ce quil pert li cos et proie — 2002 *A* Meseur; *B* Malheur peuest sur eulx prendre — 2005 *B* Bonheur; *A* Ens alors — 2006 *A paragraphe*; *B* Si met de ceulx — 2007 *A B* tient; *B* Que malheur — 2012 *B* malheur — 2013 *A* Car je ne sui — 2014 *A* y ai — 2015 *B* Aincois — 2016 *B* Que dilleuc p. me deusse — 2017 *A* Encore — 2019 *A* qui alejance — 2023 *A* Quen ce soustenira

Es tourmans fui la longuement,
C'onques n'oy autre allegement;
Ne por prier ne por promettre
Je ne m'en pooie hors mettre
De ces meschiez, de cele ardure.
.I. jor avint par aventure
Que Grace, une dame senee,
Chevauchoit par celle contree,
S'apella une damoisele :
Bone Volenté ot non cele,
Nul bien ne savroit escondire.
A Fortune l'envoia dire
Qu'en son hostel le jor seroit *A f. 167 b; B. f. 59 c*
Et leens se herbergeroit.

Quant Bone Volenté la vint,
Trestout aussi tost il avint
Que Fortune fu apaisie,
Qui estoit devant corroucie.
Assez tost après revint Grace;
Lors n'i a celi qui ne face
A Grace et a sa gent grant joie;
Fortune mesme la convoie
Et Eürs en Prosperité,
Qui fu de grant auctorité,
Car tout puet faire son talent,
Quant Fortune est sans maltalent.

eurs; *B* bonheur — 2024 *B pas de paragraphe*, En tournant; *A* sui la — 2027 *A* pooit; *B* pourroie — 2028 *B* ce meschief — 2030 *A* Que vi une d. — 2031 *A* Cheuauchier par une contree — 2033 *B* ot a nom — 2038 *B pas de paragraphe* — 2039 *A B* ainsi; *A* comme il — 2041 *B* deuant estoit — 2042 *B* ceste grace — 2045 *B* conjoie — 2046 *B* Et bonheur et prosperite — 2047 *B* en grant

Et quant il se vit en poissance,
Il se volt sans faire arrestance
Tantost vers Adversité traire,
Por faire a Meseür contraire.
Si com il estoit ou venir,
Il vit delez moi Souvenir,
Et li demanda doucement :
« Di moi dont, sans delaiement,
« Amis, qui t'a amené ça,
« Et qui ceens toy adreça. »

SOUVENIRS dist : « Sachiez sans doute
« Que Fortune, qui ne voit goute,
« Me mist cy, et ma compaignie,
« Pieça, qu'ele estoit corroucie ;
« Et puis nous a tous jors esté,
« Et par yver et par esté,
« L'issirs de ceens deveez.
« Cilz autres que vous cy veez
« Est uns trés fins loiax amans,
« Aussi fermes c'uns dyamans,
« Et Dous Pensers et Esperance,
« Si sommes cy par s'acointance
« Et por merci querre venu ;
« Car nous somes a li tenu *A f. 167 c*
« Que nous ne li poons faillir,
« Quiconques le veille assaillir. *B f. 59 d*
« Je vous ai le voir raconté,
« Si vous pri par vostre bonté

2050 *B* Quant il se vit en sa puissance — 2051 *A* airestance — 2053 *A* meseeur; *B* malheur — 2057-9 *B* Courtoisement tout en riant Amis et qui tamena ca Di moy qui ceans tadreca — 2060 *B* *pas de paragraphe* — 2065 *B* Et en yuer et en este — 2066 *A* Li issirs est cy deueez ; *B* Ly exir de ceans d. — 2069 *B* com d. — 2074 *A B* la

« Et par vostre grant cortoisie,
« Que vous moi et ma compaignie
« D'Aversité nous hors menez,
« Et cest amant en main prenez,
« Car il est loiaus et entiers. »
Eürs respondi : « Volentiers
« Veil ta requeste recevoir,
« Et si vous veil, sachiez de voir,
« Dedens Prosperité conduire.
« Aussi sui je venus por nuire
« A Meseür, et lui mal faire,
« Por ce que volentiers contraire
« Me fait, quant il pooir en a. »
A tant Eürs nous emmena.
Quant nous venimes en la place
De Prosperité, devant Grace,
Eürs Grace si corte tint
Qu'en son service me retint :
Bone Volenté l'en pria,
Por ce plus tost s'i otroia.
Tout en ce point, par verité,
Chiez Fortune en Prosperité,
Ou mainte bele herberge a,
Pitié vint et se herberja ;
Avec li Merci amenoit,
Sa chiere fille, et si menoit
Avec li la douce panthere,
Qui tant est bele, nete et clere
Que de biauté, voir, enlumine

2080 *B* hors nous — 2081 *A* Et cest commant en moy prenez — 2083 *A* Eür; *B* Bonheur — 2085 *B* Et si vous saichiez de voir — 2087 *B* Ainsi — 2088 *B* A mal heur et pour mal faire — 2091 *A* A tant meseur emmena; *B* bonheur nous en mena — 2092 *B* *paragraphe* — 2094 *B* Bonheur grace ce conte tint — 2099 *B* chieux — 2101 *A* O nous vint — 2103 *B* si tenoit — 2104 *A B* lui; *A* emmenoit — 2106 *A* Qui

Tous les liex ou elle chemine.

QUANT leens furent descendues, *Bf. 60* [a]
De tous furent bien receües
Qui en Prosperité estoient, *Af. 167* [d]
Et moult grant feste lor faisoient;
Mais quant la Panthere venir
Vi, je ne me soi retenir,
Ains perdi toute contenance.
Lors me conforta Esperance,
Et dist : « Pren cuer et t'esvertue ;
« Et puis que Pitiez est venue,
« Tu aras ce que tu convoites,
« Se tu vers Grace tant esploites
« Que por toi la veille proier,
« Que Merci te veille otroier. »
Lors priai tant ma dame Grace,
Que tantost, sans querir espace
Et sans querir nule autre aloigne,
Pria Pitié de ma besoigne;
Et trestuit cil qui la estoient
Aveques Grace l'en prioient.
Et lors dist Pitiez : « Ce me samble
« Que vous estes tel gent ensamble
« Et estes de si bon afaire
« Que ne savriez a nul meffaire,
« Et que ne me feriez requeste
« Qui ne fust et bone et honeste.

2108 *B* Quant nous feumes leans venues De tous ceulx furent bien venues — 2110 *A* Que en — 2111 *A* lui f. — 2113 *B* contenir — 2116 *A* Et dit prens cuer — 2117 *A* pus — 2119 *A* esploies — 2120 *A* le; *B* le veilles — 2121 *A* li veille — 2122 *B* pria — 2123 *A* sans querre — 2124 *B* esloigne — 2125 *A* Pregne — 2129 *B* que ci estes; *A* Et vous — 2130 *B* Qui estes — 2132 *A* Et qui ne me; *B* Et que vous ne — 2133 *A* Que ne fust bone et h.

« Et por ce point ne me descorde *B f. 60* [b]
« Se la panthere s'i acorde;
« Mais sachiez bien, sans son acort
« A ce faire pas ne m'acort.
« Car sanz li en nule maniere
« Ne quier Merci, ma fille chiere,
« A home qui vive octroier,
« Por priere ne por loier;
« Mais por vostre amour tant ferai
« Que volentiers l'en prierai,
« Et vous aussi l'en prierez,
« Et Eür prier en ferez,
« Et Bone Volenté, la gente,
« Qui a tous biens faire est presente; *A f. 168* [a]
« Et sachiez nous n'y faudrons mie,
« Se Bonne Volenté l'en prie. »

Lors prendent, sans point detrier,
Entr'eulz la panthere a prier
Qu'en si grant amor me recueille
Que Merci otroier me veille.
Quant vit que chascun l'en pria,
Vers moy .i. poy s'umilia,
Et me dist ainsi la panthere :
« Puis que Pitié, qui est ma mere,
« Le veult, je ne le desvouldray,
« Ains le veil et adez vouldray.
« Quant Bone Volentez m'en prie,
« Eürs, Grace, et sa compaignie,

2135 *A* si descorde; *B* se acorde — 2138 *A* car sachiez e. — 2142 *B* Mais pour amour tant ferai — 2144 *A* Et se vous aussi len proiez — 2145 *A* feriez; *B* bonheur — 2150 *B* plus de trier — 2152 *B* amour recueille — 2154 *A paragraphe; B* Quant donques chascun — 2156 *B* Ung pou vers moy — 2157 *B* sa mere — 2160 *A B* men — 2161 *A* Et ma grace; *B* Bonheur, grace

« Que nulz ne devroit refuser,
« Je ne m'en savroie escuser :
« Car je croi qu'il ne prieroient
« Por nului, se il ne savoient
« Que il fust digne de la chose;
« Por ce refuser ne lor ose ;
« Dont pas ne vous devez doloir,
« Car du tout a vostre vouloir,
« En tout bien et en toute honor,
« Sans penser mal ne deshonor
« Je vous otroi moi et Merci. »
Lors dis : « Et je vous en merci, *B f. 60* [c]
« Douce dame, tant com je puis ;
« Car aillors n'oy pensee, puis
« Que je vous vi premierement,
« Qu'a vous amer entierement,
« Et que m'amour vous peüst plaire,
« Douce panthere debonnaire ;
« Por ce cuer et corps vous otroi;
« Car vous avez par vostre otroi
« Moy donné si parfaite joie
« Que plus grant avoir ne porroie.»
Il n'est nulz hons qui eüst onques
Si grant joie com j'oi adonques, *A f. 168* [h]
Et ce fu tout droit sus le jor.
A tant la gaite, sans sejor,
Qui assez pres ert de m'oreille,
Corna le jour, et je m'esveille.

2164 *A* me prieroient — 2165 *B* Por nulz se ilz bien ne s. — 2166 *B* Quils feussent — 2169 *manque A* — 2171 *B* Sanz mal penser — 2172 *B* Et vous — 2173 *B* dis je la vostre m. — 2177 *B* qua vous penser — 2178 *B* puist — 2182 *A* Menuoie si — 2184 *B* *paragraphe* — 2185 *B* plus grant — 2186 *B* sur — 2187 *A* la grace; *main plus récente, à la marge,* gaite; *B* guete — 2188 *B* Que — 2189 *A* Corne

QUANT je me trouvai esveillié,
Je me senti moult travaillié
De ce que je souffert avoie
En mon dormant, quant je sonjoie;
Si commencai a reverchier
Tout mon songe et a encerchier.
Quant j'oi bien encerchié mon songe,
Riens n'y trouvay qui fust mensonge,
Fors tant qu'onques merci trouver
Ne poy, tant peüsse esprouver
Mon cuer par loialment ouvrer;
Mais en espoir de recouvrer
Tous jors loiaument ouverrai.
Ne say se ja recouverray,
Ne vanter ne me puis je mie
C'onques a nul jor de ma vie
Trouvasse ne samblant ne chiere
En ma trés douce dame chiere
Dont merci esperer deüsse,
Combien que pener me peüsse;
Et si n'en puis ne veil retraire
Mon cuer por mal ne por contraire
Qu'aye souffert dusques a ore, *Bf. 60* [d]
Ne que j'aie a soffrir encore;
Car miex emploier ne porroie
Mon temps en dame que je voie,
S'aing miex languir por li, par m'ame,
Que joir de nule autre dame.

2190 *B pas de paragraphe* — 2191 *A* si tr. — 2196 *B* encerchie bien — 2198 *B* Fors que onques — 2203 *B* se la — 2204 *B* men puiz — 2210 *B* ne puiz — 2211 *A* Ne por ennui ne — 2212 *B* Que je aye souffert jusqua ores — 2213 *B* Ne pour cellui que souffre encores — 2216 *A* Quaing; *B* Si ains mieulx por li languir

Ainsi vivrai en son dangier
Sanz li por nule autre changier,
N'onques n'oy autre volenté,
Tant eüsse de mal plenté,
Ne ja n'avrai jor de ma vie; *Af. 168 c*
S'en di ceste chançon jolie,
Qu'Amors de nouvel me fait faire,
Pour ce que mon cuer y declaire :

Pour ennuy ne por contraire
Ne pour mal souffrir
Ne me puis d'amer tenir.
Mes cuers ne m'en lait retraire,
Por ennui ne por contraire,
Ains me fait tant les maulz plaire
Qu'Amours fait venir
Qu'il me font dire et sentir:
Pour ennuy ne pour contraire
Ne pour mal souffrir
Ne me puis d'amer tenir,
Ne ja ne m'en quier meffaire,
Pour ennui ne por contraire;
Et puis que je veil tant faire
D'Amors le plaisir,
Bien puis dire sans mentir :
Pour ennuy ne por contraire
Ne pour mal souffrir
Ne me puis d'amer tenir;

2218 *B* Et si — 2219 *A B* Que; *A* nul autre danger — 2220 *B* Ne onques ne ay aultre — 2221 *B* de mal grant — 2222 *A B* je — 2225 *manque A* — 2228 *A* Ne me puis dame tenir; *B* Ne me quier — 2229 *A B* Mon cuer — 2231 *A* Ains ne me fait tant les griez maulz plaire; *B* Ains ne me fait tant les maulx plaire — 2237 *A* Deia ; *B* retaire — 2239 *B* Et pour ce que v.

Car nulz cuers de bon afaire
Pour ennuy ne pour contraire
Ne se doit nis pour mort traire
D'amors departir,
Mais dire au point de morir :
Pour ennuy ne pour contraire,
Ne pour mal souffrir
Ne me puis d'amer tenir.

Cy après veil la raison rendre
Qui m'a fait a ce faire entendre,
Et la raison appertement
Por coy aymme si fortement.
Ceste chançonete envoisie,
Qui cy ensuit, le senefie :

Biautez, bontez, douce chiere,
Sens et avenans maniere,
Et grace m'ont si conquis
En monstrant dame de pris
Soudainement
Qu'a li servir me rent
Outreement ;

Ne ja mes cuers mis arriere *A. f. 168 d*
N'en iert, et se certains iere
Que ja jour n'en fusse oïs ;

2245-46 *manquent B* — 2253 *B* raison dire — 2254 *B* me — 2255 *A* Dont ; *B* Pour — 2257 *B* envoie — 2258 *B* vous signifie — 2264 *A* A li — 2265 *A* Pris outreement; *B* entierement — 2266 *A* Deia de mon cuer mis arrieres ; *B* Ne jamez cuers nulz arriere — 2267 *A* Nen iere car se cetains ; *B* Nen ert car certains iere — 2268 *A* ne; *B* honnis

Et s'i est il du tout mis
Si fermement
Qu'a li servir me rent
Outreement.

MAIS ja, se Dieu plest, si fiere *B.f. 61 b*
N'iert vers moi ma dame chiere
Que de li soie escondis;
Car de li amer espris
Sui si forment
Qu'a li servir me rent
Outreement.

J'AI dit la raison et le fait
En ceste chançon qui me fait
Amer si loiaument sans faindre
Que ne me puis ne veil refraindre;
Et por ce qu'au commencement,
Quant regardai premierement
Ma dame, des biens y vi tant,
M'i aloie si delitant
Qu'Amors me dona esperance
Que de li avroie alejance;
Et por ce lors souvent chantoie,
Et plus gays et plus liez estoie,
Et lors fis je premierement,
A l'aïde tant seulement
De bone amor qui me mestrie,
Iceste balade envoisie :

2276 B Que delle — 2280 *A* et le dit — 2282 *A B* fraindre — 2283 *B* refaindre — 2286 *B* de bien je y vi tant — 2287 *A* Si men aloie — 2291 *A* gays et jolis estoie — 2294 *B* me escrie

Se nulz doit por bien amer
Avoir volenté jolie
Ne corage de chanter,
Faillir ne devroie mie;
Car j'aing dame bien garnie
De sens et d'onour;
S'en merci Amour. *B. f. 61 c*

J'ai mis ja sans dessevrer
Cuer et corps en sa baillie,
Car bele est a regarder,
Cortoise et bien ensaignie,
Et trop plus que je ne die *A. f. 169 a*
Plaine de valour;
S'en merci Amour.

Dont puis qu'Amour peut donner
Cest desir d'avoir amie,
Dont ne quier je ja lever
De si doulce maladie;
Car je croy que j'ay choisie
Des bonnes la flour;
S'en merci Amour.

Au commencier me maintenoie
Ainsi, por ce que je cuidoie

2296 *A* Se nulz cuers por bien chanter — 2297 *A* Auoit — 2300 *B* Jaim dame de bien garnie — 2303 *A* sans ja — 2306 *B* bien *manque* — 2307 *B* que ne crie — 2310-16 *La strophe manque A* — 2310 puiz, peuest — 2311 Cest desir amie — 2312 je *manque* — 2317 *A B* Au commencement

En aucun temps avoir amie
Cele que j'avoie choisie,
Et si cuidoie vraiement
Que ceulz qui aiment bonement
Maus ne contraire ne levast,
Qui de desir plus les grevast;
Mais Cuidiers, qui souvent esluse
Assez de gens et les amuse,
M'a bien d'un autre jeu joué,
Non pas joué mais desjoué
Et trop malement deceü,
Si comme je l'ai bien veü.
Car cele a qui je m'atendoie
Se met tousjors hors de ma voie,
Et me fuit, dont j'ai si grant ire
Qu'a paine le porroie dire,
S'en joue, ce vous ay couvent,
Et chant mains que ne seul souvent;
Car je, qui esperer soloie
Mercy, ne say que faire doie
Pour estat qui ainsi chancele;
S'en ay fait ceste baladele :

Anuis meslez a contraire *B. f. 61* [d]
M'a si mué mon afaire
Qu'il m'a fait longuement taire
De chanter et de chant faire.

2322 *B* loyalment — 2324 *A* Que de desir plus le greuast — 2327 *A* Mais bien dun autre jeu — 2328 *A* mesjoue — 2330 *B* congneu — 2332 *B* Se met ades; *A* de la voie — 2333 *A* fait — 2334 *B* peines — 2335 *A* je vous; *B* se vous — 2341 *A* muez; *B* mesle au — 2342 *B* mesle — 2343 *A* longuement tant; *B* Qui

Car la bele au dous viaire
Que j'aing defuit mon repaire;
N'est ce assez pour moy retraire
De chanter et de chant faire?

Bone amor, veilliez atraire
Tant que je puisse a li plaire,
Si arai bon examplaire
De chanter et de chant faire. *A. 169* b

Et quant ma dame ainsi m'esloigne,
Je n'en puis mais se je resoigne,
Et se je me doubt et esmaie
Que je de li ja merci n'aie.
Et plus por ce me doi doubter
Qu'ele oïr ne veult n'escouter
Ni entendre en nule maniere
Chant que je face ne priere;
Si crieng qu'ele n'ait autre ami
Por ce qu'ele n'entent a mi;
Dont j'ai au cuer deuil et pesance
Tele, que pour cele doubtance *B. f. 62* a
Je demeur hors de son paÿs;
Car je seroie trop trahis,
Se je devant mes yex veoie
Qu'autres de moy en eüst joie;

2344 *A B pas de paragraphe* — 2346 *A* Que jaing deseruir mon afaire — 2347 *B* Nest quassez — 2349 *B* entraire — 2353 *A* meslonge; *B omet* si — 2354 *A* Je ne puis se — 2356 *B* delle — 2357 *B* Et plus de li — 2359 *B* Natendre — 2363 *A* joie et pesance — 2365 *B* mon pays — 2366 *B* hays

S'en sui de chanter achoisiez,
Et plus mas et mains envoisiez.
Mais Amors tele vilennie
A vrai amant ne feroit mie;
Por ce dès ores mais serai
Mains tristes, si m'envoiserai
Et chanterai, comment qu'il aille;
Car qui sert dame qui riens vaille,
Servis ne puet estre peris,
Qu'en aucun temps ne soit meris.
Ce m'a de chanter esmeü,
S'en ay fait, miex que j'ai peü,
Ceste chançon toute nouvele,
Qui mon estat moustre et revele,
Et le passé et celui d'ore
Et celi a venir encore :

J'ai esté chantans, jolis
Et gays, mais venue est l'eure
Dont j'oÿ dire jadis :
Tels rit au main qu'au soir pleure;
Si n'a en moy jeu ne ris, *A. f. 169 c*
Car je ne puis estre oÿs
De cele qui a m'amour, *B. f. 62 b*
Por qui je sui sans sejour
En pensee nuit et jour.

2372 *A* feront — 2376 *B* Car puiz quen sert dame qui voille — 2377 *A* Enuis; *B* Serviz ne peuest — 2380 *B* seu — 2385 *A* Lay; *B* liez et gaiz — 2387 *B* Que — 2388 *A B* qui au; *B* Telz — 2389 *A* ne jeu ne ris — 2393 *A* jor

Pour ce sui mas et pensis
Et tristes por la demeure
Que je fais hors du paÿs
Ou cele qui j'aing demeure;
Et s'en aing miex estre eschis
Que devant mes yex saisis
Fust uns autres de l'onour
Por qui je sui sans sejour
En pensee nuit et jour.

Car s'il avenoit que mis
Veïsse .i. autre au desseure
De l'amor dont sui espris,
Je ne voi qui me sequeure
Que ne fusse mal baillis;
Car estre ne puis garis
Autrement de la dolour
Por qui je sui sans sejour
En pensee nuit et jour.

Mais Amours qui ses subgis
Essauce, avance et honeure,
Soufferoit, je croy, envis,
Puis qu'a li servir labeure
Mes corps en fais et en dis,
Que je fusse ainsi traïs
Qu'a cele n'aie retour,

2394 *A* tristes pensis; *B* triste et pensis — 2395 *A* Et mas; *B* Maz et pour la demouree — 2396-7 *répétés A* — 2397 *B* que jaing — 2400 *B* de samour — 2401 *A* Por que je sui sans partir

Pour qui je sui sans sejour
En pensee nuit et jour.

Et si sui je bien si pris
Que, por mal qui sus me queure,
Ne serai ja si repris
Que je tant me deshoneure
Que d'amer soie faintis;
Si serai a cele amis,
Sans penser nul vilain tour, *B.f. 62* [c]
Pour qui je sui sans sejour *A.f.169* [d]
En pensee nuit et jour.

Se je sui de ma dame espris,
Je n'en doi pas estre repris,
Quant elle est por bone tenue
De tex dont elle est congneüe;
Car j'ay oÿ dire en proverbe
C'on doit a son oeil la bone herbe
Toucher, quant on la puet trouver;
Et por ce puet on bien prouver
C'on doit aussi les cuers loiaux
Chier tenir, qui n'est desloiaux;
Et s'ai oÿ tous jors retraire
Qu'en corps tout humble et debonnaire
Doit par raison bon cuer avoir,
Si c'on puet par dehors savoir
Por quoi les personnes sont dignes
D'amour, ou l'en trueve tex signes.

2423 *B* Je ne serai ja repriz — 2425 *A* Se — 2428 *A* sejor — 2430 *B* dame pris — 2433 *B* De tous ceulx dont elle est cognue — 2434 *A* Car joy dire — 2437 *A* pues tu — 2440 *B* Et jay tousdis ouy retraire — 2441 *B* cuer — 2442 *B* corps — 2443 *B* veoir — 2444 *B* sont les personnes — 2445 *A* ces signes; *B* telz

J'ai la bone herbe recouvree
Et jusqu'a mes yex amenee,
Si dirai en quele maniere :
En regardant la douce chiere
De ma dame et son dous viaire,
Qui maint grief mal me seuffre traire;
Mais sa trés bele contenance
Est, ce m'est vis, signifiance
De cuer piteus : ce me conforte
Tant que mon mal plus bel je porte,
Car il m'est vis que sa biauté
Norrit pitié et loiauté.
Donques ne me doit nulz reprendre
S'a li amer je veil entendre.

Et se de li sui mains vaillans,
Por ce ne doi estre faillans,
Car humilitez fait sambler
Les cuers qu'Amors fait assambler,
Quant Pitiez s'en melle, samblans
Et onniz, tex est mes samblans;
Si com dist Adam de la Halle,
Qui onques n'ot pensee male
Vers Amour, ne cuer desloial,
En ce ver d'un sien chant royal :

2446 *A* recouurees; *B* Et jay la bonne herbe trouuee — 2447 *A* menee; *B* ad menee — 2448 *A* quel maniere; *B* diray — 2450 *B* et de son viaire — 2451 *A* Que maint grief mal el mal el ma fait traire [*sic*] — 2452 *A paragraphe* — 2453 *B* En ce — 2455 *B* mes maulx plus bel deporte; *A* sen porte — 2456 *A* la biautez — 2458 *A* Dont ne — 2460 *B* se delle — 2461 *A* ny doi — 2464 *B* sa mesle — 2465 *manque A ; B* Est honniz

Fins cuers, qui vostres devient
N'a pas meschoisi,
Mais nulz ne s'i appartient ;
Nonpourquant je di
Qu'umilité, sans nul si, fait sambler,
Quant Amors s'en veult meller,
Chascun onny.

Pour ce veil, sans plus sejourner,
Devers ma dame retourner,
En qui j'ai m'entencion mise,
Et li proier en ceste guise :

Douce dame, courtoise et bele
Et bone, vous qui estes cele
Qui est l'erbe que j'ai choisie,
Que j'ai a mes yex atouchie,
Veilliez moy moustrer la franchise
Qu'il samble que Nature ait mise
En vous fourmer si noblement,
Et moi, qui vous pri humblement,
Retenir, dame, a vous amer ;
Car nulz ne vous devroit blasmer,
Se vous de moy avez pité
Par vostre grant humilité ;
Car dame douce et gracieuse

2470 *A* vostre demant — 2473 *B* Et pourtant — 2474 *A* Que humilite; *B* Humilite — 2475 *A* se veult meller; B se veut mesler — 2476 *B omet* onny — 2477 *A* seiorner — 2478 *A* dame et retourner — 2479 *A* jai mentente; *B* jay — 2480 *B* en aultre guise — 2482 *A* tele 2486 *B* Qui — 2487 *A* fournir finablement, *B* former — 2488 *B* A moy

Doit par raison estre piteuse;
Et por ce plus hardiement
Vous pri que vous allegement
De merci me veilliez donner,
Et si me veilliez pardonner
Quant si grant chose osai emprendre
Com de vostre merci atendre,
Dame gentilz et debonnaire,
Car grant amor le me fait faire;
Et se de vous amez estoie
Je seroie en pleniere joie,
Et si seroit tout assouvi *A. f. 170 b*
Ce que dedens mon songe vi,
Li quelz ne puet estre averez
Devant qu'ainsi fait averez. *B. f. 63 a*
Si vous pri que vous veille plaire,
Que vous veilliez tant por moi faire,
Por allegier mon grief martire,
Que vous veilliez cest rondel dire,
Que j'ai fait en vostre fiance;
Si me fera grant allejance :

Soiez liez et menez joie,
Amis, car Amours me proie
D'alegier vostre dolour,
S'en lais convenir Amour.
Fins cuers, a qui je m'otroie,
Soiez liez et menez joie.

2501 *B* gentile — 2505 *A* Et seroient tous assouui — 2511 *A* Pour moi allegier mon martyre — 2512 *A* Que je vous veil cest rondel dire — 2513-4 ***insérés trop tôt, après*** 2510, ***par A, et répétés à leur place*** — 2516 *A* quamours men prie; *B* me prie — 2518 ***manque A***

CAR por ce que je vouldroie
Tous jors vos bons, se pooie,
Acomplir, sauve m'onnour,
Vous di je par grant douçour :
Fins cuers, a qui je m'otroic,
Soiez liez et menez joie.

ET se de vous oÿ l'avoie
Cest autre ay fait, que je diroie :

J'AI eü commandement
D'estre liez, si le serai
En chant de loial cuer gay.
S'on me demande comment
Ne pour quoy, je respondrai :
J'ai eü commandement
D'estre liez, si le serai *B. f. 63 b*
En chant de loial cuer gay.

ET tout ce m'est bel et gent
Que cele ou mon cuer mis ay
Commande, et por ce diray :
J'ay eü commandement

2522 *manque B* ; *A* ce je pooie — 2523 *B* accomplir sauue mon honneur — 2525 *manque A B* — 2527 *B* de vous ay la voie — 2528 *A* Cest autre fait ; *B omet* je diroie — 2529 *A* si le seroie — 2530 *A* En chantant de loial cuer gay ; *B* En chant loial cuer gay — 2532 *B* jai eu commant — 2533 *Manque A B* — 2534 *A* le dirai — 2535 *Manque A B ; pas de paragraphe à* 2536 — 2536 *A* bel et gay — 2537 *B* Car — 2538 *B* Commende pour ce direi — 2539 *A* Jay commandement

D'estre liez, si le serai,
En chant de loial cuer gay.

Car certes moult grant joie avroie,
Douce dame, se je pooie
Faire chose qui vous pleüst,
Combien que couster me deüst, *A. f. 170 c*
Fust ce du corps, fust de l'avoir ;
Ne pour mal que je puisse avoir
Ne ferai plainte ne clamour ;
Ains en merci vous et Amour,
Quant il li plest et li agree
. . . . ,
De vrai cuer entier et loial,
S'en dirai en cest chant royal :

Merci, Amour, de la douce dolour,
Que vo maistrie au cuer me fait sentir
Pour la plus bele et toute la meillour
Qu'en puist el mont ne amer ne servir ;
Ne ja deservir
Je ne porroie envers vous
Les biaus avantages dous
Que vous me faites venir.

2542 *A pas de paragraphe; B omet* Car — 2543 *A omet* je — 2547 *A* Ne que mal — 2548 *B* Ne faire*; A* clamor — 2552 *manque A B* — 2553 *B* Si en dirai ce chant royal — 2554 *A* doleur — 2555 *A* Que me moustre au cuer; *B* Que vo maistrise me fait au cuer sentir — 2557 *A* sentir ; *B* au mond — 2559 *B* vers. v. ; *De C.* Je ne porroi envers v. — 2560 *A* Les avantages ; *B* Les beaulx adventaiges dous — 2561 *A* Que me faites venir

JE tieng l'espoir, le desir et l'amour
A biau deduit, qui s'i scet maintenir,
Tout soit ainsi c'on ne puist, par nul tour,
Ja a l'amour de sa dame avenir;
Car li souvenir
Qui en viennent font courous
Despis, haïne et maus tous
Laissier, despire et haïr,
Et le jouvent en joie maintenir.

DAME gentiex de cuer, noble d'atour,
Gente de corps, delitable a veir,
Resplendissans de naturel coulour
Entour vairs yex rians a l'entrouvrir,
Je doi bien fremir,
Et trebuchier au dessous,
Quant en lieu si precious
M'osai d'amer enhardir.

SI vous prie la merci par douçour,
Franche dame, car ne m'en puis tenir;
Or le comper, et si n'ay pas vigour
Que devers vous m'osasse descouvrir.

2560 *A* le deduit et lamour; *B* de deduit — 2562 *B* Tant soit — 2563 *A* de sa vie; *B* de la dame; *De C.* de se Dame — 2564 *A* Car le bien — 2565 *A* Qui en vient — 2566 *A* Desperiz aing ces maux — 2567 *A* lessiez; *De C.* Laissier guerpir et haïr — 2568 *A* maintenir je doi — 2569 *A B préfixent au vers* 2570 *le mot* Dame *du vers* 2569 *et en omettent le reste* — 2570 *A* veoir — 2571 *A* Resplendissant — 2572 *A* r. aler trouuer; *B* riens alentrouuir — 2574 *A* et couchier — 2576 *B* damours — 2577 *B* pri; *De C.* Empri; *A pas de paragraphe* — 2579 *A paragraphe; B* compere — 2580 *B* Que je vers; *A* me sache; *De C.* C'onques vers

Miex me vient tapir,
Car n'est pas paire de nous;
Bien sai ja n'iere rescous,
Se vous pitié n'en lessiez convenir. *B f. 63*[d]

Dame, merci vous pri, s'onques nul jour
Nulz gentilz cuers ot merci de martyr;
Non pas pour ce qu'aye annui ne freour,
Ne desespoir por ces maus soustenir.
Car si grant plaisir
Preng es doulz maulz savourous,
Con plus sent, plus sui joious,
Ne je n'en veil point guerir,
Car mes espoirs vault d'autrui le joir.

Dame a qui je me recommande,
Aidiez moi qui merci demande,
Et qui long temps l'ay demandé,
Et m'aiez pour recommandé,
Qui aing de bon cuer et de fin :
En ceste oeuvre veil metre fin.

Pour ce pri merci au finer,
Dont je ne poy onques finer,
Que je veil que ceste oevre fine,
Merci priant a dame fine.
Et por ce que nature humaine

2581 *De C.* m'en — 2582 *A omet* pas; *De C.* Che n'est pas pareil de vous — 2583 *A B* ja naurai r. — 2586 *B* pitie — 2588 *De C.* pour longuement souffrir — 2590 *A* des doulz maulz sans enour — 2591 *B* Com plus sens; *A* joians — 2593 *A B* mon espoir — 2596 *manque A* — 2597 *B* Aiez moy — 2601 *B* je nay peu

Puet envis, tant y mette paine,
Et soit du plus sage de terre,
Plenté parler que elle n'erre,
Et je sui simples et poi sages,
Ne ce n'est mie mes usages
De si grant chose en rime mettre
Comme j'ai icy mis en lettre,
Si pri trestous ceulz qui l'orront
Et qui amender y savront
Ou corrigier s'il y a point,
Por Dieu, qu'il le mettent a point,
Sans moy remordre par envie,
Si me feront grant cortoisie;
Et m'aient por ce escusé
Que je n'ay pas moult ce usé,
Mais bone amor m'i fist embatre
Por moi solacier et esbatre;
Et si le me fist por ce faire
Que a ma dame peüst plaire; *Bf. 64*[a]
S'ai tant dit par dis et par fais
Qu'aussi que li jors est parfais
Quant il est venus a complie,
Que ceste oevre est toute acomplie,
Quant est de rimer et d'escrire,
Et de tout mon estat descrire.

2605 *A* Pooit, mettre; *B* tant mettre de paine — 2609 *A* Et ce — 2612 *A* Prie trestous ceulz; *B* Si prie tous ceulx — 2613 *B* admender y pourront — 2614 *B* Se a corriger — 2615 *B* Que il le vueille mettre a point — 2618 *B* Et mayent de tant excuse — 2619 *B* Car je nay pas ce moult use — 2622 *A* si la — 2623 *B* Quelle a — 2624 *B* tant fait — 2625 *A* le jors; *B* Quainsi — 2627 *B* complie — 2628 *A* a rimer — 2629 *B* Tant quoultre je ne vueil riens dire

Dusques or ay mon non couvert,
Si que je ne l'ai descouvert
A nul avant, nis a ma dame,
Que Diex gart en corps et en ame ;
Car Amors ne le voloit mie
Tant que ceste oevre fust bastie,
Et Amors est chose si digne
Qu'on ne doit, par dit ne par signe,
Faire chose qu'ele deffende :
Trop y averoit grant amende.
Or est ceste oevre en rime mise,
Si est point que je le devise,
Ce qu'Amors m'a fait tant celer;
Et por ce le veil reveler.
Mon nom et mon seurnon cela
Monstre : Digne amour li cela.
Or le voie Honneur, dame maine :
Por s'onneur au monstrer me painne.
J'ai dit qu'Amors li a celé
Mon non, que j'ai puis revelé,
Et mon seurnon, qui pas ne ment,
Por ce que j'ai dit plainnement :
Digne amour li cela; ce fait :
Car cil fait bien qui faire fait.
Qui mon seurnon savoir voudra
Et mon non, savoir le pourra,

2630 *B* Jusques ci — 2634 *A* ne la — 2635 *B* feust fournie — 2637 *A* Que doit ; *B* Quen ne doit — 2639 *B* Car trop y cherroit grosse amende — 2649 *B* celle oeuure a rime — 2641 *B* Si est temps — 2642 *B* ma tant fait — 2644 *B* *paragraphe* — 2645 *A* amor; *B* Moult tresdigne amour le cela — 2647 *B* Qui pour sonnour a moult mis paine — 2648 *B* Je di quamour lui a cele — 2650 *B* mais pais ne ment — 2651 *A* Por ce se jai — 2652 *A* amor — 2655 *manque A*, *B* nom.

Mais qu'il n'esgart ne ça ne la
Fors que : DIGNE AMOUR LI CELA ;
Mais qu'il les lettres desassamble,
Et après a droit les assamble;
Car se bien les scet a point mettre,
Plus ne mains ne trouvera lettre.
Et qui bien a mon dit sommé, *B f. 64*[b]
J'ai de mon non .III. fois nommé
Et de mon seurnon le mistere.
Cy fault li dis de la Panthere.

Explicit.

2656 *B* nesgard — 2658 *A* Mais qui les lettres dessambla ; *B* Mais que les — 2659 *A* Et puis apres les assambla — 2664 *A* la m. — 2665 *A B* dit



VOCABULAIRE



VOCABULAIRE

Aaties 756, *excitées, acharnées.*

abelir 230, *plaire.*

achoisier 2369, *rendre coi.*

acointance 546, 1203, 1679, 2071, *connaissance.*

acort 2136, *accord.*

acouter 185, *s'appuyer des coudes.*

adaigner 1011, *juger digne.*

adès 1535, 1996, adez 2159, *maintenant.*

adrecier 2059, *diriger.*

afaire 2245, *état, condition.*

afferra 948, *fut. sg. 3* afferir.

afferir 274, *convenir.*

affiert 1379, *ind. pr. sg. 3* afferir.

affaitier 1273, *accommoder.*

ahert 571, *ind. pr. sg. 3* aherdre, *saisir.*

aing 893, 1225, *ind. pr. sg. 1* amer, *aimer.*

ains 16, *plutôt.*

alejance 869, 2289, allejance, 1635, 1678, *allègement.*

alejer 736, *alléger.*

aleter 729, *haleter.*

alever 602, *susciter.*

allors 1096, *ailleurs.*

aloigne 2124, *délai.*

allouer 1693, alouer, 925, *placer.*

amenuisier 894, 1762, *amoindrir.*

amonnester 816, 970, 1473, *conseiller.*

ançois 1086, 1785, *plutôt.*

anoientir 1558, *rendre nul.*

apertement 28, *ouvertement.*

apoint 1408, *pénétré.*

apresser 1044, *poursuivre vivement.*

arainne 161, *trompette.*

araisonner 1867, *parler à qqn.*

arrestance 152, 2051, *arrêt, retard.*

ars 617 (*p. p.* ardre), *brûlé.*

assambler (s') à 575, *se joindre à.*

assener 820, 828, *diriger.*

asseür 328, *en sûreté.*

assouvir 344, *satisfaire.*

atemprance 135, *modération.*

atemprees 503, *tempérées.*

atendance 1456, *attente.*

atours 937, *manières d'être.*

atraire 825, *attirer.*

atrait 299, *préparatifs.*

avoyer 14, *disposer.*

Baance 1457, *désir.*

baillie 1667, 1752, *protection.*

baillier 1870, *donner.*

beer, *désirer.*

besoigne 2125, *affaire.*

boisdie 1592, *fraude.*

boscage 104, *bois, forêt.*

bourde 1878, *mensonge.*

bouter 518, 1836, 1837, *pousser.*

briemant 1279, *brièvement.*

buies 513, *entraves.*

buisine 163, *espèce de trompette.*

Ceens 2059, 2066, *ci-dedans.*

chaloir 544, 1434, *importer.*

chevrette 163, *espèce de musette sans soufflet.*

chiere 2206, *visage.*

choser 1847, *blâmer.*

citole 157, *sorte d'instrument de musique.*

coi 360, *tranquille.*

cointe 415, *parée, élégante.*

cointement 264, *gentiment.*

comparer 1822, *payer.*

con 395, 1750, *comme.*

conduit 171, *air qui accompagnait une marche.*

conjoïr 1601, *faire fête à.*

connin 76, *lapin.*

conquester 383, *acquérir.*

contenement 1572, *maintien.*

contraire 140, 2053, *contrariété.*

contrester 367, *résister.*

convine 300, *façon de vivre.*

corage 1225, 1312, 1458, 1894, *sentiment.*

coute 1880, *matelas.*

couvent 1636, *engagement.*

creanter 1058, *garantir.*

crespre 237, *crépé.*

crueuse 624, 1838, *cruelle.*

crueuseté 298, *cruauté.*

cuidier 59, *penser, croire.*

cure 311, 1171, 1481, 1660, *soin, souci.*

Dangier 2218, *puissance.*

decevance 870, *tromperie.*

decevement 888, *déception.*

definer 935, *finir.*

defoys 1702, *prohibition, interdit.*

defuit, *ind. pr. sg. 3* defuir, *éviter.*

deïs, *pf. sg.* 2 dire.

delez 1007, 1473, 1732, *à côté de.*

delitable 954, 2570, *agréable.*

deliter 1616, *se divertir.*

delivre (a) 1714, *en profusion.*

departement 1394, *séparation.*

deporter 1772, 2009, *ménager;* 1857, *(se) divertir.*

derrain 1202, *dernier.*

desahert (se), 573, *se détache.*

descombrer 886 *(lire ainsi pour* destorber), *débarrasser.*

descorder (se) 2134, *n'être point d'accord.*

deservir 1593, 1765, *mériter.*

desevrer 145, *séparer.*

desirrier 201, *désir.*

despire 2567, *mépriser.*

despite, *méprisable (fém.)*

destorber, *voy.* descombrer.

destorbier 580, *trouble.*

destraindre 1153, 1519, *tourmenter.*

destre 279, *le côté droit.*

devant 422, *avant.*

deveer 2066, *défendre, refuser.*

dictier 1270, *composer.*

dię 860, *subj. pr. sg. 1* dire.

doins 1177, *ind. pr. sg.* 1 doner.

doinst 1411, *subj. pr. sg.* 3 doner.

dont 2168, 2310, 2312, *donc.*

douceine 162, *sorte de flûte.*

doutance 1634, *doute.*

douter 752, *craindre.*

drus 1517 *(sj. sg.), ami.*

dueille 781, *subj. pr. sg. 1* doloir, *souffrir.*

duire 176, *instruire, dresser.*

duit 194, *habile, expérimenté,* (*p. p.* duire).

dyapre 249, *drap de soie à fleurs.*

Embatre (s') 573, 2620, *s'enfoncer, entrer.*

empener 1012, *garnir de plumes.*

emprendre 37, *entreprendre.*

encuser 1911, *accuser.*

enfers 513, *malades.*

engrans 1787 (*sj. sg.*), *desireux.*

enorter 932, *exhorter.*

enpirer 1746, *empirer.*

ensement 1085, *ainsi.*

entalenter 1112, *mettre en désir.*

entiers 461, (*sj. sg.*) *sincère.*

entroublier 1620, *oublier un peu.*

envis, enviz 270, 340, 446, 581, 2605, *difficilement, à contrecœur.*

envoisie 257, 415, 1615, *gaie,* (*p. p. fém.* envoisier).

envoisieement 170, *joyeusement.*

erre 125, *marche.*

ert 2188, *était.*

ert 1268, *sera.*

esbahir 746, *étonner.*

esbanoier 683, *s'amuser.*

esbatement 813, *amusement.*

esbatre 291, 687, *prendre ses ébats.*

esbaudir 1575, *égayer.*

escharnir 600, *railler.*

eschis 2398, *absent exprès.*

escient 1882, *connaissance.*

escondire (s') 385, *s'excuser;* escondire 1078, 1525, 2034, *refuser.*

esjoïr 984, *réjouir.*

eslessier (s') 651, *se diriger.*

esluser 2325, *se jouer de.*

esmaier 744, 1540 (**esmoier**), *décourager.*

esmes 1111, *ind. pr. sg.* 2 esmer, *viser, penser.*

esmoier *voy.* **esmaier.**

espars 1974, *éclairs.*

espartir 1972, *faire des éclairs.*

esseulé 1618, *isolé.*

estoute, 622, *méchante.*

estouvoir 1159 (*substantivement*), *necessité.*

eür 1039, *sort, chance.*

Eür 1988, *Bonheur* (*personnifié*).

ex 1607, *yeux.*

Faille 1821, *faute.*

fain 687, *faim, désir.*

faintis 1660, 2425, *lâche, paresseux.*

faintise 1114, *feinte.*

faiture 232, 1174, *forme.*

falourde 1879, *conte fait à plaisir.*

fiance 1200, *confiance.*

fie (a la), *parfois.*

forment 89, 189, *fortement.*

freour 2587, *frayeur.*

fus 596 *(sj. sg.), feu.*

Gaires 307, *guère.*

gaite 2187, *sentinelle.*

gaste 1968, *en mauvais état.*

gehir 1523, *avouer.*

gesir 581, *se coucher.*

gourpis 77, *renard.*

graindre 1521, *plus grand.*

gramment 46, *longtemps;* 1275, *grandement.*

grever 601, 756, *peiner.*

grieté, *chagrin.*

griez 864 *(fém. sg.)*, 778 *(fém. pl.), pénible.*

Hardement, 424, 1734, 1869, 1872, *hardiesse.*

hardiement 1074, 2495, *hardiment.*

haussage 381, *hauteur.*

hosteler 1980, *loger.*

huier 290, *crier.*

Ilec 84, illec 703, ileques, *là.*

Ja 1483, *jamais.*

jangle 1911, *bavardage.*

jangler 1913, *bavarder.*

jouelet 1209, *bijou.*

jouvent 1560, *jeunesse.*

Lait 2229, *ind. pr. sg. 3* laier, *laisser.*

leece 799, *joie.*

leens 1643, 2037, *là dedans.*

legier (de) 907, *facilement.*

lés 1057, *à côté de.*

leu 77, *loup.*

leu 126, *lieu.*

loier 796, 2141, *récompense.*

lo 775, 825, *ind. pr. sg. 1* loer, *conseiller, approuver.*

lorain 266, *rêne, guide.*

Main 2388, *matin.*

maine 2646, *grande.*

manelet 1207, *(doigt) du milieu.*

mains 1873, *moins.*

mais 1696, 2354, *plus.*

mais que 2656, *pourvu que.*

malparliere 904 (la gent), *les médisants.*

manantie 353, *habitation.*

maniere 1781, *habituée.*

mas 2370, 2394 *(sj. sg.), triste, abattu.*

mariage 1013, *union.*

massis 267, *massif.*

meffaire 1845, 1903, *mal faire.*

meïsmes 1954, *ind. pf. pl. 1* mettre.

menuement 1003, *en menu.*

merci 2173, *ind. pr. sg. 1* mercier, *remercier.*

merir 2378, *récompenser.*

meschief 2021, *mésaventure.*

meschiez 777, *r. pl. de* meschief.

Meseürs 1989, *Malheur (personnifié).*

mès 1797, *mets.*

message 1796, *messager.*

mest *ind. pf. sg. 3* maindre, *rester.*

mestier 1777, *besoin;* 1783, *métier.*

mire 865, 1195, *médecin.*

moie 1483, 1824, *mienne.*

moienner 26, *composer le milieu de.*

moleste 484, *embarras.*

mucie 1355, *cachée (p. p. fém.* mucier).

muse 162, *musette, cornemuse.*

Nestre 84, *apparaître (proprement* naître).

nice 380, *niais.*

nis 99, 105, 2247, 2632, *même, pas même.*

noient 1883, *rien.*

non, 3, 420, 1988, 1989, *nom.*

noncier 589, *annoncer.*

nului 2165, *personne.*

Orde 1994, *sale (fém.).*

ore 1868, *à présent.*

orendroit 1475, *tout à l'heure.*

orra 27, *fut. sg. 3* oïr, *entendre.*

otroier 2121, *octroyer.*

ou 244, *en le.*

ourties 719, *orties.*

Paour 696, *peur.*

parclose 555, *conclusion.*

parfondece 664, *profondeur.*

parfornir 26, *achever.*

pelles 254, *perles.*

pener (se) 1010, 2209, *s'efforcer.*

pesance 2363, *chagrin.*

petit 695, *peu.*

pieça 390, 402, 419, *depuis longtemps.*

plenté 81, *abondance.*

po 83, *peu.*

poez 824, *pouvez.*

pooie, pooit, *impf.* pooir, *pouvoir.*

proie 1997, *ind. pr. sg. 1* preer, *piller.*

Queure 2422, *subj. pr. sg. 3* corre, *courir.*

quier 2312, *ind. pr. sg. 1* querre, *quérir.*

Raençon 1832, *rançon.*

ramentevoir 1671, *rappeler à la mémoire.*

recouvrer 2446, *trouver.*

recreü 1520, *fatigué, qui renonce.*

remanoir 783, *rester.*

renon 1886, *renommée.*

repairer 586, 1681, 1995, *retourner habituellement.*

requerre 1084, 1230, *rechercher, demander.*

rescous 2583, délivré (*p. p.* rescourre).

resne 283, *rêne, guide;* n'i a resne tenue 124, *on marche bride abattue.*

resoigner 584, 2354, *craindre.*

resonjai 1416, *ind. pf. sg. 1* resongier, *songer de nouveau.*

retraire 1082, 1813, 2440, *raconter;* 1084, 2210, *retirer.*

reverchier 2194, *retourner, examiner.*

Sachier 1755, *tirer dehors.*

samblance 604, *ressemblance.*

samblant 481, *ressemblance.*

samit 210, 273, *étoffe de soie, velours.*

sault 309, *subj. pr. sg. 3* sauver.

seeler 1142, *sceller.*

seelet 1401, *petit sceau.*

seigneurage 1014, *domaine.*

senee 2030, *pleine de sens.*

seue 1873, *sienne.*

seul 2336, *ind. pr. sg. 1* soloir, *avoir l'habitude.*

si 2077, *et.*

souatume 317, *douceur.*

Tabor 163, *tambour.*

taillant 1106, *tranchant, ardent.*

talent 365, 1584, *désir.*

targier 950, *tarder.*

tartaire 210, *étoffe, sans doute venant de Tartarie.*

tence 1109, *dispute.*

tenser 16, 1530, 1893, *garantir, défendre.*

tolt, 1997, *ind. pr. sg. 3* tolir, *prendre.*

tourt 1297, *subj. pr. sg. 3* tourner.

toutevoies 12, *toutefois.*

trespasser 692, *franchir.*

trestout 138, 878, *tout;* trestuit 2126, *tous.*

truis 956, *ind. pr. sg. 1* trover.

Uis 867, *porte.*

Vair (menu) 213, *fourrure de couleur gris-blanc mêlé, dont les taches étaient fort petites.*

veer 1428, *défendre.*

veïs 455, *ind. pf. sg. 2* veoir, *voir.*

vif 1861, *ind. pr. sg. 1* vivre.

vis 927, 1829, *visage.*

vis 928, *vif.*

vo 1761, *votre.*

voidier 372, *vider.*

voir 17, 743, *vrai.*

vois 220, *ind. pr. sg. 1* aler.

voist 962, *subj. pr. sg. 3* aler.

Yerre 262, *lierre.*





INDEX DES CHANSONS





TABLE DES MATIÈRES




SOCIETE:DES:ANCIENS:TEXTES:FRANCAIS
MDCCC LXXV